

## **Département de Géographie**

# **La mise en tourisme des espaces oasiens du Maroc d'un tourisme de masse à un tourisme alternatif**

## **Rapport de Synthèse des Travaux scientifiques et pédagogiques**

Pour l'obtention de

## **L'Habilitation Universitaire**

Spécialité

### **Géographie du Tourisme**

Présenté par

**Asmae BOUAOUNATE**

Encadré par

**Professeur Ahmed AÏT MOUSSA**

**Année universitaire 2015- 2016**

## REMERCIEMENTS

Mes sincères remerciements s'adressent au Professeur Ahmed AÏT MOUSSA pour son encadrement et son suivi de près du présent travail avec la même patience et le même engouement. Qu'il trouve ici toute ma reconnaissance.

Je remercie également le Professeur Rachida NAFAA, Doyenne de notre faculté et éminente géographe qui m'a toujours épaulée et su être un modèle de la femme marocaine active.

Je remercie tout particulièrement le Professeur Abdelmjid ESSAMI, pour ses encouragements, son soutien et ses précieux conseils, je ne saurai lui exprimer assez ma gratitude.

Je ne saurai oublier de remercier tous mes collègues du département et notamment Professeurs Mustapha OUADRIM, Mohamed ZHAR et Mohamed ANEFLOUSS qui m'ont fait profiter de leurs riches expériences aussi bien au niveau pédagogique que scientifique.

Une pensée particulière à Feu le Professeur Mokhtar LAKHAL, que Dieu ait son âme en sa sainte miséricorde, qui m'a toujours encouragé à aller de l'avant et s'impatientait à me voir un jour soutenir mon Habilitation. Je lui rends là un grand hommage, à titre posthume.

Un grand merci au Professeur Hassan RAMOU, de l'Institut des Etudes Africaines et au Professeur Aziz BENTALEB, de l'Institut Royal de la Culture Amazighe pour leur aide, soutien, qu'ils trouvent dans ce modeste travail l'écho de nos discussions, débats et réflexions. Enfin, un grand merci à ma petite famille qui suivait de près l'avancement de mes recherches et tolérait mes absences certes courtes mais fréquentes du cocon familial. Qu'elle trouve dans ce présent travail ma profonde reconnaissance.

« *Dans la perception des espaces touristiques, tout est relatif* »

(HILLALI, M. 2005, p.103<sup>1</sup>).

---

<sup>1</sup> HILLALI, M. (2005) : *Tourisme du désert, ou désir de faire du tourisme autrement...*, dans : *Tourisme rural et développement durable* sous la coordination de CHATTOU, avec la contribution de l'Ecole Nationale d'Agriculture de Meknès, pp. 102-124.

## SOMMAIRE

Curriculum Vitae.....	6
<b>INTRODUCTION GENERALE.....</b>	<b>13</b>
Positionnement de ma recherche : la géographie du tourisme.....	14
Espaces touristiques abordés par ma recherche.....	15
Problématiques traitées.....	17
Hypothèses de ma recherche.....	18
<b>Chapitre 1. Cadre méthodologique de la recherche.....</b>	<b>19</b>
Introduction.....	19
1. La bibliographie, étape incontournable dans la recherche.....	19
2. La méthode qualitative en géographie du tourisme.....	19
3. Les fondements théoriques de cette présente recherche.....	21
Conclusion.....	27
<b>Chapitre 2. Le paradoxe des oasis sud-atlassiques et de Jbel Saghro : espaces fragiles, marginalisés, à faible production économique et pourtant touristifiés.....</b>	<b>28</b>
Introduction.....	28
<b>I. L'émergence du tourisme dans les oasis sud-atlassiques.....</b>	<b>29</b>
1. Le développement hétérogène du tourisme oasisien.....	32
2. Des modèles de développement au Drâa moyen et au Tafilalet.....	35
2.1 Le tourisme oasisien au Drâa moyen.....	35
2.1.1 Vers une polarisation de l'activité touristique dans la vallée.....	36
2.1.2 Obstacles au développement du tourisme oasisien.....	38
2.2 Le tourisme oasisien au Tafilalet.....	39
2.2.1 La stratégie des oasis déclinée en Programme Oasis Tafilalet.....	39
2.2.2 Ksar El Khorbat : d'un habitat en ruine à un habitat rénové et animé grâce à son projet touristique.....	42
2.2.3 Les projets étatiques de mise à niveau urbaine au profit du tourisme à Erfoud.....	47
3. Les enjeux du développement durable des oasis sud-atlassiques.....	52
3.1 Un tourisme à faible rendement économique.....	54
3.2 L'enjeu de la gestion de l'eau.....	55

3.3 Le risque de dégradation de l'environnement et d'isolat des oasis.....	55
3.4 Les oasis, d'un espace de marges à un espace de référence.....	56
II. Jbel Saghro, quand le tourisme de montagne s'allie au tourisme oasien.....	57
1. Changement de perception des montagnes marocaines.....	58
2. Le tourisme de montagne au Saghro complémentaire au tourisme oasien.....	61
Conclusion.....	68
<b>CHAPITRE 3. Vers des formes alternatives de tourisme plus adaptées</b>	
<b>aux espaces vulnérables et se voulant durables.....</b>	<b>70</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>70</b>
<b>I. L'émergence du tourisme responsable, comme réponse alternative au tourisme de</b>	
<b>masse au Maroc.....</b>	<b>71</b>
1. Le processus de labellisation en matière de tourisme responsable au Maroc.....	73
1.1 Le Trophée du tourisme responsable.....	75
1.2 La Clef Verte au Maroc.....	76
1.3 Le Réseau régional de Développement du Tourisme Rural.....	78
2. Les musées communautaires : conscientisation locale de la responsabilité	
culturelle.....	82
II. Les formes innovantes de tourisme de niche à prospecter à Mohammedia et	
Benslimane.....	84
1. Le tourisme industriel à Mohammedia.....	84
2. L'agrotourisme à Benslimane.....	86
Conclusion.....	89
<b>CONCLUSION GENERALE.....</b>	<b>91</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>95</b>

# Curriculum Vitae



## 1. Etat civil

**Nom** : BOUAOUINATE  
**Prénom** : Asmae  
**Date et lieu de naissance** : 22 juillet 1980 à Rabat  
**Nationalité** : Marocaine  
**Situation de famille** : Mariée, 1 enfant  
**Adresse personnelle** : Imb. CGI 41, Apt. 9, Hay El Fath, RABAT  
**Fonction** : Enseignante-chercheure depuis le 16 juin 2011  
**Adresse professionnelle** : Université Hassan II-Casablanca, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Mohammedia. Département de Géographie. Avenue Hassan II, BP. 546.  
**Laboratoire de rattachement** : LADES (Laboratoire Dynamiques des Espaces et des Sociétés)  
**Téléphone** : 06.66.29.76.23  
**E-mail** : [a.bouaouinate@gmail.com](mailto:a.bouaouinate@gmail.com)

## 2. Diplômes obtenus

### ***A Rabat***

- Baccalauréat Lettres modernes, en 1998, Mention : Bien.

### ***A Tanger***

- Diplôme de premier cycle en « Techniques de Production et de Ventes », de l'Institut Supérieur International du Tourisme de Tanger (1998-2000).

Mention : Bien.

- Diplôme de deuxième cycle en « Administration et Gestion des Entreprises Touristiques et Hôtelières », de l'Institut Supérieur International du Tourisme de Tanger (2000-2002).

Mention : Bien.

Mémoire de fin d'études intitulé « *Le marché touristique espagnol et la destination Maroc* ».

### ***A Rabat***

- Diplôme des Etudes Supérieures Spécialisées en « Développement et Promotion des Aménagements Touristiques au Maroc » de l'Université Mohamed V-Agdal, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat, Département de Géographie (2003-2005).

Mention : Bien.

Mémoire de fin d'études intitulé « *Le Pays d'Accueil Touristique d'Essaouira, vers une démarche de structuration et de valorisation de l'offre en tourisme rural* ».

### ***A Bayreuth (Allemagne)***

- Doctorat en Géographie du tourisme, de l'Université de Bayreuth (Allemagne), Faculté des Sciences de la Terre.

Mention : Très honorable.

Thèse intitulée « *Les acteurs locaux du tourisme de désert au Maroc, Cas de l'erg Chebbi et de Zagora-Mhamid* ».

Soutenu le 06.02.2009 à l'Université de Bayreuth. Directeur de thèse: Herbert POPP, co-directeur de thèse : Mohamed AÏT HAMZA.

### **3. Activités d'enseignement à la FLSH Mohammedia**

#### **Au Département de Géographie**

##### **• Licence professionnelle « Tourisme Rural et Culturel »**

- Principes de la Géographie du tourisme, S1, 40 heures (2011-2012)/ (2012- 2013).
- Montage de projets d'accueil et d'animation, S3, 40 heures (2011-2012)/ (2012- 2013).
- Economie touristique, S5, 40 heures (2011-2012)/ (2012- 2013)/ (2013- 2014).
- Ethique touristique, S4, 40 heures (2011-2012) / (2012- 2013).
- Les Activités touristiques, S2, 40 heures (2011-2012).
- Traduction Arabe-français, S6, 20 heures (2012- 2013).

##### **• Licence fondamentale « Géographie » (en Arabe)**

- جغرافية تطبيقية، الفصل 2، 40 ساعة (2012- 2011) / (2013- 2012).
  - منهجية العمل الجامعي، الفصل 1، 20 ساعة (2013- 2012) / (2014-2013).
  - قراءة وتحليل الخريطة الطبوغرافية، الفصل 1، 40 ساعة (2014- 2013).
  - قراءة الخرائط الطبوغرافية، الفصل 1، 45 ساعة (2015- 2014) / (2016- 2015).
  - قراءة الوثائق وتحليل الخريطة الطبوغرافية، الفصل 2، 45 ساعة (2015- 2014).
  - جغرافية المغرب العامة، الفصل الرابع، 45 ساعة (2015- 2014) / (2016-2015).
- ##### **• Master professionnel « Tourisme et développement durable »**
- Gestion des projets, S2, 40 heures (2011-2012).
  - Montage de projets touristiques, S3, 40 heures (2012- 2013).

#### **Au Département de Sociologie**

##### **• Licence fondamentale et licence professionnelle « action sociale »**

- Approches de développement intégré, S6, 40 heures (2014-2015).

#### **A la Filière Russe**

##### **• Licence professionnelle « Russe, langue des affaires »**

- Tourisme, S4, 46 heures (2015-2016).

### **4. Activités d'enseignement en qualité de professeur-vacataire**

• *Connaissance des Espaces d'accueil touristique*, Licence professionnelle « Management des Unités Touristiques », Département de l'Economie, **Faculté des Sciences Juridiques et Sociales de Ain Sbaâ** (2013-2014).

• *Tourisme et Loisirs sportifs*, Master spécialisé « Gouvernance et Management du Sport », **Ecole Nationale de Commerce et de Gestion de Ain Sbaâ** (2014-2015).

• *Education à l'environnement*, Master spécialisé « Ingénierie écologique, modélisation, et gestion des ressources naturelles », Département de Biologie, **Facultés des Sciences d'El Jadida** (2014-2015).

- *Tourisme et Loisirs sportifs*, Master spécialisé « Management et Gouvernance du Sport », **Institut Royal de la Formation des Cadres, Sala Jadida** (2014-2015).
- *Education à l'environnement*, Master spécialisé « Ingénierie écologique et aquatique », Département de Biologie, **Facultés des Sciences d'El Jadida** (2015-2016).

## 5. Publications

### - Actes de colloque

- BOUAOUINATE, A. (2008) : *Vers une massification du tourisme saharien au Maroc : le cas de l'Erg Chebbi et de Zagora-M'hamid*. Actes du colloque de **Tozeur** du 9 au 11 Novembre 2007, Publications de la faculté de Droit et des Sciences Economiques et Politiques de Sousse, Tunisie et de l'Université de Versailles Saint-Quentin en Yvelines, France, pp. 553-582.
- BOUAOUINATE, A., BECKEDORF, A-S., POPP, H. (2008) : *Tourisme de masse et une crue catastrophique au désert. La fin de la durabilité et du cycle de vie touristique dans l'erg Chebbi (sud du Maroc) est-elle atteinte?* Dans : Les pays du Maghreb ; contributions de la géographie allemande, présentée à l'occasion du 31ème Congrès International de Géographie à **Tunis**, du 12 au 15 Août 2008, pp. 86-93.
- BOUAOUINATE, A. (2014) : *Politiques des musées au Maroc : bilan d'un siècle de réalisations*, dans : EL FASSKAOUI, B. et KAGERMEIER, A. (Dir.) : Patrimoine et Tourisme culturel au Maroc. Actes du 9<sup>ème</sup> colloque marocco-allemand, **Meknès**, du 07 au 09 avril 2014. Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Série Actes de Colloques, N° 43, pp. 269-282.
- BOUAOUINATE, A., OUADRIM, M. et NAFAA, R. (2014) : *Le tourisme de montagne au Jbel Saghro : une voie pour le développement ?* Dans : Actes de la journée d'étude sur le tourisme de montagne au Maroc, 7 juin 2014, à la commune d'**Ighezrane**, Province de Sefrou, pp.563-578.
- BOUAOUINATE, A., ESSAMI, A. et OUADRIM, M. (2015) : *Développement touristique et mise à niveau des espaces urbains : Cas de la Municipalité d'Erfoud, Province d'Errachidia*. Actes de la 26ème édition du colloque de **Sefrou** sous le thème de la réhabilitation urbaine, 20-21 mars 2015, pp.35- 46.
- BOUAOUINATE, A. et BOUMEDIAN, M. (2015) : *Les labels du tourisme durable au Maroc : une démarcation du territoire et une responsabilisation des acteurs*. Actes des 6èmes journées scientifiques du tourisme durable sous le thème de « Conciliation, commercialisation et durabilité : applications touristiques » organisé par l'Université de Laval, du 10 au 12 juin 2015, **Québec**, Canada, pp. 142-158.
- BOUAOUINATE, A. et RAMOU, H. (2016a) : *Le tourisme de désert à M'hamid El Ghizlane : d'un tourisme d'élite à un tourisme de masse*. Actes de la 1<sup>ère</sup> Rencontre régionale



sur les Oasis, Forum des jeunes sahraouis pour l'innovation sociale, **Assa**, les 20 et 21 décembre 2014.

• حسن رامو و أسماء بوعوينات (2016) : *الواحات المغربية من مجال مركزي الى مجال هامشي: أية بدائل؟ في أشغال الملتقى الجهوي الأول حول الواحات، أسا أيام 20 - 21 دجنبر 2014.*

• BOUAOUINATE, A. ; OUADRIM, M. et AÏT TALEB A. (2016b) : Le renouvellement urbain à Rabat, Cas de l'aménagement touristique de l'aval de la vallée du Bouregreg, dans : Actes du 27ème colloque de **Sefrou**, pp. 22-45.

• BOUAOUINATE, A. ; ESSAMI, A. ; NAFAA, R. et LOPES, M. (2016c) : L'Exposition du Monde des Portugais de 1940, des opérations de renouvellement urbain façonnant la vocation touristique culturelle de Lisbonne, dans : Actes du 27ème colloque de **Sefrou**, pp. 46- 56.

• BOUAOUINATE, A. et OUADRIM, M. (2016d) : La géographie universitaire et le tourisme rural au Maroc, dans : Le Centenaire de la géographie marocaine. Présence continue dans le développement territorial. Publications du Colloque de **Sefrou**, Numéro spécial, pp. 3- 16.

#### - *Articles de Revues scientifiques*

• BOUAOUINATE, A., BECKEDORF, A-S. et POPP, H. (2008) : *Mass tourism and a flood hazard in the desert. The end of sustainability at erg Chebbi in southern Morocco?* Dans: **Geographische Rundschau International**, Volume 4, Numéro 3, pp. 18-23.

• BOUAOUINATE, A., BECKEDORF, A-S. et POPP, H. (2008) : *Immer noch nachhaltig? Wüstentourismus in Südmarokko.* Dans: **Geographische Rundschau** 60, Juillet-Août 7/8, pp. 20-25.

• BOUAOUINATE, A. (2009) : *Erg Chebbi (Maroc) : une dynamique touristique interrompue par une inondation au désert.* Dans : **Annales de Géographie** N° 667, 2009/3, pp. 332-343.

• BOUAOUINATE, A. et ANEFLOUSS, M. (2013) : *L'oasis « sacrée » d'Oum Laâlag ou l'émergence d'une « ile touristique » au Draa moyen (Province de Zagora, Maroc).* Dans : **Revue de Géographie du Maroc**, Nouvelle série Vol. 28, N°1-2/ 2013 pp. 17- 28.

#### - *Ouvrage*

• BOUAOUINATE, A. (2014) : *Les acteurs locaux du tourisme de désert au Maroc. Cas de l'Erg Chebbi et de Zagora-M'hamid.* **Editions Universitaires Européennes**, Saarbrücken, Allemagne, 700 p. ISBN: 978-3841741806.

#### 6. Publications sous presse

• BOUAOUINATE, A. et ANEFLOUSS, M. : *La ville de Mohammedia : Prospection d'une destination de tourisme industriel*, dans : 5èmes Journées d'Etude sur Mohammedia et son environnement « Politique de la ville: quelle perspective de l'aménagement de la ville de

Mohammedia ? », Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, **Mohammedia**, le 26 avril 2012.

• BOUAOUINATE, A. et ESSAMI, A. : *Agriculture et Tourisme à Benslimane (Maroc) : les enjeux de la complémentarité*. Actes du huitième colloque international « Systèmes agraires en crise, insécurité alimentaire et résistances paysannes. Quelles voies pour un authentique développement durable ? », Tunisian-Mediterranean Association for Historical, Social and Economic Studies" & "Tunisian World Center for Studies, Research, and Development", **Monastir**, les 29, 30, et 31 octobre 2015.

• الطاهر لبطاح ، المختار الأكل و أسماء بوعوينات : الدينامية السياحية وتنمية المجالات الواحية حالة: واحة فزواطة بدرعة الأوسط في المجلة العلمية " بحوث " مجلة كلية الآداب و العلوم الإنسانية المحمدية، عدد 17.

## 7. Communications orales sans actes

• BOUAOUINATE, A. (2012) : *Le tourisme oasien face aux changements climatiques*. Conférence-forum sur le « Tourisme et changements climatiques au Maroc et dans la région Méditerranéenne : un défi global, des solutions locales », **Agadir**, Hôtel Royal Atlas, les 8 et 9 Juin 2012.

• BOUAOUINATE, A. et ESSAMI, A. (2013) : *L'écotourisme, outil de l'éducation à l'environnement. Cas de la zone humide Merja Zerga Moulay Bousselham (Maroc)*. Le 7ème Congrès mondial de l'Education à l'Environnement (WEEC), Palais des congrès, **Marrakech**, du 9 au 14 juin 2013.

• BOUAOUINATE, A. (2014) : *La régionalisation touristique au Maroc : une opportunité pour le développement ?* Colloque sur «La régionalisation avancée au Maroc : Quelle réconciliation territoriale pour quel développement territorial ? », Faculté Polydisciplinaire de **Khouribga**, les 27 et 28 Mai 2014.

• BOUAOUINATE, A. et ESSAMI, A. (2015) : *Economie verte et écotourisme : quel modèle pour l'investissement hôtelier dans les espaces fragiles ? Cas de l'écologie Atlas Kasbah (Agadir) et du gîte El Khorbat (Errachidia)*. Les 7èmes journées scientifiques internationales du FEM, sous le thème : «Economie verte, croissance et développement : Etat des lieux et perspectives», Faculté des Sciences Juridiques, Economique et Sociales, **Marrakech**, les 19 et 20 mars 2015.

## 8. Participation à des projets de Recherche et de partenariat

• Contribution au **Projet de territoire de la commune rurale d'Ighezrane (Province de Sefrou), (2014-2016)** lancé par la commune rurale d'Ighezrane. L'objectif est de recenser les potentialités touristiques naturelles et culturelles de la commune, d'identifier des circuits et de réaliser des cartes numériques pour la promotion du tourisme de montagne au Moyen-Atlas Oriental.

### **Equipes du Projet :**

Equipe du LADES de l'Université Hassan II de Casablanca, FLSH MOHAMMEDIA : OUADRIM (M) (Coordonnateur), NAFAA(R), BOUAOUINATE(A), ZHAR(S).

Equipe du LERMA et du LCPT, FLSH-UCAM : BOUJROUF (S) (Coordonnateur), ABDOLLAH(A), BOUAABID (H), AIT NICER (M), ELOUARTI (A), AOUDA (A.), BAKI (N.) et LISSANEDDINE (A).

• Contribution au **Programme CNRST/FCT Maroc-Portugal (2015-2016)** portant sur « **la valorisation du patrimoine architectural portugais : un levier de développement du tourisme socio-culturel à l'ancienne médina d'El Jadida (Maroc)** ».

### **Equipes du Projet :**

#### **Equipe marocaine :**

NAFAA (R), SIRAJ (A), ESSAMI (A) (Chef de Projet), BOUAOUINATE (A), ANEFLOUSS (M), HOUMMANI (S), HILAL (A).

#### **Equipe portugaise :**

LOPES (M) (Chef de Projet), TORRES (C), AMENDOEIRA (A.P), CABRAL (R), CORREIA (A.M), MARTINEZ (S).

### **9. Encadrement et co-encadrement des projets et mémoires de fin d'études à la FLSH - Mohammedia**

- 18 PFE en Licence professionnelle « Tourisme Rural et Culturel », département de géographie (de 2011 à 2014);

- 25 PFE en Licence fondamentale en géographie (de 2012 à 2016) ;

- 3 mémoires de Master professionnel « Tourisme et Développement Durable », département de géographie (2012-2013);

- 3 PFE de Licence professionnelle « Action sociale », département de sociologie (2014-2015);

- 1 mémoire de Master « Dynamiques des Espaces, des Sociétés et Développement territorial », département de géographie (2015-2016).

### **10. Activités de Rayonnement scientifique et Attractivité académique**

- عرض حول "السياحة الإيكولوجية الغابوية بالمغرب أية آلية للتنمية المستدامة؟" ، محترف البيئة و التنمية المستدامة، ربيع الطالب، كلية الآداب و العلوم الإنسانية المحمدية، 3 ماي 2012.

- عرض حول "السياحة الإيكولوجية بالمغرب: مقاربة جديدة لحماية البيئة"، دار الطالبة، جماعة سيدي موسى بن علي، عمالة المحمدية، 24 ماي 2012.

- عرض حول "السياحة و رهانات الاستدامة بواحة مرزوقة، إقليم الراشيدية"، محترف البيئة و التنمية المستدامة، ربيع الطالب، كلية الآداب و العلوم الإنسانية المحمدية، 8 ماي 2013.

- Exposé sur « Le tourisme solidaire, du concept à la pratique ». Association Eden, Faculté de médecine de Rabat, le 23 février 2013.

- عرض حول "السياحة البيئية بإقليم بنسليمان". جمعية الزيادة بنسليمان، مدينة بنسليمان، 15 مارس 2015.

- عرض حول " التراث الثقافي بالمغرب بين واقع التهميش و محاولات التثمين ". الخزانة الوسائطية، مدينة المحمدية، 16 ماي 2015.

- Membre du jury du concours d'admission des étudiants à la Licence professionnelle « Tourisme rural et culturel » à la FLSH Mohammedia pour l'année 2012-2013.

- Membre du jury du concours de présélection des étudiants au Master «Dynamiques des Espaces, des Sociétés et Développement territorial » à la FLSH Mohammedia pour l'année universitaire 2014-2015.

- Membre du Groupe de Recherche sur le Monde Rural (GREMR):  
<http://www.gremr.ma/GREMR/index.php/bouaouinate-a/>

## Introduction générale

Synthétiser cinq ans de parcours universitaire académique et de recherche n'est guère une tâche facile. D'une part, on doit récapituler tout ce qu'on a entrepris pendant cette période, dans son moindre détail productif et d'autre part, essayer de trouver un fil conducteur entre ce qu'on a souvent entamé dans la foulée.

Il est vrai que je me suis lancée depuis mon baccalauréat dans les études en tourisme, mais il était loin de moi, à cette époque, l'idée de me spécialiser dans la géographie du tourisme. Cette discipline m'a fasciné d'abord à l'ISIT grâce à mes deux enseignants géographes spécialisés en tourisme, le professeur Mimoun HILLALI et Mohamed TEMSAMANI, et par la suite à la faculté des lettres de Rabat où le professeur Mohamed BERRIANE et Mohamed AÏT HAMZA, m'ont donné goût au tourisme rural, en particulier, et à la recherche de manière générale et ils m'ont encouragé à poursuivre mes études doctorales. Alors qu'au début, j'ai paradoxalement, opté pour deux formations professionnelles (Diplôme de l'ISIT et DESS) et m'impatientais à entamer ma carrière en tourisme.

Le tourisme que j'ai abordé sous différents angles lors de mes études et de mes recherches est le plus souvent posé comme un phénomène complexe et multidimensionnel. Cette spécialité s'articule autour de l'analyse des loisirs, des mobilités, des flux ou de l'hôtellerie-restauration, ou plus globalement de l'hébergement et puise dans l'économie, la géographie, la sociologie, l'anthropologie ou dans des modèles interdisciplinaires, fondés sur les sciences sociales et humaines, et déploie des méthodes et des outils d'analyses pluriels. Toutefois, la thématique du tourisme s'enrichit aujourd'hui de nouveaux thèmes, et semble s'imposer dans la géographie, plus que dans toute autre discipline, via la géographie du tourisme<sup>2</sup>, qui apparaît comme un espace d'innovation pour la géographie<sup>3</sup>.

Le présent rapport de synthèse qui retrace mes recherches est ainsi articulé en trois chapitres : le premier concerne le cadre méthodologique pour positionner ma recherche, déterminer la problématique ainsi que les modèles théoriques adoptés. Le second chapitre porte sur les

---

<sup>2</sup> VIOLIER, P. (2013) : La recherche en géographie dans le champ du tourisme, dans : Mondes du Tourisme, N° Hors-série, Mars 2013 ; BERRIANE, M. (1999) : *La géographie du tourisme au Maroc : essai de synthèse sur l'état de la recherche*, dans BERRIANE, Mohamed et POPP, Herbert (Dir.), Le tourisme dans les pays du Maghreb : diversification et effets sur le développement local. Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat, Série colloques et séminaires, Vol. 77, pp. 15-28 ; CAZES, G. (1987) : *La géographie du tourisme : réflexion sur les objectifs et les pratiques en France*, dans : Annales de Géographie, Vol. 96, N° 537, pp. 595-600.

<sup>3</sup> ETHIER, G. et al. (2012) : Epistémologie des études touristiques. Ed. Presses Universitaires du Québec, 231 p.

espaces majeurs étudiés et les résultats dégagés. Et enfin le troisième chapitre concerne les formes d'innovation et de tourisme alternatif au Maroc, en s'intéressant timidement à l'environnement direct de la faculté des lettres et des sciences humaines de Mohammedia et en projetant mes futures pistes de recherche.

### **Positionnement de ma recherche : la géographie du tourisme**

L'investissement du tourisme par la géographie se fera donc progressivement, mais avec un développement certainement plus affirmé depuis la fin des dernières décennies du XXe siècle. Le chercheur Butler (2004)<sup>4</sup>, distingue 3 phases successives dans l'approche du tourisme par les géographes occidentaux, tant en ce qui concerne les objets considérés que les méthodologies employées.

- **L'ère de la description** : cette ère qui va jusqu'aux années 1950 est caractérisée par un intérêt modéré de la discipline pour le tourisme. Les travaux, essentiellement descriptifs, concernent des lieux considérés a priori comme touristiques, notamment les côtes, les stations de ski et les hôtels...etc.

- **L'ère thématique** : Elle est entre 1950 et 1980, pendant laquelle les géographes abordent des questionnements à différentes échelles, la distribution spatiale des phénomènes touristiques et des flux touristiques, les relations entre les populations touristiques et les lieux visités, l'impact touristique et la modélisation spatiale du développement touristique.

- **L'ère de la diversité** : Cette ère coïncide avec la dernière décennie du XXe siècle et le début du XXIe et elle est marquée par le développement contemporain multiforme du tourisme, qui s'affirme comme un phénomène complexe et transversal, touchant de manière inégale toutes les sociétés. Les études géographiques construisent de nouvelles passerelles avec des disciplines comme l'anthropologie, la sociologie, la gestion et l'économie. Elles s'intéressent à la fois à la « production » du tourisme (les acteurs, le rapport entre tourisme et aménagement, les politiques touristiques dans les économies capitalistes, dans les contextes post-coloniaux ou dans les pays émergents, le marketing et les labels touristiques) et à la « consommation » du tourisme (les pratiques touristiques et leur spatialisation, le rapport aux communautés locales, les pratiques différenciées sexuées, de classe, ethniques)<sup>5</sup>.

---

<sup>4</sup> BUTLER, R. (2004): *Geographical Research on Tourism, recreation and leisure: Origins, eras and directions*, dans: *Tourism geographies*, Vol. 6, n°2, p. 143-162, cité par GRAVARI-BARBAS, M. et JACQUOT, S. (2012) : Les géographes et les métiers du tourisme, dans : *Echo Géo* N°19, Article disponible en ligne à l'adresse suivante : <http://echogeo.revues.org/13009> (page consultée le 19 janvier 2016).

<sup>5</sup> Ibid.

L'approche géographique du tourisme<sup>6</sup>, s'intéresse bel et bien à traiter la complexité du phénomène touristique et analyser les transformations des espaces, à travers l'identification des nouveaux territoires du tourisme telles les périphéries urbaines, l'étude des aménagements touristiques, ou l'analyse des pratiques et expériences touristiques. Les études touristiques s'opèrent également au croisement d'autres enjeux, par exemple la patrimonialisation, l'environnement, ou les dynamiques événementielles<sup>7</sup>. Bref, « *le géographe est bien placé pour voir le tourisme d'un point de vue spatial*<sup>8</sup> » d'autant plus que le tourisme est un phénomène de délocalisation et de relocalisation qui laisse dégager trois composantes spatiales : lieux d'émission, lieux de réception et flux.

L'espace est ainsi perçu comme le support des pratiques touristiques<sup>9</sup> voire la matière première de tourisme<sup>10</sup>.

### Espaces touristiques abordés par ma recherche

Ma thèse portant sur les acteurs locaux du tourisme de désert à l'erg Chebbi et à Zagora-M'hamid, soutenue en 2009<sup>11</sup> et publiée en 2014<sup>12</sup>, m'a énormément influencée. Beaucoup de mes travaux post-thèse ont continué à porter sur les zones oasiennes<sup>13</sup>, qui n'ont pas été particulièrement abordées dans ma thèse ou l'ont été en filigrane. Il est vrai que j'ai abordé

---

<sup>6</sup> KNAFOU, R. et al. (1997) : Une approche géographique du tourisme, dans : L'Espace géographique N°3.

<sup>7</sup> GRAVARI-BARBAS, M. et JACQUOT, S. (2012), op.cit.

<sup>8</sup> DEWAILLY, J.M. (2006) : Tourisme et géographie, entre pérégrinité et chaos?, Ed. L'Harmattan, Paris, p.182.

<sup>9</sup> ETHIER, G. et al. (2012), op.cit.

<sup>10</sup> LAZZAROTTI, O. (1994) : La géographie dans la controverse touristique, dans : Annales de Géographie, Vol. 103, N°580 ; LOZATO-GIOTART, J.P. (2003) : Géographie du tourisme : de l'espace consommé à l'espace maîtrisé, Ed. Pearson Education.

<sup>11</sup> BOUAOUINATE, A. (2009): Les acteurs locaux du tourisme de désert : Cas de l'erg Chebbi et de Zagora-M'hamid. Thèse de doctorat (PhD). Université de Bayreuth, Faculté des Sciences de la Terre, Département de Géographie, Allemagne. <http://opus.ub.uni-bayreuth.de/opus4-ubbayreuth/frontdoor/index/index/docId/451>

<sup>12</sup> BOUAOUINATE, A. (2014a) : Les acteurs locaux du tourisme de désert au Maroc. Cas de l'Erg Chebbi et de Zagora-M'hamid. Editions Universitaires Européennes, 700 p. ISBN: 978-3841741806.

<sup>13</sup> BOUAOUINATE, A. et ANEFLOUSS, M. (2013), L'oasis « sacrée » d'Oum Laâlag ou l'émergence d'une « ile touristique » au Draa moyen (Province de Zagora, Maroc) », dans : Revue de Géographie du Maroc, Nouvelle série Vol. 28, N°1-2/ 2015 pp. 17- 28.

BOUAOUINATE, A., ESSAMI, A. et OUADRIM, M. (2015a), Développement touristique et mise à niveau des espaces urbains : Cas de la Municipalité d'Erfoud, Province d'Errachidia, dans: Actes de la 26ème édition du colloque de Sefrou sous le thème de la réhabilitation urbaine, 20-21 mars 2015, pp.35- 46.

BOUAOUINATE, A. et RAMOU, H. (2016a) : Le tourisme de désert à M'hamid El Ghizlane : d'un tourisme d'élite à un tourisme de masse, dans : Actes de la Conférence régionale sur les Oasis, Forum des jeunes sahraouis pour l'innovation sociale, Assa, du 20 au 22 novembre 2015.

حسن رامو و أسماء بوعوينات (2016) : الواحات المغربية من مجال مركزي الى مجال هامشي: أية بدائل؟ في أشغال الملتقى الجهوي الأول حول الواحات أيام 20 - 21 دجنبر 2014 بأساسا.

BOUAOUINATE, A., et LAKHAL, M. (sous presse): Le tourisme oasien à Ksar El Khorbat : quelle voie pour le développement durable ?, dans : Actes du colloque international « Le Tourisme dans le monde arabe », UQAM, Montréal, Canada, les 17-18 octobre 2014.

الطاهر لبطاح ، المختار الأكلح ، أسماء بوعوينات (قيد النشر) : الدينامية السياحية وتنمية المجالات الواحية حالة: واحة فزواطة بدرعة الأوسط في المجلة العلمية " بحوث " لكلية الآداب و العلوم الإنسانية المحمدية ، عدد 17 .

d'autres thèmes tels que le tourisme de montagne, le tourisme culturel et le tourisme responsable, mais le tourisme oasisien est resté la thématique dominante dans mes publications. Même si le tourisme concerne beaucoup d'espaces marocains, je trouve qu'il est beaucoup plus intéressant de l'étudier dans les oasis et ce à plusieurs égards que j'essaierai d'exposer au deuxième chapitre.

Tout comme les oasis, la montagne marocaine était pendant longtemps laissée pour compte<sup>14</sup> et a connu de profonds bouleversements, où le tourisme est perçu comme une locomotive de développement et une issue aux handicaps qui l'affectent.

De ce fait, je me suis aussi, au fil de mes recherches, intéressée à Jbel Saghro<sup>15</sup>, tout particulièrement puisqu'il pourrait composer une destination composite entre le désert et la montagne, synonymes de destination d'aventure et hors des sentiers battus dans le jargon des catalogues touristiques. La montagne et le désert peuvent-ils passer de deux milieux concurrents, sur le plan touristique, à deux milieux qui se complètent, surtout que les oasis au creux de Jbel Saghro se convertissent en haltes touristiques d'hébergement? Cette question nous rappelle le débat lancé dans les années 1980 au Maroc sur la concurrence entre le tourisme culturel hérité du Protectorat (circuit des villes impériales) et le tourisme balnéaire (notamment la station d'Agadir et le littoral de Tétouan, renforcé par le Programme Plan Azur de la vision touristique 2010)<sup>16</sup>.

Pour ne pas rester cloîtrée dans des espaces géographiques restreints, je me suis aussi intéressée à étudier les tendances du tourisme culturel, en scandant les politiques muséales du Maroc depuis la période coloniale à nos jours<sup>17</sup>, et de labellisation en matière de tourisme durable et responsable<sup>18</sup> et il y avait toujours un intérêt pour les oasis sud-atlasiennes.

J'ai aussi abordé des thématiques un peu innovantes dans des zones géographiques relevant de l'environnement immédiat de la faculté des lettres et des sciences humaines de Mohammedia.

---

<sup>14</sup> محمد الناصري (2003)، الجبال المغربية : مركزيتها . هامشيتها . تتميتها . ص. 207. منشورات وزارة الثقافة، مطبعة دار المناهل . الرباط.

<sup>15</sup> BOUAOUINATE, A., OUADRIM, M. et NAFAA, R. (2014c), Le tourisme de montagne au Jbel Saghro : une voie pour le développement ?, dans : Actes de la journée d'étude sur le tourisme de montagne au Maroc, 7 juin 2014, à la commune d'Ighezrane, Province de Sefrou, pp.563-578.

<sup>16</sup> BERRIANE, M. (2009) : « Le tourisme au Maroc : Le monde des paradoxes », dans : Tourisme des nationaux, tourisme des étrangers: Quelles articulations en Méditerranée ? (Dir.) Mohamed Berriane. Publication de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat - Série Essais et Etudes n° 41, pp.63-82.

<sup>17</sup> BOUAOUINATE, A. (2014b), Politiques des musées au Maroc : bilan d'un siècle de réalisations, dans : EL FASSKAOUI, B. et KAGERMEIER, A. (Dir.) : Patrimoine et Tourisme culturel au Maroc. Actes du 9ème colloque marocco-allemand, Meknès, du 07 au 09 avril 2014. Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Série Actes de Colloques, N° 43, pp. 269-282.

<sup>18</sup> BOUAOUINATE, A. et BOUMEDIAN, M. (2015b), Les labels du tourisme durable au Maroc : une démarcation du territoire et une responsabilisation des acteurs, dans : Actes des 6èmes journées scientifiques du tourisme durable sous le thème de « Conciliation, commercialisation et durabilité : applications touristiques » organisé par l'Université de Laval, du 10 au 12 juin 2015, Québec, Canada, pp. 142-158.



Il s'agit du tourisme industriel à la ville de Mohammedia<sup>19</sup> et de l'agrotourisme à Benslimane<sup>20</sup>. Deux formes de tourisme de niche qui essaient de se greffer aux vocations économiques des deux régions ; l'une industrielle et l'autre agricole.

### **Problématiques traitées**

Le tourisme au Maroc est caractérisé par une forte capacité à façonner l'espace et la société aussi bien positivement que négativement. Les variables flux touristiques qui se diffusent inégalement dans l'espace marocain, la mobilisation de crédits importants qui vont s'investir au niveau local et régional et l'intervention –autrefois directe et de plus en plus indirecte- de l'Etat pour impulser les aménagements régionaux marquent le pays et les Hommes de manière hétérogène selon les régions touristiques<sup>21</sup>.

Si le tourisme oasien, notamment au Tafilalet et au Drâa, et celui de montagne se sont imposés aux années 1980 comme des espaces touristiques hors sentiers battus, voire exotiques, élitistes, ils n'ont pas tardé à être conquis par la masse touristique et être relégués au rang de destination classique du « Maroc profond ».

Au moment où ces espaces sont devenus classiques, massifiés, des initiatives d'innovation de la part des acteurs locaux sont apparues pour restituer leur attractivité touristique d'antan (labellisation, écomusée, associations, réseaux...) et ainsi mieux se positionner.

**Alors comment ces deux espaces, d'oasis et de montagne, autrefois marginaux et hostiles se sont convertis en espaces touristiques ? Se sont-ils développés de manière homogène ou existe-t-il une hiérarchie à l'intérieur même de ces espaces ? Et comment sont-ils passés d'un tourisme de masse à un tourisme responsable ?**

Avant de répondre à cette problématique, il est impératif de rappeler le contexte de pays développés, ayant bénéficié de la mondialisation commerciale et touristique, et des pays émergents, restant à l'écart du processus touristique mondial. Ce constat s'explique d'un côté, par l'incapacité des destinations du Sud à offrir un produit touristique complet et compétitif et

---

<sup>19</sup> BOUAOUINATE, A. et ANEFLOUSS, M. (sous presse) : La ville de Mohammedia : Prospection d'une destination de tourisme industriel, dans : 5èmes Journées d'Etude sur Mohammedia et son environnement « Politique de la ville: quelle perspective de l'aménagement de la ville de Mohammedia ? », Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Mohammedia, le 26 avril 2012.

<sup>20</sup> BOUAOUINATE, A. et ESSAMI, A. (sous presse): Agriculture et Tourisme à Benslimane (Maroc) : les enjeux de la complémentarité, dans : Actes du huitième colloque international « Systèmes agraires en crise, insécurité alimentaire et résistances paysannes. Quelles voies pour un authentique développement durable ? », Tunisian-Mediterranean Association for Historical, Social and Economic Studies" & "Tunisian World Center for Studies, Research, and Development", Monastir, les 29, 30, et 31 octobre 2015.

<sup>21</sup> BERRIANE, 2009, op. cit.

de l'autre côté, par l'hégémonie imposée par les entreprises du Nord qui contrôlent tous les flux touristiques à destination du Sud<sup>22</sup>.

### **Hypothèses de ma recherche**

La littérature sur le tourisme au Maroc confirme certes qu'il est créateur d'emplois, générateur de devises et dynamiseur des économies locales, mais il ne l'est pas de manière homogène dans tous les espaces où il se développe.

Les hypothèses de recherche sont comme suit :

- L'impact du tourisme est plus visible dans les espaces périphériques, où les initiatives locales foisonnent et les acteurs locaux touristiques s'imposent.
- Les lois de marché l'emportent au détriment des aspects socio-culturels et environnementaux. Ce qui suppose que le tourisme serait plutôt bénéfique sur le plan économique mais moins sur le plan socio-culturel et environnemental.
- L'innovation en matière de tourisme est corollaire de sa durabilité.

---

<sup>22</sup> BENMASSOU, M. (2011) : Quel tourisme pour le Maroc dans le cadre d'une société des réseaux ? Le cas de la région de Marrakech-Tensift-Al Haouz. Thèse de Doctorat en Géographie et Tourisme. Université Angers, Ecole Doctorale : DEGEST, p. 293.

# **Chapitre 1.**

## **Cadre méthodologique de la recherche**

### **Introduction**

La méthodologie est composée de méthodes, de techniques et d'outils utilisés dans le cadre d'une recherche afin de répondre à une problématique. L'ensemble des éléments structurants de la démarche scientifique est regroupé pour répondre à trois objectifs concomitants : théorique, empirique et méthodologique.

L'apport du chercheur passe inévitablement par la méthodologie qu'il adopte. Il y a donc là une part de subjectivité qui, à mon sens, n'est pas une tare mais un signe distinctif du chercheur hérité de son cursus académique et de son habitude à travailler selon telle ou telle méthode.

#### **1. La bibliographie, étape incontournable dans la recherche**

La bibliographie rassemblée pendant la période de préparation de ma thèse doctorale<sup>23</sup> et celle glanée au cours de mon expérience professionnelle était primordiale pour réaliser mes recherches et suivre l'évolution du tourisme et surtout de dénicher de nouvelles problématiques et pistes de recherche.

La lecture constante des écrits des catalogues des tour-opérateurs et des guides de voyage était aussi de mise pour suivre les descriptions des espaces touristiques. Ces documents, quoique purement touristiques, m'éclairaient sur la catégorie et la classification de la destination décrite : de luxe ou de masse, classique ou hors sentiers battus et m'aident à repérer d'autres sites, encore peu connus, et qui commencent à être commercialisés.

L'accès à des articles de revues internationales indexées est également d'une grande utilité pour consulter les publications les plus récentes en la matière et dégager la méthodologie adoptée.

#### **2. La méthode qualitative en géographie du tourisme**

Alors que la recherche en géographie du tourisme au Maroc est depuis ses débuts dominée par les méthodes quantitatives (BERRIANE ; HILLALI ; BOUJROUF), plusieurs écrits sur le

---

<sup>23</sup> Octobre 2005-février 2009.

tourisme tendent à montrer que les méthodes qualitatives ont désormais leur place dans cette spécialité<sup>24</sup> et c'est à ce courant de pensée que j'adhère.

En effet, la méthode qualitative était adoptée depuis ma thèse, allant de l'observation participante, aux entretiens semi-directifs, à l'analyse documentaire...et qui constituent des outils désormais classiques dans la boîte à outils de la géographie du tourisme<sup>25</sup>.

L'utilisation de l'étude de cas spatial (une oasis, un ksar, un écolabel...) était aussi utilisée comme stratégie de recherche qualitative globale. Les études de cas, comme les expériences, ne représentent pas un « échantillon ». En entreprenant une étude de cas, le but est d'étendre et de généraliser des théories et idéalement en produire<sup>26</sup>.

L'étude de cas induit donc des réflexions de portée générale. Elle vise deux objectifs complémentaires: mieux raisonner sur un territoire réduit d'une part, et accéder à une compréhension globale de phénomènes touristiques en prenant appui sur l'étude de cas, d'autre part.

L'étude de cas reflète aussi ma posture de chercheuse dans un continuum qui va de la description, à l'explication, à la prescription, à l'évaluation voire à l'intervention, dans le cadre de la géographie appliquée qui m'anime plus que les recherches purement académiques sans passerelles à l'opérationnalisation.

L'étude de cas ne doit pas finalement chercher à tout dire, décrire et expliquer sur un territoire donné, mais au contraire sélectionner ce qu'il présente de remarquable, d'exemplaire, et donc pourquoi son étude est utile. Ce raisonnement géographique, appliqué au tourisme, suppose de mobiliser plusieurs échelles spatiales, car chacune d'elles montre des phénomènes spécifiques ou apporte des explications qu'une seule échelle n'aurait pas permis d'aborder.

C'est pourquoi mes recherches ont porté sur différentes échelles d'étude de cas, allant d'un ksar (El Khorbat, à l'oasis de Ferkla), à une oasis de quelques hectares (Oum Laâlag), à deux palmeraies du Drâa moyen (Fezouata et M'hamid), à la bande oasienne sud-atlassique (de Figuig à l'est, à Guelmim à l'ouest), à un massif de montagne de l'Anti-Atlas oriental (Saghro), à la ville de Mohammedia, à deux communes rurales de Benslimane et au Maroc (les musées et les labels de tourisme durable).

---

<sup>24</sup> ROYER, C. (2013) : Les méthodes qualitatives dans les manuels de méthodologie de la recherche en loisir : un survol de leur cheminement, dans : *Recherches Qualitatives*, Vol. 32(1), pp. 7-25 ; LATZKO-TOTH, G. (2009) : *L'étude de cas en Sociologie des sciences et des techniques*, Note de recherche du CIRST Canada, 2009-03, 37p.

<sup>25</sup> ETHIER, G. et al. (2012), op.cit.

<sup>26</sup> HAMMERSLEY, M. et al. (2000): *Case Study and Theory*, dans: *Case Study Method. Key Issues, Key Texts.* ; YIN, R.K. (2003): *Case Study Research: Design and Methods*, 3rd Edition. Thousand Oaks (calif.): Sage Publications, 181 pages.

J'ai aussi opté pour des approches rétrospectives et historiographiques, où les aspects comparatifs et évolutifs primaient.

L'analyse du discours et du contenu de présentations sur le web était aussi de mise, dans le sens où l'analyse de contenu est un ensemble d'instruments méthodologiques de plus en plus raffinés et en constante amélioration, s'appliquant à des « discours » extrêmement diversifiés et fondé sur la déduction<sup>27</sup>. Il s'agit d'un effort d'interprétation qui se balance entre deux pôles, d'une part, la rigueur de l'objectivité, et, d'autre part, la fécondité de la subjectivité dont je pourrais être victime mais aussi l'auteure pour dégager mes propres réflexions et éventuellement une valeur ajoutée au champ de la recherche. L'analyse de contenu s'organise alors autour de trois phases chronologiques : la préanalyse, l'exploitation du matériel ainsi que le traitement des résultats, la déduction et l'interprétation<sup>28</sup>.

Toutes ces démarches émanent, bien entendu, du terrain qui reste incontournable en géographie du tourisme. Il permet l'actualisation des données et le repérage d'autres phénomènes qui se seraient développés dans le temps et de (re)nouer les contacts avec les acteurs locaux.

La participation aux colloques, congrès et conférences était aussi une méthodologie pour apprendre des différentes disciplines traitant le tourisme et échanger les points de vue. Le repérage de nouvelles problématiques découle de mes participations et des débats déclenchés à la fin de chacune de mes présentations.

### **3. Les fondements théoriques de cette présente recherche**

De mes différentes lectures, je me suis basée essentiellement sur trois modèles théoriques. Il s'agit du Modèle de BUTLER relatif au cycle de vie d'un produit touristique, du Modèle de TORRENTE du cycle touristique d'un territoire et du Modèle de KASPAR de l'approche systémique du tourisme. Je cherchais à vérifier à quel point les deux premières théories sont confirmées dans mes zones de recherche et j'essayais d'approcher le tourisme avec ses différentes interactions systémiques.

#### **Théorie 1. Modèle de Butler : Cycle de vie d'un produit touristique**

Il s'agit de la théorie du cycle de vie d'un produit touristique développée par BUTLER W. en 1980<sup>29</sup> (cf. figure 1) qui s'est inspiré de la célèbre analogie biologique introduite par

---

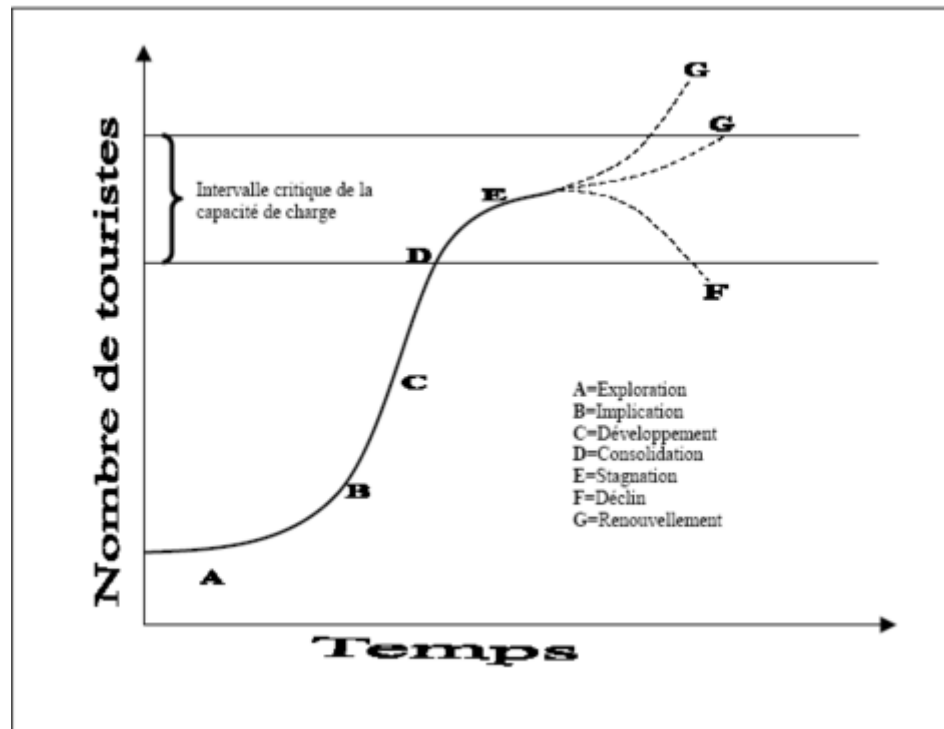
<sup>27</sup> أحمد أوزي (2015) : منهجية البحث و تحليل المضمون ، مطبعة النجاح الجديدة، الدار البيضاء، 152 صفحة.

<sup>28</sup> WANLIN, P. (2007) : L'analyse de contenu comme méthode d'analyse qualitative d'entretiens : une comparaison entre les traitements manuels et l'utilisation de logiciels, dans : Recherches Qualitatives – Hors-Série – N°3, p. 249.

<sup>29</sup> BUTLER, R.W. (1980): The concept of a tourism area, cycle of evolution. – The Canadian Geographer, N°1.

l'américain VERNON<sup>30</sup>, pour démontrer que les produits se comportent comme des êtres vivants, qu'ils ont un cycle de vie en quatre phases : naissance, croissance, maturité et déclin. Le Modèle de Butler stipule qu'un lieu touristique, après une phase de démarrage, d'« invention » se développait, puis stagnait avant de décliner ou de redémarrer, selon les mesures prises localement, face à la concurrence ou à la simple situation locale jugée sur place dégradée<sup>31</sup>.

**Figure 1 : Cycle de vie d'un produit touristique**



Source : adapté de BUTLER (1980).

Cette théorie a été spatialisée plus tard par GAGNON<sup>32</sup>, qui stipule que la diffusion d'une occupation touristique suit une évolution spatiale qui se fait en 3 phases :

**Phase « pionnière »**, où la région est isolée, et il y a peu de retombées économiques et sociales. Il s'agit généralement d'une zone éloignée d'un centre urbain, ce qui correspond dans notre cas aux oasis sud-atlasiennes et à Jbel Saghro à leurs débuts touristiques. *«Toute l'histoire touristique s'est nourrie de l'ouverture de fronts pionniers et de découvertes qui ont*

<sup>30</sup> VERNON, R. (1966): International investment and international trade in the product cycle. – Quarterly Journal of Economics, vol. 80. Cambridge, Massachusetts, Harvard University.

<sup>31</sup> Cité par DEWAILLY, 2006, op. cit.

<sup>32</sup> GAGNON, S. (2002) : Développement touristique et organisation des territoires : un bilan des études classiques, Chaire de recherche du Canada en développement des collectivités, série recherche n°27.

*un temps constitué autant de lieux idéaux, voire de paradis correspondant à des images fortes*<sup>33</sup> ».

**Phase « complexe »**, à mesure que le secteur touristique se développe, un système hiérarchique plus complexe de stations touristiques et de réseaux de transport se met en place, ce qui correspond à cette deuxième phase. Elle commence par l'existence et l'élargissement d'un réseau de transport, et la mise en place de mesures touristiques (acceptation des touristes, ou limitation du tourisme...), ainsi que l'augmentation des résidences secondaires et la transformation physique du lieu (hébergements, accès...) et psychique de la population hôte puisque le tourisme n'est pas spontanément accepté par la population locale. *«En se popularisant, les destinations pionnières se dévaluent socialement et le mythe initial s'évanouit. La pratique se trouve en désaccord avec l'image du lieu*<sup>34</sup>. C'est le cas des oasis de M'hamid et de Fezouata.

**Phase « du déclin »**, il y a un changement qualitatif de l'environnement, des services et des relations conflictuelles avec la population. La banalisation du lieu pousse certains touristes à aller voir ailleurs. *«Il reste à découvrir d'autres paradis, ailleurs, qui pourront un temps être protégés par leur enclavement, leur éloignement ou leur cherté*<sup>35</sup>». Et c'est le tourisme responsable et le tourisme de niche qui viennent à la rescousse de cette phase de déclin tant redoutée par les acteurs locaux oasiens et permet la relance du cycle de vie du produit.

### **Théorie 2. Cycle touristique d'un territoire**

Il s'agit d'une théorie qui stipule que les touristes élites cherchent à être distingués des touristes de masse. Cette théorie, dite de cycle touristique d'un territoire développée par TORRENTE<sup>36</sup>, suppose qu'une destination se construit à partir d'une élite qui attire la masse. L'élite a alors tendance à changer de saison ou de destination dès qu'elle est rattrapée par la masse (cf. figure 2). C'est généralement un scénario qui se reproduit et il est difficile de faire cohabiter ces deux segments antinomiques. C'est ainsi que le phénomène du tourisme et de la villégiature se propage dans l'espace. C'est le cas des oasis isolées, découvertes par l'élite (Oum Laâlag) mais rattrapées par la masse<sup>37</sup>.

---

<sup>33</sup> DEWAILLY et FLAMENT, 1993, p. 133, Cité par GAGNON, 2002, op.cit. p. 18.

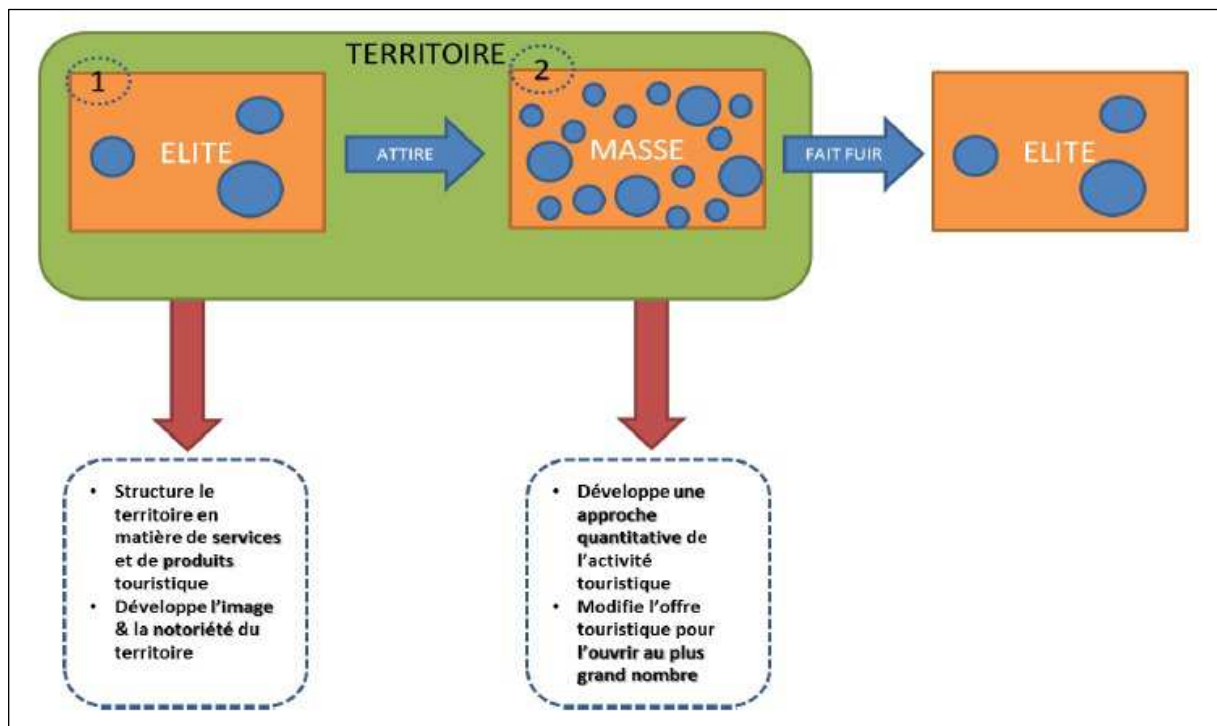
<sup>34</sup> Ibid, p. 19.

<sup>35</sup> Ibid, p. 20.

<sup>36</sup> TORRENTE, P. (2009): "Sustainable Development, Tourism and Territory: Previous Elements Towards a Systemic Approach", in: Journal for Communication Studies, Vol. 2, No 4, 2009, pp.132- 148.

<sup>37</sup> BOUAOUINATE, A. et ANEFLOUSS, M. (2013), op. cit.

**Figure 2 : Le cycle touristique dans un territoire**



Source : TORRENTE, 2010.

Par le processus d'occupations successives, un lieu atteindrait un degré « x » de «saturation», d'où son abandon pour un autre lieu plus éloigné. Certains auteurs identifient chacune des phases « en termes de succession de classes sociales<sup>38</sup> ».

**Théorie 3. Théorie des Systèmes : Approche systémique du tourisme (Modèle KASPAR)**

Selon MERENNE-SCHOUMAKER (1988<sup>39</sup>) pour comprendre les inégalités entre les espaces touristiques et les discontinuités spatiales des destinations, les traditionnels facteurs géographiques (attrait des paysages et du climat, disponibilité des infrastructures et des équipements, atouts socio-culturels) ne suffisent pas. Il faut aussi s'intéresser au système touristique et à ses acteurs (cf. figure 3), deuxième grand axe des recherches en géographie du tourisme. Par ailleurs, le géographe Georges CAZES (1983<sup>40</sup>) appelait déjà à définir le tourisme en prenant en compte tant les touristes que les territoires et les impacts. L'équipe de recherche MIT<sup>41</sup> (2003) propose même une définition systémique du tourisme, le présentant

<sup>38</sup> GAGNON, (2002), op. cit. et TORRENTE, P. (2010): Développement durable, Tourisme et territoire : quelques éléments préalables pour une approche systémique, dans : Revue ESSACHESS.

<sup>39</sup> MERENNE-SCHOUMAKER, B. (1988) : *Géographie et Tourisme : Introduction épistémologique*, Notes de Recherches de la Société Géographique de Liège, p1-8. Notes disponibles en ligne à l'adresse suivante : <http://orbi.ulg.ac.be/handle/2268/70270> (page consultée le 2 janvier 2016).

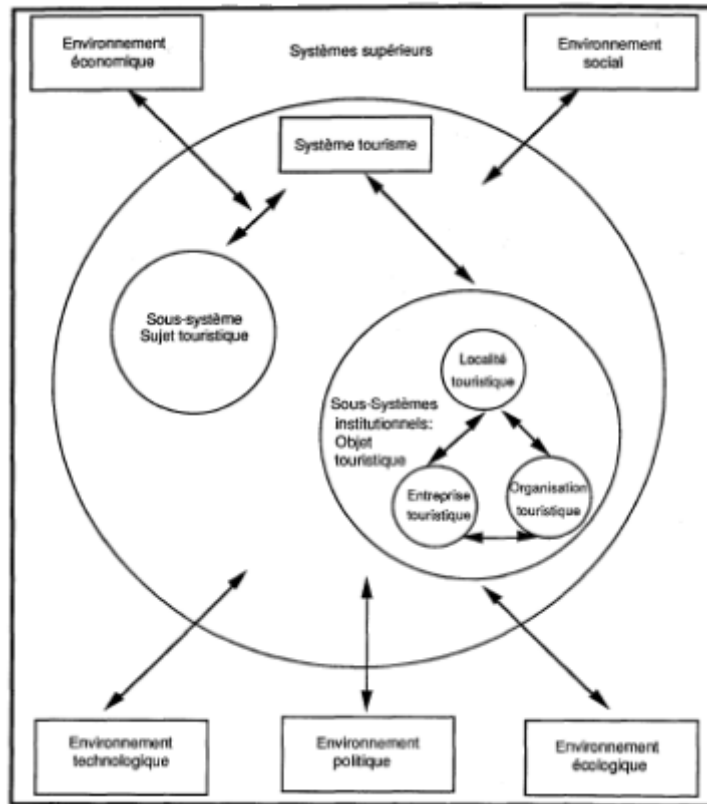
<sup>40</sup> CAZES, G. (1983) : *Le tourisme international dans le tiers-monde : la problématique géographique*. Thèse de Doctorat d'Etat en Géographie, Université de Bordeaux 3.

<sup>41</sup> Mobilités, Itinéraires, Tourismes est une équipe de recherche française rassemblant les enseignants-chercheurs en géographie et spécialistes du tourisme.



comme « un système d'acteurs, de pratiques et d'espaces qui participent de la « récréation » des individus par le déplacement temporaire hors des lieux du quotidien<sup>42</sup> ».

**Figure 3 : La structure du Système Tourisme selon le Modèle KASPAR**



Source : KASPAR, C. (1976) : « Le tourisme, objet d'une étude scientifique », dans : Revue du Tourisme, N°2  
tiré de GUILILATO, G. (1983), p.12.

Cette approche systémique étudie les interactions et les rétroactions entre les différents sous-systèmes du tourisme. Elle se fonde sur la théorie des systèmes pour mettre en évidence les diverses dimensions du phénomène touristique et ses relations multiples avec l'environnement.

Ainsi, en restreignant le nombre de ces relations, afin de ne conserver que les plus significatives, les systèmes en interaction avec le tourisme sont, selon KASPAR, les suivants: environnement économique, environnement social, environnement politique, environnement technologique et environnement écologique.

Le système tourisme, quant à lui, se composerait des sous-systèmes suivants:

- le sujet touristique (le touriste, le client) ;
- l'objet touristique (composé de: l'entreprise touristique, la localité touristique, l'organisation touristique).

<sup>42</sup> Cité par ETHIER, G. et al. (2012), op.cit. p. 180.

a) Pour le **touriste**, le tourisme est avant tout un ensemble de services (transport, hébergement, distractions), un acte de consommation lié à une motivation, à un besoin. Les services lui sont fournis par "objet touristique" et ses diverses composantes (entreprise, localité, organisation).

b) Pour les **pays** et pour les entreprises touristiques et leurs employés, le tourisme n'est pas un loisir, mais un travail, une source de profit, ou de développement selon la composante considérée. Le tourisme est un secteur en expansion, attractif pour les investisseurs, bien que les rentabilités puissent être influencées par certains caractères spécifiques au tourisme : saisonnalité, absence de stocks...

c) Le tourisme présente les caractères d'une activité économique, à travers la production de biens et services à caractère touristique, aussi bien que la stimulation pour la production de biens non spécifiquement touristiques, mais consommés par le touriste induisant d'autres dépenses.

Le tourisme a des répercussions sur la balance des paiements des pays concernés (recettes et dépenses), en tant que phénomène international. Il influence le développement de régions, voire de pays entiers.

En sens inverse, la conjoncture, le système économique, influencent le phénomène touristique en agissant sur la demande (le sujet touristique) et aussi sur l'offre (investissements).

d) à l'échelle sociologique<sup>43</sup>, les interactions sont également nombreuses entre le tourisme et son environnement social. Le tourisme, phénomène éminemment humain et collectif, préoccupe le sociologue mais aussi bien le géographe sous différents aspects:

- en tant que migration;
- en tant que consommation de temps et d'espace;
- en tant que reflet d'une société et distinction statutaire;
- en tant qu'échange de valeurs, communication, relation humaine;
- en tant que rêve et mythe.

e) à l'échelle politique, l'État intervient donc dans le tourisme via ses politiques touristiques, avec ses moyens d'action, pour encourager ou freiner le tourisme, pour l'utiliser, le canaliser, le planifier.

---

<sup>43</sup> Cf. BOUAOUINATE, A. et LAKHAL, M. (sous presse) : Le tourisme oasien à Ksar El Khorbat : quelle voie pour le développement durable ? op. cit.

La dimension politique du tourisme est également la résultante de son impact économique. Celle-ci prend toute sa signification dans certains pays en voie de développement, où le tourisme constitue la principale ressource.

Enfin, la dimension politique du phénomène touristique est parfois assimilée à une invasion déguisée, génératrice de néo-colonialisme.

f) à l'échelle écologique<sup>44</sup>, les conditions naturelles (climat, relief, hydrographie, etc.) déterminent dans de nombreux cas l'existence même du tourisme, puisqu'elles constituent une composante essentielle de l'objet touristique (offre dite "originelle"), et conditionnent certains types de demande (exemple: le tourisme oasien, tourisme de montagne).

Inversement, le tourisme influence l'environnement écologique, par l'intervention humaine, de manière souvent défavorable et décriée, notamment en raison des concentrations spatiales et temporelles des flux touristiques.

g) à l'échelle technologique<sup>45</sup>, le tourisme est amené à l'innovation et à l'utilisation des nouvelles technologies dans ses différentes composantes de services.

Et pour les recherches en géographie du tourisme, DEWAILLY (2006) confirme que la propension des géographes à la synthèse peut leur donner une place privilégiée pour mettre en évidence la complexité de ce système touristique et sa compréhension.

## **Conclusion**

La réflexion épistémologique, théorique et méthodologique comme plateforme pour la recherche des géographes en tourisme est indispensable. De même, la combinaison de différentes théories et de méthodes est une méthodologie en soi. Les études de cas adoptés étaient aussi pratiques en termes de courtes visites de terrain puisque le calendrier académique universitaire ne me permettait pas des séjours de plus longues durées et s'inscrivait dans ma démarche empirico-déductive.

---

<sup>44</sup> Cf. BOUAOUINATE, A. et RAMOU, H. (2016a), op. cit.

Cf. BOUAOUINATE, A. et ANEFLOUSS, M. (2013), op. cit.

<sup>45</sup> Cf. BOUAOUINATE, A. et BOUMEDIAN, M. (2015b), op. cit.

## Chapitre 2.

### Le paradoxe des oasis sud-atlassiques et de Jbel Saghro : espaces fragiles, marginalisés, à faible production économique et pourtant touristifiés

#### Introduction

Fort de sa position géographique aux portes de l'Europe et à la rive sud du bassin méditerranéen<sup>46</sup>, le Maroc a choisi, entre autres, le tourisme comme « moteur de développement<sup>47</sup> » et il y a vu longtemps une manne économique considérable<sup>48</sup> et plus récemment un outil d'aménagement du territoire<sup>49</sup>.

D'autant plus que les espaces marginalisés, fragiles et longtemps laissés pour compte, telles que les oasis sud-atlassiques (cf. Carte 1) et le Jbel Saghro (cf. Carte 4), se sont vus reconsidérés grâce au tourisme international et se sont érigés d'un statut d'espaces de marges à celui d'espaces touristiques de référence.

Les relations entre la montagne et les oasis sud-atlassiques ne sont pas uniquement basées sur le tourisme. En effet, « *le Haut-Atlas donne surtout naissance à des cours d'eau et sustente des artères aquifères qui alimentent un important réseau d'oasis, alimenté par des nappes souterraines situées dans la bande piémontaise (oasis de Todra et de Dadès) ou qui s'allongent en vallées verdoyantes dans un décor d'une rare beauté, mais rude et austère pour ses habitants (le chapelet d'oasis chaudes de Tafilalet et de Drâa)* »<sup>50</sup>.

---

<sup>46</sup> Le bassin méditerranéen est le premier espace touristique mondial, il reçoit chaque année environ 200 millions de visiteurs internationaux et nationaux. Il représente un quart de la capacité hôtelière mondiale, 30 % des recettes et des flux touristiques mondiaux et 40 % des arrivées internationales (OMT, 2015).

<sup>47</sup> Le tourisme représente donc « *pour les PVD [pays en voie de développement] le véritable moteur de développement, de la même façon que le fut l'industrie pour l'Europe du 19<sup>ème</sup> siècle* » (HARRIS 1992, p.256).

<sup>48</sup> Selon l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT) en 2015, le marché mondial du tourisme s'avère être un secteur à forte croissance de plus de 3% par an. En cela il représente environ 10% du PIB mondial. En 2014, le nombre de touristes internationaux était de 1,13 milliard, soit une hausse de 51 millions par rapport à 2013. En parallèle les recettes du tourisme international ont progressé de 48 milliards d'USD en 2014 affichant ainsi un montant global de 1 245 milliards d'USD. (OMT, 2015, <http://www2.unwto.org/fr>).

<sup>49</sup> AAFIR, M. et AKDIM, B. (2008) : *Potentialités et créneaux du développement du tourisme oasien : Cas du Dadès*. Dans : Colloque international « Tourisme oasien : formes, acteurs et enjeux », 23-25 octobre 2008. Université Ibn Zohr, Agadir, Faculté polydisciplinaire Ouarzazate, pp. 1-9. [Article disponible en ligne à l'adresse suivante : http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00790647](http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00790647) (page consultée le 13 juin 2015) ; BOUJROUF, S. (2005) : *Tourisme et aménagement du territoire au Maroc : quels agencements ?* dans : *Téoros*, 24-1 pp. 12-19.

<sup>50</sup> HILLALI, M. (2005), p. 105, op. cit.

Cherchant ainsi à la fois à diversifier son offre touristique et à impulser un développement local dans ces zones marginales que sont les oasis et la montagne, l'Etat marocain y a lancé dès la fin des années 1970 des opérations d'aménagement touristique<sup>51</sup>. « (...) *le Sud, qui n'a commencé à émerger qu'à la fin des années 1980, est dorénavant une destination incontournable pour qui souhaite découvrir le Maroc profond*<sup>52</sup> ».

Néanmoins, ce passage d'espaces excentriques -à l'échelle nationale- à de vrais pôles touristiques -à l'échelle internationale- était brusque. Les acteurs locaux n'y étaient pas préparés, encore moins accompagnés. Les initiatives bonnes et moins bonnes foisonnaient de toute part pour répondre à cette demande croissante.

### **I. L'émergence du tourisme dans les oasis sud-atlassiques**

Avec le déclassement des réseaux de commerce caravanier et saharien et l'apparition de nouvelles formes d'économie et la mondialisation des échanges, les espaces oasiens ont été mis à l'épreuve. Ils sont en perpétuelle mutation gérant des crises naturelles et humaines, structurelles, luttant pour leur survie, mais ils continuent à jouir de trois centralités :

**Centralité écologique** : et patrimoniale par excellence, puisqu'elle découle de l'importance du potentiel naturel classé ou inscrit (2 parcs naturels et 8 réserves naturelles) couronné en 2000 par le classement des palmeraies de Zagora, Ouarzazate et Errachidia dans le réseau mondial des Réserves de Biosphère de l'UNESCO.

**Centralité frontalière** : le statut historique des oasis présahariennes (lieu d'échange, d'activité commerciale, de passage et de communication) et leur emplacement sur la frontière marque la limite de protection du territoire national<sup>53</sup>.

**Centralité touristique** : la région est une destination touristique prestigieuse avec des sites et des paysages culturels remarquablement riches et diversifiés (ksar Aït Ben Haddou, classé en 1987 comme patrimoine mondial de l'Humanité de l'UNESCO) et une infrastructure qui commence à valoriser ce patrimoine culturel dans les politiques de développement touristique (la Région « patrimoine et héritage » de la Vision 2020).

---

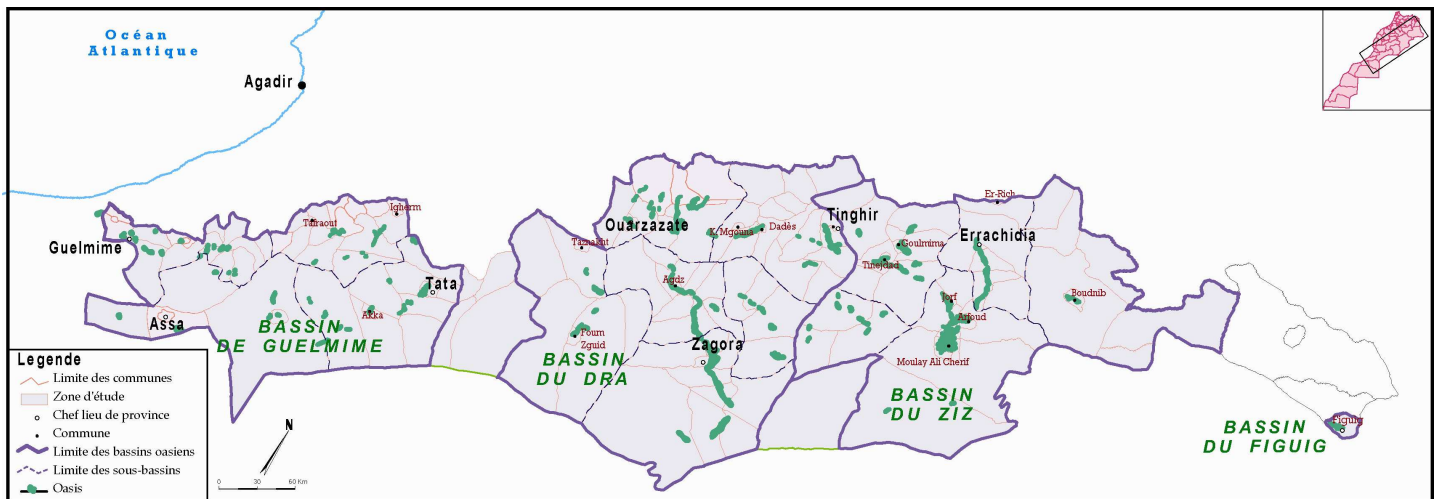
<sup>51</sup> BERRIANE, M. (2009) : Le tourisme au Maroc : Le monde des paradoxes, dans BERRIANE, Mohamed (Dir.), *Tourisme des nationaux, tourisme des étrangers: Quelles articulations en Méditerranée ?* Publication de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat - Série Essais et Etudes n° 41, p.74.

<sup>52</sup> HILLALI, M. (2003), p.194.

<sup>53</sup> SADKI, A. (2007) : Les musées régionaux et la conservation de la diversité culturelle : Enjeux, opportunités et contraintes, dans : *Patrimoine et Musées au Maroc*, Publications de l'IRCAM, Série : Colloques et Séminaires N°11, p. 69 ;

حسن رامو و أسماء بوعوينات (2016): *الواحات المغربية من مجال مركزي الى مجال هامشي: أية بدائل؟ في أشغال الملتقى الجهوي الأول حول الواحات أيام 20 - 21 دجنبر 2014 بأسا .*

## Carte 1 : Les oasis sud-atlassiques du Maroc



Source : Stratégie nationale d'aménagement des Oasis, Direction de l'Aménagement du Territoire, 2004.

L'intérêt de mener mes recherches sur le tourisme oasien est aussi justifié par plusieurs raisons :

D'abord ces oasis sont des écosystèmes fragiles et sensibles. C'est un ensemble homogène et équilibré de différentes composantes, sociale, économique, culturelle, écologique et naturelle. Cet écosystème est sujet à plusieurs facteurs de dégradation menaçant l'avenir et l'existence même de cette composante écologique, bassin de vie, pendant des siècles de la société oasienne. Laquelle société, en parfaite harmonie avec cet espace, est caractérisée par un mode de vie communautaire, marqué par plusieurs formes de solidarité nécessaires, exprimées pour répondre aux besoins face à la parcimonie des moyens.

Ensuite, le tourisme oasien, certes initié par l'Etat, se développe surtout grâce aux initiatives privées des acteurs locaux. La désignation des oasis parmi les trois zones d'aménagement prioritaires lors du débat national d'aménagement du territoire en 2000 ainsi que la stratégie nationale des oasis élaborée en 2004, étaient autant de signes forts et d'indicateurs à l'intérêt étatique porté aux oasis. Le tourisme figurait comme un axe fondamental de développement et comme forme alternative aux sources de revenu classiques des oasis, notamment l'agriculture et le commerce.

De même, le tourisme oasien est un indicateur de l'adaptation des acteurs locaux à une nouvelle manne économique, puisque l'enjeu sur le plan économique est bien visible et permet l'élargissement des investissements touristiques et diversifie le tissu économique de

l'oasis, basé essentiellement sur l'agriculture et le petit commerce. Le tourisme tend alors à prendre le relais d'activités en crise (agricole notamment) ou minière pour certaines oasis<sup>54</sup>.

Le tourisme est aussi un baromètre pour détecter un éventuel bouleversement socio-culturel qui n'est que le prolongement d'une mondialisation touchant les coins les plus reculés de la planète.

Enfin, les oasis confirment que les espaces géographiques marginaux, enclavés, sont des espaces de créativité et d'innovation. Leur emplacement géographique leur confère un climat aride, une faible pluviométrie et une tendance accentuée à la désertification et à l'ensablement, couplés d'une faible densité de la population, d'un exode massif de la population, d'un sous-équipement et d'un enclavement marquant... toutes ces caractéristiques en font à priori un espace fragile, antinomique au tourisme. Et pourtant, ce sont ces mêmes handicaps qui vont se convertir en atouts touristiques.

Les richesses patrimoniales, reliques de l'histoire, la beauté de la nature qu'offre la bande oasienne au milieu du désert, la clarté du ciel toute l'année, la netteté des couleurs et la nudité des paysages, l'architecture en pisé des ksour, les dunes de sable et la traditionnelle hospitalité des populations, attirent des foules de touristes nationaux et internationaux<sup>55</sup>. C'est donc cette opportunité de développer l'activité touristique au sein de ces espaces oasiens à fortes contraintes qui représente un réel dilemme et défi.

Le tourisme est alors perçu dans les oasis comme un secteur qui vient à leur rescousse, désenclavant, structurant, pourvoyeurs d'emplois et surtout fortement rémunérateur en devises<sup>56</sup>.

Du côté de la demande touristique, il y a de plus en plus d'engouement pour le désert et les oasis. « *Aujourd'hui les trajets pour touristes proposent une version correspondant aux imaginaires occidentaux construits sur la luxuriance de l'oasis opposée aux dunes arides du Sahara. Avant d'être des écosystèmes complexes, les oasis sont des paysages extrêmement marquants pour nos imaginaires occidentaux* »<sup>57</sup>. Il est donc facile de référer cette image si

---

<sup>54</sup> VIOLIER, P. (2013), op. cit.

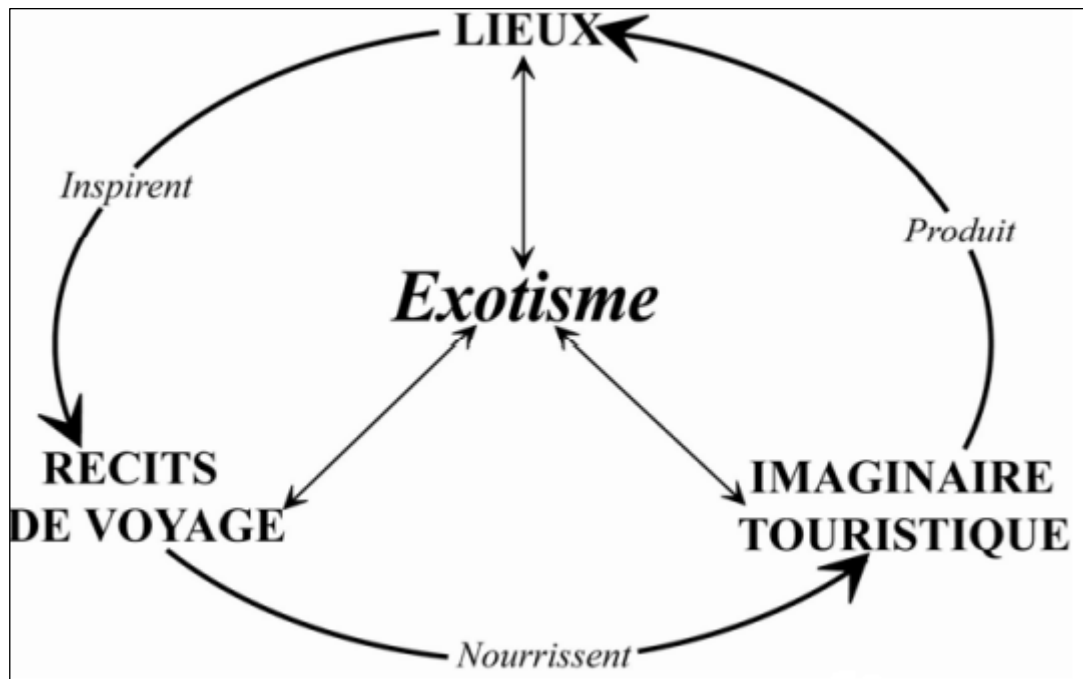
<sup>55</sup> AÏT HAMZA, M. ; FASKAOUI, B. et FERMIN, A. (2010) : Les oasis du Drâa au Maroc. Ruptures des équilibres environnementaux et stratégies migratoires, dans : Hommes & Migrations N°1284, p. 62.

<sup>56</sup> BOUKHEROUK, M. (2012) : La mise en tourisme d'un espace oasien fragile et marginalisé, la région du Tafilalet dans le Sud-est marocain : Enjeux, freins et perspectives. Thèse de Doctorat en Géographie, Université Blaise Pascal, CERAMAC, 682p.

<sup>57</sup> COURNOYER, C. (2004) : Le paysage de l'oasis dans le Sud du Maroc, Chaire UNESCO paysage et environnement, Montréal, 17p. Article disponible en ligne à l'adresse suivante : [http://www.unesco-paysage.umontreal.ca/uploads/documents/oasis\\_claude.pdf](http://www.unesco-paysage.umontreal.ca/uploads/documents/oasis_claude.pdf) (page consultée le 31 janvier 2016).

on en croit les nombreuses agences de voyage qui jouent énormément sur cette idée paradisiaque et sur l'exotisme qui nourrit les lieux (cf. figure 4).

**Figure 4 : Rôle de l'exotisme dans la production des lieux touristiques**



Source : Leroux, 2008, p. 71.

Néanmoins, cet exotisme d'un petit éden terrestre renvoyant au repos et au bonheur ne doit pas voiler la réalité de ces oasis. « *Il ne faudra jamais oublier que chaque palmier est planté par la main de l'homme qui s'appliquera par la suite toute sa vie à maintenir sa productivité. Un labeur quotidien que nous sommes loin de considérer. L'homme doit constamment lutter contre les forces du désert* »<sup>58</sup>.

Alors, comment ces oasis s'adaptent-elles au tourisme ? Existe-t-il une typologie entre les modèles de développement de ce tourisme dans les différentes oasis étudiées ? Et quelle place occupe le local (espace et Homme) face à un phénomène mondial qu'est le tourisme international en particulier ?

### **1. Le développement hétérogène du tourisme oasien**

Au Maroc, le tourisme oasien se développe, quoique de manière hétérogène, tout au long de la bande oasienne sud-atlasique marocaine, s'étalant de Figuig à l'est, à Guelmim à l'ouest. Cet espace a une offre touristique basée essentiellement sur les atouts naturels de l'oasis, îlots de verdure, avant de se lancer dans le grand désert, est valorisée.

<sup>58</sup> Ibid.



Cette hétérogénéité du développement du tourisme oasien<sup>59</sup> s'explique par l'histoire de la planification touristique du Maroc. En effet, seules les oasis de Drâa et du Tafilalet étaient désignées par l'Etat comme l'une des cinq Zones d'Aménagement Prioritaires (Z.A.P.) élaborées dans le cadre du Plan triennal du développement économique et social (1965-1967) du Maroc, reflétant ainsi un engouement étatique mais aussi une longueur d'avance accordée à ces zones au détriment des autres espaces oasiens sud-atlassiques (cf. Carte 2).

La mise en tourisme des oasis sud-atlasiques du Maroc s'est donc faite graduellement spatialement et temporellement. Et ce n'est que via la stratégie nationale d'aménagement des oasis, élaborée en 2004, que le tourisme implique toute la bande oasienne.

Le bilan est donc mitigé car au moment où certaines oasis s'imposent comme des pôles de tourisme oasien, d'autres peinent à se positionner, voire restent méconnues ou peu valorisées.

La hiérarchie des oasis sud-atlassiques du Maroc en matière de tourisme est expliquée d'abord par leur situation géographique. Les oasis en marge, situées aux extrémités de la bande oasienne, (Figuig, Tata et Guelmim) se développent à un rythme moindre que les oasis au centre (Errachidia, Tinghir, Ouarzazate et Zagora).

La proximité des ergs, dunes de sable mythiques dont raffolent les touristes aussi bien à l'erg Chebbi qu'à M'hamid, est aussi un caractère distinctif<sup>60</sup>. Ensuite, les incitations en matière d'investissement, et notamment au niveau du foncier, sont déterminantes et expliquent l'engouement des investisseurs pour une oasis plutôt que pour une autre.

Enfin, l'acceptation sociale et la participation des acteurs locaux, encouragent le développement du tourisme oasien dans certains espaces plus que d'autres. Ceci aide le désenclavement de ces oasis et les intègre dans les destinations mondiales du tourisme. D'un espace de marges, ces oasis touristifiées se convertissent en un espace de référence<sup>61</sup>.

Le rôle de l'Etat a été aussi décisif, en matière d'infrastructures et d'aménagement. Sa volonté d'ériger le Sud intérieur, Errachidia, Zagora et Ouarzazate, a marqué profondément la carte du tourisme oasien du Royaume.

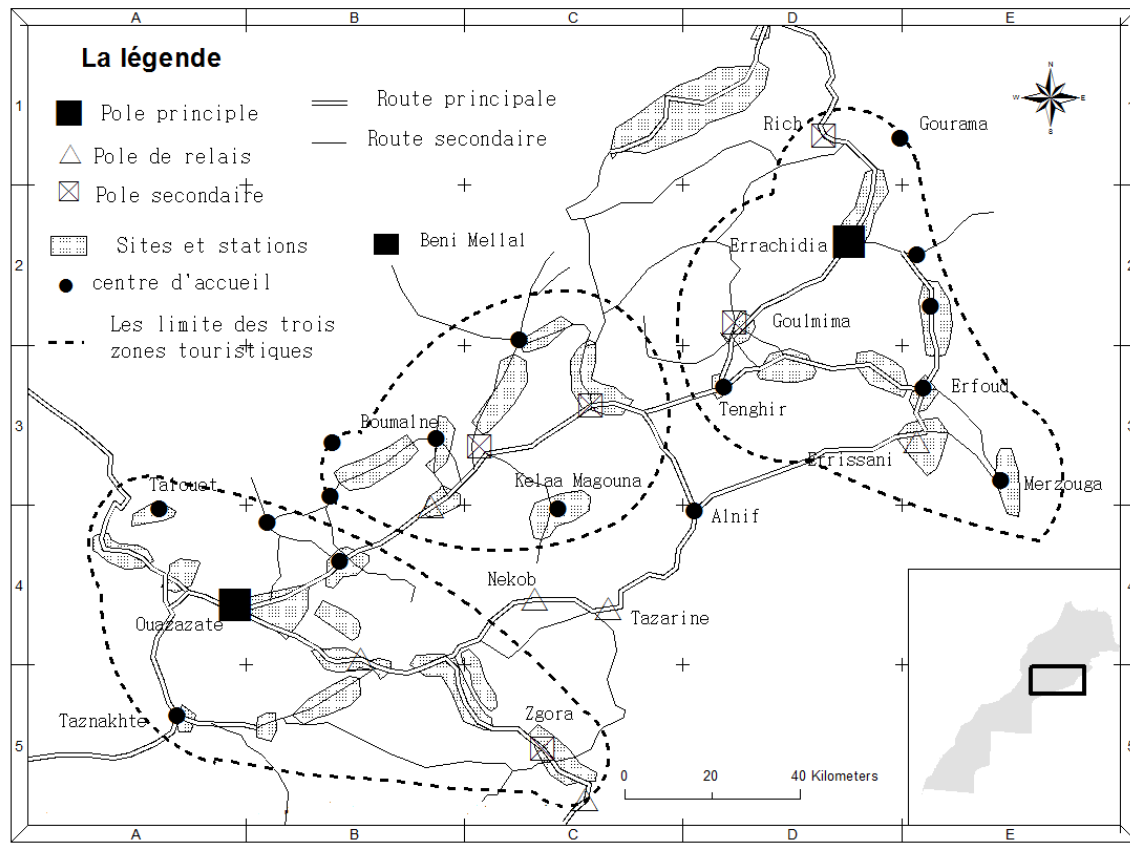
---

<sup>59</sup> Ibid.

<sup>60</sup> BOUAOUINATE, A. (2009), op. cit.

<sup>61</sup> Ibid.

## Carte 2 : Le Sud intérieur, érigée en Z.AP



Source : OUJAMAA, A. 1999.

Ces trois pôles oasiens correspondent aussi à la Réserve de Biosphère des Oasis du Sud du Maroc (RBOSM) de l'UNESCO et qui œuvre pour proposer un levier de développement durable de ces provinces oasiennes, à travers un quatuor d'objectifs:

1. Entreprendre des mesures de conservation du patrimoine oasien ;
2. Développement d'actions de valorisation du patrimoine culturel local ;
3. Diffusion des valeurs de l'identité culturelle de la RBOSM ;
4. Diffusion des valeurs culturelles et des savoir-faire locaux.

Le tourisme oasien durable apparaît alors en filigrane comme moyen de développer les palmeraies et dynamiser l'agriculture oasienne et valoriser les produits de terroir et entretenir les espaces oasiens, base du produit touristique à proposer.

Le rôle des voyagistes ou tour-opérateurs n'est pas à négliger. Ils sont même décrits comme les déterminants des destinations touristiques puisque leur programmation affecte positivement ou négativement l'espace touristique concerné.

Au fil des décennies, et suite à ces différents facteurs internes et externes et d'après les statistiques officielles du tourisme<sup>62</sup>, Ouarzazate, secondé par Zagora et Errachidia, apparaît comme un pôle touristique.

Connaissant un développement tardif du tourisme oasisien, Figuig et Guelmim, situées à l'extrême de la bande oasisienne, ont du mal à rattraper le Tafilalet, le Dadès et le Drâa moyen. Ces derniers ont émergé comme des pôles concentrant les infrastructures touristiques, la majorité des nuitées, des recettes et des activités touristiques, notamment aux centres des oasis, autrefois synonymes de bourg-caserne<sup>63</sup>.

Ces pôles ont entraîné un mouvement d'émulation tandis que les oasis de Guelmim apparaissent récemment comme une destination émergente du tourisme oasisien promue par le Programme de développement territorial durable des Oasis du Sud, communément connu sous le nom du POS. Mais malgré le potentiel touristique considérable des oasis de Guelmim, elles continuent à être ignorées par les tours opérateurs et donc méconnues des touristes.

On est donc devant une hiérarchisation spatiale des oasis sud-atlassiques qui laisse supposer selon la théorie du cycle touristique dans un territoire (cf. chapitre 1) que ces pôles ont atteint leur stade de maturité vu leur ancienneté et le nombre croissant des touristes, présentant donc les signes de saturation ou de vieillissement du produit victime du tourisme de masse et qu'ils ont deux possibilités soit le renouvellement du produit vers un tourisme responsable, alternatif soit ils seront abandonnés au profit des autres oasis encore en friches.

## **2. Des modèles de développement au Drâa moyen et au Tafilalet**

### **2.1 Le tourisme oasisien au Drâa moyen**

Le développement du tourisme dans la vallée du Drâa moyen n'a fait que suivre l'évolution du secteur au niveau national en ignorant les dimensions environnementale et sociale, capital territorial oasisien<sup>64</sup>. En effet, face à une intervention très limitée de l'Etat, le développement touristique dans la vallée du Drâa moyen ne s'est pleinement développé que grâce à l'action des investisseurs privés locaux et nationaux voire internationaux, accueillant ainsi en 2010 quelques 80.000 touristes.

Les acteurs locaux s'adaptent à la demande du marché international touristique en adoptant une stratégie leur permettant de mettre à la disposition des visiteurs de nouveaux produits

---

<sup>62</sup> ROYAUME DU MAROC, Ministère du Tourisme, Annuaire des Statistiques, (2013).

<sup>63</sup> HILLALI, M. (2005), op. cit. et KAGERMEIER, A. (2012), op. cit.

<sup>64</sup> BAHANI, A. (2009) : Le tourisme dans le Draa moyen au Maroc: facteur de développement ou de concurrence? Dans : Minvielle, J.-P., Smida, M., Majdoub, W., Tourisme saharien et développement durable : enjeux et approches comparatives, actes du colloque international de Tozeur du 9-11 novembre 2007.

pour satisfaire leur curiosité, en ajoutant aux services offerts habituellement (l'offre d'hébergement, la restauration, la vente de produits artisanaux), l'organisation de soirées folkloriques, l'organisation de randonnées chamelières et pédestres, des nuits en bivouacs, en plein désert. La stratégie des acteurs locaux se manifeste ainsi sous plusieurs formes.

Certains opérateurs locaux qui sont, en général, des accompagnateurs de touristes ou des faux guides et parfois des bazaristes, ont élaboré des conventions de partenariat avec des étrangers et aussi des étrangères, pour créer leurs propres établissements touristiques. Ces liens entre locaux et étrangères évoluent, dans la plupart des cas, en mariage mixte. L'opérateur local apporte son savoir-faire dans le tourisme et/ou le bien foncier et facilite l'accès au secteur, alors que l'opérateur étranger contribue avec le fonds financier nécessaire au projet et son savoir en matière de tourisme afin de développer leur activité selon les besoins du marché, et assurer un flux de clients du pays d'origine dudit partenaire<sup>65</sup>.

Dans cette logique commerciale, il est donc difficile de demander à l'acteur local oasien soumis aux exigences du client et de la rentabilité, voire de survie de son activité, de considérer la préservation des potentialités naturelles avant ses intérêts commerciaux.

### **2.1.1 Vers une polarisation de l'activité touristique dans la vallée**

Au fil des ans, l'émergence de deux pôles touristiques importants au niveau du Drâa Moyen est notable. Il s'agit du :

**Pôle de Fezouata (Amezrou/Tinfou):** situé au piémont de jbel Zagora, il s'étend sur un rayon d'environ 2 km, regroupant un nombre important de différentes catégories d'établissements touristiques existant au niveau du Drâa : hôtels de 2 à 4 étoiles (Palais Asmaa, Kasbah Asmaa, La Fibule du Dra, Sirocco, Zagour...), hôtels non classés et maisons d'hôtes (Villa de Zagora, Riad Lamane ... ), campings et auberges (Palmeraie Amezrou, Oasis palmier, Riad Marrat... ), caravaniers (Caravane Chaïma, Caravane de la Montagne, Désert Quad, ... ), etc. Ce pôle est le cœur du tourisme dans la vallée en raison des infrastructures touristiques qui s'y concentrent et en font un point de départ de randonnées chamelières et pédestres.

**Et du Pôle de M'Hamid :** localisé en aval du Drâa Moyen, attirant les investisseurs en raison de sa proximité de plusieurs sites touristiques, notamment: le lac Iriqui, Erg Lihoudi, dunes de Chegaga, Hamada Drâa et il permet une continuité par piste aux oasis du bas Drâa. Ainsi, des établissements touristiques se sont multipliés au sein de la palmeraie de M'Hamid, bétonnant

---

<sup>65</sup> Ibid.

des terres agricoles, renforçant le stress hydrique et gérant le phénomène de l'ensablement qui envahit constamment leurs constructions.

Cette polarisation au niveau des deux palmeraies, Fezouata<sup>66</sup> et M'hamid, est justifiée avant tout par leur proximité des dunes qui leur permet de concentrer les flux touristiques et de devenir des destinations de tourisme de masse. Ceci confirme que le tourisme oasisien dans la vallée du Drâa moyen ne se développe pas de la même manière, de l'amont à l'aval.

La présence des dunes détermine le succès touristique de la palmeraie, mais une fois les signes du tourisme de masse sont perçus, « l'élite » touristique fuit lesdites palmeraies au profit d'autres plus au nord comme Ternata, Tinzouline ou Mezguita.

Ces allers-retours des dunes (grands ergs de M'hamid) font à peine profiter les palmeraies parcourues, puisque la durée de séjour ne dépasse guère 1,4 jours et les dépenses des touristes de groupes sont accaparés par les tour-opérateurs ou les agences de voyages. Seul un pourcentage minime (estimé à 10%) reste localement et il est accaparé par les familles notables ayant investi dès le début dans le tourisme, ou par les membres d'une même famille décrite comme « les nouveaux riches ».

Spatialement, le tourisme ronge les coins les plus reculés au-delà des oasis connues. Des missions de repérage menées par les tour-opérateurs accompagnés par les guides locaux défrichent les oasis isolées les moins connues. Dans ce contexte, l'oasis d'Oum Laâlag<sup>67</sup>, qui s'étend sur 15 ha et qui est située à 50 km du village de Mhamid El Ghizlane et à 12 km des dunes de Chegaga, apparaît comme « une île touristique » mais de plus en plus massifiée. Il s'agit d'une oasis privée tenue par un natif de M'hamid. Celui-ci a créé un camping en tenant certes, le discours de l'écotourisme puisqu'il y a créé une réserve naturelle, mais présentant déjà les signes d'un tourisme de masse menaçant la durabilité du tourisme sur place. Cette « île », oasis isolée regroupant les composantes du produit touristique (hébergement, restauration, animation, transport...), reflète l'image mythique de l'oasis et du désert, sur l'ancienne route caravanière de Tombouctou et confirme l'expansion du tourisme oasisien au sud de Mhamid, vers la frontière algérienne. Mais au lieu de servir de laboratoire de bonnes pratiques offrant ainsi l'opportunité de construire un « modèle » de tourisme oasisien durable, l'oasis d'Oum Laâlag a succombé aux flux massifs qui la visitent. Ceci nous renvoie encore une fois à la théorie du cycle touristique d'un territoire : si les palmeraies du Drâa moyen se massifient, les touristes se ruent sur les oasis isolées qui se privatisent et offrent au début un

---

<sup>66</sup> الطاهر لبطاح ، المختار الأكل و أسماء بوعوينات (قيد النشر): الدينامية السياحية وتنمية المجالات الواحية حالة: واحة فزواطة بدرعة الأوسط في المجلة العلمية " بحوث " مجلة كلية الآداب و العلوم الإنسانية المحمدية، عدد 17.

<sup>67</sup> BOUAOUINATE, A. et ANEFLOUSS, M. (2013), op. cit.

tourisme alternatif mais se massifient rapidement tout en prétendant offrir à nouveau un produit responsable.

### **2.1.2 Obstacles au développement du tourisme oasien**

La sévérité du climat et les faibles précipitations, l'insuffisance des ressources en eau, la forte évaporation, l'ensablement, la salification des sols, la propagation du Bayoud, l'éloignement des centres d'approvisionnement et d'écoulement des productions agricoles, la détérioration du patrimoine ksourien, sont autant de facteurs qui accablent les palmeraies du Drâa moyen et l'entraînent dans une spirale de pauvreté et de dépendance des revenus externes, notamment le tourisme et l'apport des immigrés. Sans oublier l'enclavement de la vallée puisqu'une seule route goudronnée relie la vallée au reste du pays (la RN 9).

La vallée du Drâa moyen ne fait donc que subir le tourisme et en particulier celui de masse qui s'est répandu dans le monde depuis les « trente glorieuses<sup>68</sup> ».

Le manque de professionnalisme de certains acteurs touristiques, qui n'ont qu'une vision mercantile, à court terme, contribue à créer des relations de conflit et de tension entre eux. Ils ont aussi tendance à calquer les produits et les circuits touristiques, ce qui rend l'offre proposée homogène et manque d'innovation.

Enfin, il y a le manque des études de faisabilité, techniques ou financières de certains projets, notamment à Fezouata. Plusieurs projets touristiques sont arrêtés à cause du mauvais choix du site. C'est le cas des hôtels situés dans des couloirs de vents dominants, ce qui les expose à l'ensablement permanent (Hôtel Repos de Sable et hôtel Porte au Sahara à Tinfou), de l'hôtel situé sur un sommet de jbel Zagora qui est un site naturel et archéologique<sup>69</sup>.

Face à tous ces obstacles, vouloir faire du tourisme un moyen de développement économique local serait insensé car seul un bon développement social et économique peut garantir un bon développement touristique et non l'inverse.

Le tourisme a besoin de l'appui d'une économie dynamique voire forte pour se développer, il requiert des ressources humaines qualifiées et ouvertes aux réalités touristiques, des moyens financiers colossaux, une infrastructure moderne et importante et des mesures d'accompagnement strictes (réglementation, protection des sites, sensibilisation des visités et des visiteurs...) pour qu'il puisse profiter aux populations rurales locales.

---

<sup>68</sup> Les Trente Glorieuses désignent les trois décades de 1950, 1960 et 1970, où la France connaît une exceptionnelle croissance économique qui transforme la société tout en augmentant le niveau de vie des Français. La croissance économique des Trente glorieuses s'est accompagnée par la mise en place d'une société des loisirs profitant de la hausse de ses revenus et de la baisse du temps de travail.

<sup>69</sup> BOUAOUINATE, A. (2009), op. cit.

Ainsi, un cadre organisationnel devra être rapidement envisagé. L'Etat doit intervenir pour réglementer, planifier afin que les dérives accompagnant l'essor du tourisme à la vallée du Drâa moyen, aient le moins de conséquences néfastes possibles, avant qu'il ne soit trop tard.

Enfin, le tourisme au Drâa moyen doit être inclus comme l'un des objectifs des politiques nationales de lutte contre la pauvreté. Il faudrait aussi que l'impact du tourisme dans cette région fasse continuellement l'objet d'évaluation afin de déterminer les meilleures stratégies à adopter. Il est regrettable que le Programme Oasis Drâa, prévu dans la stratégie nationale des oasis, tarde à voir le jour. Il aurait pu situer le tourisme dans le cadre d'une vision d'un développement territorial des palmeraies du Drâa moyen et non comme un secteur ponctuel.

## **2.2 Le tourisme oasien au Tafilalet**

### **2.2.1 La stratégie des oasis déclinée en Programme Oasis Tafilalet**

Malgré son appellation, le Programme Oasis Tafilalet (POT) étend sa zone d'intervention au-delà du « Tafilalet » au sens géographique strict et intervient dans toute la province d'Errachidia.

Cependant, on note la concentration des activités du POT sur trois sites pilotes : Goulmima, Jorf et Tinjdad. Ce choix était justifié au début du lancement du Programme par la volonté d'initier des projets pilotes, servant de modèle, voire de « success stories » aux autres oasis et de capitaliser sur les résultats. Or, des années après le lancement des premières actions, le POT a toujours des difficultés à imposer ses actions notamment touristiques et sa démarche sur l'ensemble du territoire de la province d'Errachidia (Aoufouss, Rissani, Erfoud et Merzouga).

C'est dans cette logique que l'une des actions du « Programme de développement territorial des Oasis du Tafilalet » (POT), initié et coordonné par le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) et la Direction de l'Aménagement du Territoire (DAT) depuis décembre 2006<sup>70</sup>, portait sur le développement d'un écotourisme. La *Route du Majhoul* fut ainsi lancée en 2008 (cf. Carte 3).

La Route du Majhoul est décrite comme une expérience d'un marketing territorial de la destination d'Errachidia. Cette Route se veut un circuit touristique sillonnant une grande

---

ROYAUME DU MAROC, MINISTERE DE L'AMENAGEMENT DU TERRITOIRE, DE L'EAU ET DE L'ENVIRONNEMENT, DIRECTION DE L'AMENAGEMENT DU TERRITOIRE (2006) : *Projet national de sauvegarde et d'aménagement des oasis du Tafilalet*.

partie de la Province d'Errachidia et stimulant un développement territorial, basé sur l'écotourisme et valorisant les atouts naturels et culturels ainsi que les produits de terroir, notamment les dattes.

La Route du Majhoul qui tire son nom de la variété des dattes « Majhoul » et au slogan fort éloquent « *découvrez des oasis aux saveurs des dattes* », sillonne aussi bien la zone de montagne (Amellagou et Tadighoust), que les vallées (Ghris et Ziz) et les dunes (Merzouga) valorisant les potentialités naturelles et culturelles de ces espaces.

Cette Route regroupe actuellement une dizaine d'acteurs d'hébergement hétérogènes (gîte, camping, hôtel, auberge, maison d'hôtes) qui sont fédérés en réseau géré par l'« Association des Promoteurs de l'Ecotourisme au Tafilalet » (APECTAF), qui a pour but de promouvoir la Route par un ensemble d'actions visant à faire de la province d'Errachidia une destination verte par excellence.

Chaque structure d'hébergement a développé une thématique qui la distingue de ses partenaires et qui traduit les curiosités touristiques de sa région avoisinante.

Des guides thématiques, une charte éthique ainsi que d'autres actions ponctuelles ont été élaborés. Cependant, l'hétérogénéité des catégories de ces structures d'hébergement ainsi que la divergence d'intérêts a donné naissance à plusieurs tensions et discordances au sein de l'APECTAF et a retardé l'exécution de plusieurs actions.

De même, la Route du Majhoul continue à dépendre du soutien financier du POT et peine à avoir un plan d'action autonome et autofinancé.

Les obstacles de gestion du Programme Oasis Tafilalet tiennent aux fondements même du développement territorial non respectés, notamment le bottom-up inversé et la notion de proximité<sup>71</sup> (géographique et institutionnelle) très diverse allant du niveau national, au régional, au provincial et le manque de coordinations d'acteurs.

Néanmoins, ce programme a créé une sorte de dynamique et un mouvement d'émulation de certains projets dans les oasis, tel que le projet intégré de la coopérative agricole Madania et la Route du Majhoul. Ce programme a pu mobiliser des fonds et des partenariats nationaux et internationaux, avec les institutions et les collectivités territoriales.

---

<sup>71</sup> ANGEON. V. et al. (2006) : « *Des liens sociaux à la construction d'un développement territorial durable : quel rôle de la proximité dans ce processus ?* », Revue électronique Développement durable et territoires, Dossier 7.



### Carte 3. La Route du Majhoul

*La Route du Majhoul, découvrez des oasis aux saveurs des dattes*



Programme Oasis Tafilalet, partenaire de l'écotourisme oasien

Source : Dépliant de la Route du Majhoul, Programme Oasis Tafilalet, 2010.

Finalement, le POT illustre bien que le territoire<sup>72</sup> est ce point de rencontre des acteurs de développement qui doivent assurer une meilleure coordination de leurs interventions. Encore faut-il que le développement territorial, composante spatiale du développement durable émane

<sup>72</sup> ANTHEAUME, B. et al. (2005) : « Le Territoire est mort. Vives les territoires ! ». Ed. IRD, Paris.

de la base et que plus d'autonomie soit accordée au socle pour pouvoir supporter l'édifice du développement soutenu et fiable.

### **2.2.2 Ksar El Khorbat : d'un habitat en ruine à un habitat rénové et animé grâce à son projet touristique**

Située à 48 km de Tinghir, Ksar El Khorbat jouit d'une situation privilégiée sur l'axe routier du tourisme oasien et de désert. Il relève administrativement de la commune rurale de Ferkla El Oulia dans la Province d'Errachidia. Géographiquement, il est situé au nord de l'Oasis de Ferkla, à la rive droite de l'oued Ferkla.

Ksar El Khorbat (cf. Photo 1) est doublement accessible via la Route nationale N10 reliant Errachidia à Ouarzazate en passant par Tinghir, empruntant la célèbre « Route des Kasbahs » et par la Route régionale N702 reliant Erfoud, Jorf et Tinjdad, qualifiée d'axe routier touristique du tourisme de désert.

**Photo 1 : Ksar El Khorbat**



Au moment où le tourisme international s'intéresse de plus en plus aux ksour, faits en briques ou en pisé et avec des ornements artificiels, on assiste à un déclin croissant de cette architecture traditionnelle<sup>73</sup>.

En effet, après la désertion de ces « périphéries » du territoire marocain suite aux conditions économiques, politiques et environnementales défavorables, la mise en tourisme de Ksar El Khorbat lui redonne vie. Ce Ksar acquière de nouvelles fonctions restituant du sens à l'acte d'habiter.

---

<sup>73</sup> POPP, H. (2009), « La Route des Kasbah, produit touristique d'une région présaharienne marocaine », dans : Minvielle, J.-P., Smida, M., Majdoub, W., *Tourisme saharien et développement durable : enjeux et approches comparatives*, actes du colloque international de Tozeur du 9-11 novembre 2009, pp. 583-590.

La mise en tourisme de ce Ksar à travers la création du musée des oasis en 2002 et du gîte en 2004, ainsi que d'une coopérative féminine de tissage en 2005, ont fortement contribué à l'aménagement du ksar et au retour de 32 familles à leur ksar d'origine. Le Ksar El Khorbat assure actuellement non seulement la fonction d'habitat mais aussi de vitrine culturelle, de revalorisation de la vie au sein de l'habitat en terre, tout proche des champs de l'oasis avec une renaissance des métiers d'agriculteurs et de maçons experts en architecture de terre.

L'objectif de ce projet touristique était dès le début de concrétiser un tourisme responsable, intégré et contribuer à la sauvegarde du patrimoine historique et artistique du ksar El Khorbat et d'améliorer les conditions de vie de ses habitants. Le regain d'intérêt, même à visée économique et pragmatique, pour la réhabilitation et la sauvegarde de ce qui est considéré comme « patrimoine » semble traduire la volonté de réinvestir les lieux patrimoniaux en conciliant tradition et modernité.

Ksar El Khorbat est actuellement l'un des ksour les mieux conservés de la palmeraie de Ferkla, grâce aux travaux de réhabilitation entrepris par les propriétaires du gîte. Il a bénéficié de plusieurs projets visant sa restauration, sa conservation et l'amélioration des conditions de vie et d'hygiène de sa population.

Des travaux d'assainissement et de pavages de certaines rues ainsi que le crépissage des murs et la réhabilitation de la porte principale ont été exécutés avec la participation des habitants.

Or, au début, le projet touristique a créé un bouleversement au Ksar El Khorbat et était assimilé au phénomène de la « Gentrification », observé dans les anciennes médinas des villes touristiques marocaines : Marrakech, Fès, Essaouira, Rabat, Tétouan...et était alors perçu comme une mainmise du natif du ksar et ses deux associés étrangers sur la totalité du ksar.

En effet, le projet à sa phase de lancement a connu une très forte opposition de la part de la jemaâ et le reste des habitants qui regardaient d'un air sceptique la création d'un gîte touristique au cœur de leur ksar, assimilant le tourisme à une source de débauche et de dépravation et non comme un levier de développement local. Mais les propriétaires d'El Khorbat ont au fur et à mesure changé de perception et ils vont même contribuer aux travaux d'aménagement initiés dans le ksar (cf. Photos 2, 3 et 4). Et au fil des ans, une part des recettes touristiques du gîte et du musée est dédiée aux projets de développement communautaire, à différents domaines.

**Photo 2. Les ruelles du Ksar El Khorbat**

**AVANT**



**APRES**



**Photo 3. L'entrée principale de Ksar El Khorbat**

**AVANT**



**APRES**



**Photo 4 : Le marché solidaire dit « Souk équitable » organisé en fin de semaine à l'entrée du Ksar depuis le mois d'avril 2014**



Certes, l'observation participante des habitants, à Ksar El Khorbat, ainsi que les entretiens semi-directifs menés, m'ont permis d'approcher leur totale adhésion au projet, dit désormais communautaire. Mais reste-t-il qu'ils sont impliqués une fois que les projets sont en cours et peinent à les gérer d'une manière autonome. D'où la création de l'Association El Khorbat pour le Développement Intégré (l'AEDI) en 2010 qui a pour objectif de sauvegarder le patrimoine et améliorer les conditions de vie des habitants du ksar.

Regroupant les habitants du Ksar El Khorbat, l'AEDI a entrepris plusieurs projets visant la conservation du Ksar et l'amélioration des conditions de vie et d'hygiène de la population. Son travail compte sur l'appui technique et financier de différentes institutions nationales et internationales, pour garantir la durabilité du projet de restauration du Ksar El Khorbat.

Toutes ces actions reflètent également que le gîte et le musée ont de plus en plus de recettes, ce qui gonfle la part dédiée aux actions communautaires. Mais il convient d'ores et déjà d'anticiper le déclin de cette activité touristique, qui correspond à la phase tant redoutée du cycle de vie théorique de Butler.

Le projet « El Khorbat » illustre que les initiatives locales dans les oasis en général et les ksour en particulier sont des stimulateurs de développement. Joignant la connaissance parfaite du milieu local à l'expertise et les réseaux internationaux, les trois associés du projet ont su initier, un tourisme responsable fondé sur une charte éthique, un label environnemental et une

approche qui intègre et implique tous les ksouriens au devenir de leur Ksar à travers le travail associatif (l'AEDI).

Néanmoins, les projets initiés au ksar, de la réflexion à l'exécution dépendent toujours des recettes du gîte. Il est donc souhaitable de créer des fonds propres à l'association et initier des actions indépendantes du gîte, surtout que le tourisme est une activité à risque, fluctuante et fortement dépendante du marché international.

L'AEDI doit également penser à rejoindre le réseau des associations de Ferkla, voire le RADOSE (Réseau des Associations de Développement des Oasis du Sud-Est marocain) pour étoffer son budget et échanger les expériences.

Somme toute, le projet du développement de Ksar El Khorbat mérite d'être soutenu et communiqué comme un modèle pour l'ensemble des ksour du Sud-Est marocain. Cette étude de cas montre que le tourisme, loin de « détruire » la culture, peut la faire vivre, voire revivre<sup>74</sup>.

Ces résultats au niveau d'El Khorbat permettent de confirmer que le tourisme culturel est l'avenir du tourisme oasisien<sup>75</sup>.

En effet, pour le patrimoine culturel, le tourisme est sans aucun doute un facteur de : réveil des cultures régionales et de leurs expressions diversifiées, de sauvegarde de l'habitat traditionnel, de la mise en valeur des sites et des monuments et d'une prise de conscience des locaux eux-mêmes de la valeur culturelle de leur environnement<sup>76</sup>. D'autant plus que plusieurs études montrent que le tourisme culturel, dans lequel s'inscrivent les activités liées au patrimoine, constitue une part non négligeable des buts des voyageurs. En effet, une étude menée par l'OCDE<sup>77</sup> montre que le voyage culturel représente 40% de l'ensemble du tourisme international en 2007, tendance qui devrait d'ailleurs se maintenir, voire augmenter en raison du vieillissement de la population et de l'intérêt croissant pour la culture en tant que source d'identité et de différenciation en réaction à la mondialisation<sup>78</sup>.

Selon LAZZAROTTI (2010), l'expression même de tourisme culturel induit un pléonasme, puisque le tourisme, favorise implicitement l'expérience de l'autre et de l'ailleurs et il serait, de fait, une pratique « culturelle ». D'ailleurs, l'origine même du mot « tourisme » nous vient

---

<sup>74</sup> LAZZAROTTI, O. (2010) : Tourisme culturel et patrimoine : quelques analyses pour un Monde habitable, dans JOURNAL OF URBAN RESEARCH, Article disponible en ligne à l'adresse suivante : <http://articulo.revues.org/1509> (page consultée le 28 Août 2015).

<sup>75</sup> مصطفى تليو (2009) : السياحة والثقافة وتأهيل الواحة أهم رهانات التنمية بإقليم الرشيدية.

<sup>76</sup> BERRIANE, M. (2001), p. 70.

<sup>77</sup> L'Organisation de Coopération et de Développement Economique.

<sup>78</sup> FREEDMAN, M., ANTIL, T. et GAGNON, J.P. (2011) : De la mise en valeur du patrimoine au développement durable, dans : Téoros, Vol. 30 - 2, p. 124.

du «Grand Tour» qui était autrefois une partie du programme de l'éducation aristocratique des britanniques<sup>79</sup>.

Le cas de Ksar El Khorbat est donc un espace d'habitat, converti en partie au tourisme, il est le fruit conjugué des efforts des propriétaires et leur démarche communautaire avec un appui d'appoint de l'Etat, à travers le POT.

Qu'en est-il de la capitale du tourisme au Tafilalet, Erfoud, où le POT n'a pas autant investi dans le tourisme, laissant plutôt la place aux opérations de mise à niveau urbaine lancées depuis 2009 ?

### **2.2.3 Les projets étatiques de mise à niveau urbaine au profit du tourisme à Erfoud**

A 70 km au sud d'Errachidia et à 50 km au nord des célèbres dunes de Merzouga, Erfoud est désignée comme la capitale du tourisme oasien du Tafilalet et la porte de désert vers les dunes de Merzouga. La municipalité d'Erfoud, est caractérisée par une trame urbaine largement marquée par l'activité touristique visible par le nombre impressionnant d'hébergement et de services touristiques : hôtels, bazars, agences de location de véhicules tout-terrain, ateliers de vente de marbre et de pierres fossilisées...

Actuellement, la ville d'Erfoud fait partie de la Région « Atlas et Vallées » selon le découpage régional touristique de la vision 2020 et ce découpage confirme notre hypothèse que les montagnes et les oasis peuvent être regroupés en un seul produit touristique.

Depuis 2009, à l'instar d'autres centres urbains de la province d'Errachidia, la municipalité d'Erfoud a bénéficié d'un large programme de projets de mise à niveau et de requalification urbaine qui laisse supposer une éventuelle prolongation de la durée de séjour touristique au centre d'Erfoud et une rupture avec l'image de ville étape vers les dunes de Merzouga.

Ces projets de mise à niveau urbaine de la municipalité d'Erfoud sont certes à l'image de sa fonction touristique (construction et renforcement des routes, éclairage public, aménagement des espaces verts, aménagement de la gare routière, du complexe d'artisanat et du souk...), mais ils connaissent de remarquables retards au niveau de l'exécution.

De même, ces opérations sont centrées sur des interventions sur le cadre physique et rarement complétées par des actions sociales, culturelles, patrimoniales et environnementales.

---

<sup>79</sup> KAGERMEIER, A. (2014) : Le concept du patrimoine et les conséquences de sa valorisation pour le tourisme, dans : Brahim El Fasskaoui & Andreas Kagermeier (eds.) : Patrimoine et tourisme culturel au Maroc. Actes du 9ème colloque maroco-allemand de Meknès, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Meknès 7-9 avril 2014, p. 12.

L'emplacement de la municipalité d'Erfoud a ainsi marqué son histoire et son présent ; puisque c'est grâce à sa position géographique qu'elle a été choisie comme poste militaire par les colons, qu'elle a séduit les agriculteurs ruraux qui sont venus s'y installer, qu'elle a pu attirer les touristes et qu'elle a pu bénéficier des opérations de mise à niveau.

Avant l'asphaltage de la Route Nationale N° 13, en 2005, reliant Erfoud à Merzouga, la ville d'Erfoud était pendant des années durant, une escale obligatoire pour les nuitées des touristes se rendant à Merzouga pour admirer le lever ou le coucher du soleil et se contenter de cette expédition express au Sahara<sup>80</sup>. Cette combinaison ou filiation d'Erfoud à Merzouga est souvent reprise dans la littérature touristique ; « *L'intérêt d'Erfoud réside en très grande partie dans sa proximité avec Merzouga* »<sup>81</sup>.

Malgré cette dépendance, la ville d'Erfoud est toujours considérée comme un centre émetteur de touristes de groupe vers le désert, vers les dunes de Merzouga, comme en témoigne la présence d'hôtels avec un standard élevé appartenant aux grandes chaînes hôtelières, tels l'hôtel Bélère, l'hôtel Salam...

Dotée d'une capacité d'hébergement de près de 5000 lits classés, et enregistrant quelques 73393 nuitées en 2014, la ville d'Erfoud souffre néanmoins d'une courte durée moyenne de séjour qui ne dépasse pas les 1,2 jours avec une saisonnalité marquée par deux pics aux mois d'octobre et d'avril.

En dépit de ses propres potentialités touristiques (circuit dans la palmeraie, vue panoramique du borj-est, les ateliers de fossiles et de marbres, le SIDATTES<sup>82</sup>, lieu de tournage de films internationaux...), Erfoud est surtout visitée comme point de passage pour se rendre à Merzouga. D'où la pertinence des opérations de mise à niveau pour embellir la ville et améliorer son attractivité touristique, voire contribuer à prolonger la durée de séjour et amplifier les effets induits du tourisme.

Lancés depuis l'année 2005, les programmes de mise à niveau urbaine des villes et des centres urbains s'inscrivent dans le cadre des chantiers initiés pour améliorer l'attractivité des villes et renforcer les infrastructures socio-économiques des collectivités territoriales. Ces programmes visent la restructuration des actions de la collectivité en matière d'infrastructures

---

<sup>80</sup> BOUAOUINATE, A. (2009), op. cit.

<sup>81</sup> PETIT FUTE MAROC (2007- 2008), p.521.

<sup>82</sup> Erfoud abrite tous les mois d'octobre le Salon International des Dattes (SIDATTES), évènement qui draine des foules importantes de visiteurs vers la ville. Cet évènement était anciennement désigné comme *mousse des dattes* ou encore *foire des dattes*. L'évolution de cet évènement de l'échelle nationale à l'internationale est une preuve en soi que la ville d'Erfoud valorise ses richesses et réussit la combinaison de ses deux vocations agricole et touristique.



et d'équipements communaux autour de programmes cohérents et intégrés, basés sur le partenariat et la contractualisation entre les différents acteurs.

Ces programmes de mise à niveau orientés sur les questions d'accès aux équipements de base et à l'amélioration du bâti<sup>83</sup> couvrent différents axes : infrastructures et équipements urbains, services rendus par les collectivités territoriales et des recettes générées par les équipements communaux, équipements sociaux de proximité, restructuration et mise à niveau des quartiers sous équipés et sauvegarde du patrimoine historique et culturel (anciennes médinas, kasbahs, murailles, ... etc.).

Ainsi conçue, la mise à niveau urbaine est bien plus qu'un programme d'amélioration de l'existant. Elle est l'expression d'une stratégie développée par les collectivités locales et leurs partenaires face à l'évolution spontanée du tissu urbain. Elle est l'occasion d'une mise en cohérence des politiques sectorielles qui s'appliquent, encore trop souvent, à l'espace urbain et à ses habitants. Enfin, la mise à niveau urbaine est un temps privilégié pour réorganiser les systèmes de relations et les rapports entre les différents acteurs, privés et publics, qui constituent la ville<sup>84</sup>.

Il s'agit donc d'un renouvellement du paysage urbain par des aménagements et des actions ciblées capables de favoriser le développement de ces centres.

Ces actions découlent théoriquement d'études visant à établir un diagnostic de ces centres urbains pour dégager, d'un côté, leurs handicaps, leurs dysfonctionnements ainsi que les attentes des habitants et des décideurs locaux, et d'un autre côté, leurs points forts, leurs potentialités et leurs caractéristiques qu'il faudrait valoriser, afin de proposer des solutions durables dans le cadre d'une vision globale et cohérente.

C'est dans ce contexte que s'inscrivent les actions lancées depuis 2009 de mise à niveau de la municipalité d'Erfoud qui a hérité d'un centre-ville, typiquement colonial, au plan urbain rectiligne mais où quelques maisons traditionnelles en pisé, un ksar, ainsi qu'une extension de la ville, difficilement maîtrisée, sont toujours visibles et ont besoin d'un nouveau souffle urbain.

Les opérations de mise à niveau urbaine ont concerné l'aménagement urbain et précisément l'éclairage public, l'aménagement des espaces verts, l'ouverture de voies et les travaux

---

<sup>83</sup> GERVAIS-LAMBONY, P. ; BENIT-GBAFFOU, C. ; MUSSET, A. ; PIERMAY, J.L. et PLANEL, S. (2014) : La justice spatiale et la ville: regards du Sud. Editions Karthala, Paris.

<sup>84</sup> SADKI, A. (2003) : Urbanisme et conservation du patrimoine culturel au Maroc présaharien : cas des ksour du Tafilalet (Province d'Errachidia). Mémoire de 3ème cycle de l'INAU.

d'aménagement des deux principales avenues de la ville : l'Avenue Moulay Ismail et l'Avenue Mohammed V.

Ce programme porte également sur la mise à niveau et le renforcement des services économiques et sociaux de la commune urbaine, notamment la gare routière, le complexe d'artisanat et l'aménagement du souk.

Parallèlement à ces programmes et à ces acteurs, la société Al Omrane est intervenue, dans le cadre des programmes spécifiques de préservation des centres historiques tels que la réhabilitation de médinas et ksour, dans les opérations de sauvegarde et réhabilitation de Ksar Jrana.

Situé au nord-ouest de la ville d'Erfoud, Ksar Jrana occupe une superficie d'1,5 ha. Le projet de sa réhabilitation concerne 170 ménages et consiste à évacuer les eaux pluviales et les eaux usées, à consolider les fondations avec l'application d'un nouveau crépi, à réfectionner les fissures et les maçonneries endommagées et à surélever les linteaux de quelques portes du Ksar.

Au moment où le centre urbain se développe, ksar Jrana, le seul ksar de Tizimi intégré dans le périmètre urbain subissait une forte dégradation dont la réhabilitation s'imposait.

En effet, l'urbanisation incontrôlée du centre urbain d'Erfoud a longtemps marginalisé ce ksar, fondé au XVIIIème siècle qui était en phase de dépeuplement après avoir connu des pics de densité.

Les travaux de réhabilitation de Ksar Jrana (cf. Photo 5) montrent que le patrimoine culturel ksourien est ainsi devenu un vecteur essentiel de l'amélioration du cadre de vie, de la cohésion sociale et du développement touristique puisque le Ksar fait l'objet de plusieurs visites touristiques.

Cependant, ces opérations se sont faites sans concertation avec la population locale qui aurait pu être initiatrice du processus de patrimonialisation<sup>85</sup> et être consulté au niveau des matériaux utilisés et des motifs redessinés.

---

<sup>85</sup> BERRIANE, M. (2010), op. cit.

**Photo 5 : Ksar Jrana, après sa restauration**



Des ateliers de « consultation sociale<sup>86</sup> » rassemblant tous les acteurs concernés, auraient dû être organisés afin de favoriser la réflexion et le débat sur les opérations engagées.

Dans ces ateliers, tous les aspects contribuant à la qualité de la vie doivent être abordés et discutés : gestion et entretien des bâtiments du ksar, aménagement des espaces publics, amélioration des équipements et services de proximité, atténuation des effets de la pauvreté, l'exclusion sociale et les disparités sociales...autant de facteurs qui nuiraient au ksar et le referont tomber en léthargie.

Les actions de "mise à niveau" à la ville d'Erfoud doivent ainsi être élargies, en conjuguant un travail urbanistique et des actions de développement social, économique et culturel. Ces opérations doivent mettre l'accent sur l'insertion urbaine des quartiers en difficulté et surtout de mettre en lien ces projets aux opérations de marketing touristique.

Quoique les opérations de mise à niveau jusque-là réalisées sont louables mais il s'agit d'un urbanisme « de rattrapage ».

Il est communément admis que les dimensions économiques et sociales de la mise à niveau urbaine sont indissociables de la dimension patrimoniale. A part l'opération de réhabilitation de Ksar Jrana, le seul ksar intégré dans le périmètre urbain, tout le programme de réhabilitation semble tourner vers des projets standards, dépourvus de processus de patrimonialisation.

Et c'est précisément cette fonction touristique de la municipalité d'Erfoud qui remet en question la nature des opérations de réhabilitation urbaine qui ressemblent à celles lancées dans les grandes villes sans tenir compte de la spécificité historique, géographique et

---

<sup>86</sup> SADKI, A. (2003) : Urbanisme et conservation du patrimoine culturel au Maroc présaharien : cas des ksour du Tafilalet (Province d'Errachidia). Mémoire de 3ème cycle de l'INAU.

touristique de la municipalité d'Erfoud, à l'identité hybride : coloniale militaire et postcoloniale touristique.

A la lecture de ces deux dynamiques qui s'opèrent à la ville d'Erfoud, l'une touristique et l'autre de mise à niveau, on ne perçoit pas réellement l'interrelation entre elles. Les propriétaires d'hébergement touristique rencontrés sont certes satisfaits de l'embellissement de l'image touristique de la ville d'Erfoud mais ils les considèrent insuffisants pour attirer plus de touristes. Ils espèrent d'autres actions, qui doivent émaner du ministère du tourisme et de l'office national marocain du tourisme, notamment au niveau des dessertes aériennes à l'aéroport d'Errachidia, de la promotion de la destination Tafilalet dans les salons et foires du tourisme organisés annuellement à l'étranger, aux principaux pays émetteurs. Et surtout plus de facilités pour rembourser les crédits contractés et plus d'aides de la part de l'Etat.

Quant aux citoyens et quelques membres de la société civile interviewée, ils ne cachent pas leur enthousiasme pour ces projets quoiqu'ils formulent deux souhaits : le premier c'est de voir créer des projets de développement pour que la population sorte de la pauvreté et du chômage, et émigre moins et le second c'est de voir la contribution des différents hôtels de la ville et autres projets touristiques dans l'entretien de ces projets de mise à niveau.

Ainsi, les chantiers des travaux de mise à niveau étaient une prise de conscience de l'urgence de sauver l'espace urbain d'Erfoud, espace métisse d'un héritage colonial et d'un ksar oasisien. De reconsidérer les ressources économiques de la ville pour prévoir la valorisation de ces travaux de mise à niveau, pour les pérenniser et les faire vivre.

### **3. Les enjeux du développement durable des oasis sud-atlassiques**

Dans son développement, le tourisme oasisien participe dans certains cas à l'aggravation de la situation du territoire par l'acculturation négative, la pression sur une ressource hydrique très faible, les constructions sur les terrains agricoles et la pollution par les déchets lourds<sup>87</sup>. Dans d'autres cas, il participe à la résolution de quelques problèmes, notamment par le biais de programmes sous l'égide d'instances internationales d'ONG ou de T.O. engagés et vendeurs de produits plus ou moins humanitaires<sup>88</sup>.

En effet, dans un milieu aussi vulnérable, où le système économique est basé sur l'agriculture vivrière irriguée, dans un territoire marqué par l'exiguïté de l'espace agricole, par la rareté des ressources hydriques et par la forte pression sur les ressources naturelles, le secteur touristique

---

<sup>87</sup> BOUAOUINATE, A. et RAMOU, H. (2016a), op. cit. ; BOUAOUINATE, A. et ANEFLOUSS, M. (2013), op. cit.

<sup>88</sup> BOUAOUINATE, A. et LAKHAL, M. (sous presse), op. cit. ; BOUKHEROUK, M. (2012), op. cit.

s'est développé en l'absence d'une véritable politique stratégique prenant en considération les répercussions aussi bien sur l'espace oasien concerné que sur la population d'accueil<sup>89</sup>.

Le retrait progressif de l'Etat a imposé au Sud intérieur de voler de ses propres ailes en forgeant son image de marque à partir de son propre produit. C'est un atout doublé d'un risque : le tourisme peut se développer selon la loi de l'offre et de la demande et connaître le succès attendu, tout comme le capital privé peut détruire les bases même du fondement touristique, si la réglementation ne suit pas ou s'avère défailante<sup>90</sup>.

Devant cette intervention limitée de l'Etat, le développement touristique dans ces oasis n'a enregistré un élan que grâce à l'action des investisseurs privés locaux, nationaux et internationaux.

Le résultat de cet engouement des investisseurs privés contre une passivité de l'Etat a donné lieu à un développement touristique hétérogène tout au long de la bande oasienne sud-atlasique.

Non contrôlé, ce tourisme oasien intensifie la pression sur les ressources en eau et en espace, et perturbe le fonctionnement des sociétés oasiennes sans pour autant contribuer au développement local. A l'inverse, bien planifié, ce même tourisme oasien devient le levier d'une revalorisation symbolique des oasis, apporte un complément de revenus aux sociétés permettant de retrouver une durabilité du fonctionnement de ces espaces, et contribue ainsi au financement de la protection de ces écosystèmes.

Dans les pôles touristiques oasiens démontrés, on assiste généralement à une tendance vers le tourisme de masse. Les premiers investissements touristiques dans ces oasis n'ont fait que suivre l'évolution de cette activité au niveau national en ignorant les dimensions environnementales et sociales, en créant des infrastructures hôtelières de grande capacité litière et à forte consommation d'eau et d'énergie, à l'image de l'hôtellerie urbaine des grandes villes touristiques du Royaume. Contre une tendance affichée ces dernières années vers des projets de tourisme responsable, cherchant l'éco-labellisation et le respect des piliers du tourisme durable<sup>91</sup> et privilégiant les formules chez l'habitant et les maisons d'hôtes adoptant un système de management environnemental (SME) adapté aux oasis.

L'habitat en terre, les sites historiques, la vie quotidienne des oasiens, l'oasis et son système d'irrigation, les efforts d'adaptation des oasiens à des conditions climatiques extrêmes et leurs

---

<sup>89</sup> MAHDANE, M. (2007), op. cit.

<sup>90</sup> HILLALI, M. (2005), op. cit.

<sup>91</sup> BOUAOUINATE, A. et BOUMEDIAN, M. (2015b).

efforts de valorisation du patrimoine architectural, sont autant d'atouts culturels, bases du tourisme oasien au Maroc.

### **3.1 Un tourisme à faible rendement économique**

L'évolution climatique et la raréfaction des ressources, combinées aux pressions sur les activités agricoles, conduisent à une fragilisation des systèmes économiques oasiens traditionnels, à une dépendance accrue du tourisme comme moyen de lutte contre la pauvreté et d'atténuation de la vulnérabilité des populations<sup>92</sup>.

En général, le secteur du tourisme est réputé être un secteur créant d'emploi, pourvoyant des devises et dynamisant les échanges économiques. Quoique la quantification des retombées économiques engendrées par le tourisme au niveau des oasis sud-atlasiques du Maroc reste difficile à saisir, vu la complexité des services touristiques. Pour appréhender l'apport économique de cette activité on peut distinguer entre plusieurs activités, comme l'emploi direct, l'hébergement, le transport, et l'estimation des dépenses des touristes aux oasis visitées. Ces services constituent une importante source de revenus pour les propriétaires des unités d'hébergement, des restaurateurs, des transporteurs, des bazaristes... qui se localisent surtout dans les centres des oasis. Encore faut-il poser la question de l'impact économique réel du tourisme sur la population locale de ces oasis. De plus, le produit touristique oasien est commercialisé dans le cadre de circuits englobant l'ensemble du sud marocain : désert, oasis et montagne. Cela renforce la nature du tourisme oasien en tant que tourisme de passage avec un faible impact sur le développement local et le recours parfois à la main d'œuvre externe<sup>93</sup>. De même la part imputée des agences de voyages et des tour-opérateurs laisse une marge minimale de bénéfices locaux.

Généralement, les effets d'entraînement économique du tourisme oasien, restent faibles ou sont peu diffusés localement, limités à une élite de notables commerçants ou opérateurs touristiques, ou lorsqu'ils le sont d'une manière plus générale, c'est en supplantant le système préexistant jusqu'à produire un espace quasi- exclusivement dédié au tourisme<sup>94</sup>, ce qui représente un grand risque en soi pour l'avenir de ces oasis.

---

<sup>92</sup> EL KHALIFI et al. op. cit. ; MINVIELLE J.P. et MINVIELLE N. (2010) : *Le tourisme au Sahara : pratiques et responsabilités des acteurs*, dans : *Management & Avenir* 3/2010 (n° 33), pp. 187-203.

<sup>93</sup> MAHDANE, M. (2007) : *Eau et organisation sociale dans l'oasis de Toudgha*. Thèse de Doctorat en Sociologie, Faculté des Lettres en Sciences Humaines, Université Hassan II de Mohammedia ; RAMOU, H. (2012).

<sup>94</sup> MAHDANE, M. (2007), op. cit. ; AAFIR et AKDIM, 2008, op. cit.

Ainsi, le tourisme de masse, susceptible de générer le plus de valeur ajoutée, accapare des ressources rares au détriment d'autres activités, et n'est donc pas forcément le plus favorable en termes de contribution au développement local<sup>95</sup>. Cela confirme les résultats de CAZES (2005)<sup>96</sup> qui stipulent que le tourisme de par sa répartition inégale spatialement mais aussi socialement enrichit les plus riches et appauvrit les pauvres.

### **3.2 L'enjeu de la gestion de l'eau**

« *Chance économique, le tourisme est aussi consommateur de l'eau, de l'espace et grand destructeur de l'environnement*<sup>97</sup> ». En effet, il est largement admis que les oasis sud-atlasiennes du Maroc connaissent un stress hydrique causé par la sécheresse et la surexploitation des nappes phréatiques pour satisfaire les besoins en eau d'irrigation et d'eau potable. Un touriste vivant à l'hôtel consomme trois fois plus d'eau par jour qu'un habitant local. Il engloutit entre 300 et 850 litres d'eau par jour pendant l'été. Sans compter ce qu'on appelle les « facilités touristiques » : piscines et pelouses verdoyantes<sup>98</sup>.

Un autre problème environnemental que pose le tourisme réside dans la pollution des ressources en eau, causée par les activités touristiques et les comportements de certains touristes, surtout au niveau des points de concentration touristique.

La pénurie des ressources en eau est ainsi un enjeu majeur pour les espaces oasiens qui connaissent un déséquilibre entre l'accroissement de la population et ses disponibilités en eau, accentué par les impératifs de l'activité touristique.

### **3.3 Le risque de dégradation de l'environnement et d'isolat des oasis**

Le tourisme oasien risque d'aggraver la situation environnementale déjà critique des oasis sud-atlasiennes du Maroc<sup>99</sup>. A l'exception des établissements touristiques situés dans les centres des oasis, qualifiés de périmètres urbains, où s'effectue le ramassage des déchets solides, la plupart des établissements touristiques les incinèrent en pleine palmeraie.

Les eaux usées sont rejetées dans des fosses septiques, des puits perdus ou en plein air, ce qui expose les eaux de la nappe phréatique à la pollution. Ces dernières par exemple sont utilisées par les oasiens dans l'irrigation, dans l'abreuvement des bétails et dans les usages ménagers,.

---

<sup>95</sup> MINVIELLE, J. P. et MINVIELLE, N. (2010), op. cit.

<sup>96</sup> CAZES, G. (2005) : *Le tourisme enrichit les plus riches*, dans : Alternatives économiques 2005/4 (N° 235), p. 74.

<sup>97</sup> AÏT HAMZA et al. 2010, p. 63.

<sup>98</sup> BRAULT, F. (2004) : *Le tourisme et la transformation du territoire du paysage au Maroc*. Workshop de la CUPEUM Marrakech. La Palmeraie de Marrakech – un paysage périurbain, p18.

<sup>99</sup> IRES, 2011.

Tout comme MAHDANE (2007)<sup>100</sup>, on confirme que la vulnérabilité de ces oasis sud-atlasiennes du Maroc est multiforme : elle prend les apparences d'une exposition des sociétés aux aléas de l'attractivité touristique, mais aussi à sa dépendance socioéconomique. L'activité touristique produit ses propres enclaves (de prospérité relative) et contribue à renforcer l'isolement spatial et une certaine forme d'exclusion sociale (de ceux qui ne sont pas parties prenantes). Les politiques de développement touristique, appuyées par un aménagement du territoire peu respectueux de la protection des milieux naturels, et des formes spécifiques de rapport des sociétés à leur environnement, ont bouleversé les équilibres préexistants et accentué les fragilités d'un système déjà en crise.

### **3.4 Les oasis, d'un espace de marges à un espace de référence**

La stratégie des acteurs locaux dans les espaces oasiens concernés se manifeste sous plusieurs formes visant à s'imposer au niveau local, régional, et mondial.

D'abord, certains opérateurs locaux, qui sont, en général, des accompagnateurs de touristes ou des faux guides et parfois des bazaristes, ont élaboré des réseaux de partenariat pour créer leurs propres établissements touristiques en joint-venture, en s'associant avec des investisseurs étrangers leur apportant des capitaux financiers consistants et des réseaux de clientèle dans les principaux marchés émetteurs touristiques.

Ensuite, ces mêmes acteurs locaux oasiens procèdent soit à l'intégration horizontale ou verticale de leurs services pour mieux se positionner par rapport à la concurrence.

Ils essaient ainsi de se différencier par rapport aux autres acteurs dans d'autres oasis, considérées comme concurrentes et valorisent au mieux les atouts les distinguant (cinématographie à Ouarzazate, dunes de Merzouga à Errachidia, gorges de Todra à Tinghir, dunes de M'hamid à Zagora).

Les oasis émergentes sont appelées donc à tirer des leçons des oasis pionnières et essayer d'éviter les erreurs d'aménagement et de gestion du tourisme et éviter la massification<sup>101</sup>. En outre, ces oasis émergentes doivent s'imposer par des produits innovants, spécifiques à leurs territoires, pour pouvoir s'imposer à la concurrence. Les chercheurs géographes et sociologues sont invités à mieux percevoir et croiser les attributs, cas par cas, pour dégager un modèle de développement durable des oasis sud-atlasiennes du Maroc, d'une part, et à rétablir une réelle hiérarchie spatiale du développement touristique oasien, d'autre part. D'autant plus

---

<sup>100</sup> Op.cit.

<sup>101</sup> TORRENTE, 2009.



que sur le plan culturel et social, les populations vivant dans les oasis sudatlassiques, ont bâti des systèmes anthropiques spécifiques et adaptés à leur biotope et qui sont de bons exemples d'un développement durable, construit en harmonie avec une nature extrêmement contraignante, autour de cultures, d'identités et de relations sociales fortes, établies au fil des siècles. Ces éléments constituent des « aménités patrimoniales » qui viennent s'articuler aux aménités environnementales pour constituer la base de l'attraction touristique<sup>102</sup>.

En guise de conclusion, les espaces oasiens sud-atlasiques, particulièrement divers, confirment qu'ils sont en permanente mutation<sup>103</sup>. Les oasis, notamment celles du domaine présaharien en particulier, vivent actuellement la transition décisive. Les pouvoirs publics ont initié leur intégration dans les stratégies touristiques, car elles ont des potentialités touristiques énormes pour développer le tourisme et diversifier le produit, mais ils se sont rétractés au profit du capital privé qui privilégie la vision mercantile et à court terme. Cette volonté de développer les oasis à travers l'activité touristique implique une stratégie adaptée, un encadrement particulier et des investissements conséquents pour éviter toute évolution néfaste des processus non maîtrisés. Ceux-ci peuvent éventuellement provoquer une dégradation irréversible, notamment au niveau des équilibres environnementaux et des ressources naturelles<sup>104</sup>.

La stratégie nationale de l'aménagement des oasis sud-atlassiques a insisté à ce que les oasis soient absolument valorisées sur le plan culturel et touristique<sup>105</sup>. Le tourisme apparaît alors comme un moyen de sauvegarde des écosystèmes oasiens et le maintien de leur système culturel, et il génère en profondeur plusieurs problématiques qui risquent d'handicaper le développement durable de ces oasis. D'où la nécessité d'une planification adaptée et d'une réglementation actualisée<sup>106</sup>. Des aménagements appropriés et des réglementations strictes pourraient permettre l'introduction rentable et inoffensive d'un écotourisme oasien durable<sup>107</sup>.

## **II. Jbel Saghro, quand le tourisme de montagne s'allie au tourisme oasien**

Selon Debarbieux (2001)<sup>108</sup>, les montagnes deviennent l'expression même de l'archaïsme, du passéisme, des méfaits de l'isolement et de l'enclavement, dans des sociétés qui valorisent la

---

<sup>102</sup> MINVIELLE, 2010.

<sup>103</sup> BENCHERIFFA et POPP, 1989.

<sup>104</sup> AAFIR, M. et AKDIM, B. (2008), op. cit.

<sup>105</sup> DAT, 2004.

<sup>106</sup> HILIALI, M. (2005), op. cit.

<sup>107</sup> IRES, (2011), op. cit.

<sup>108</sup> DEBARBIEUX, B. (2001) : Les montagnes : représentations et constructions culturelles, dans : Les montagnes : discours et enjeux géographiques, sous la direction de VEYRET, Y., SEDES, Paris, pp. 11-14.

modernité. Ces représentations comptent beaucoup dans la motivation des pratiques touristiques, où le mythe du montagnard, simple mais sincère, est popularisé par les auteurs préromantiques comme Jean-Jacques Rousseau.

Comparées aux zones de plaines, irriguées surtout, et aux régions du littoral, les montagnes au Maroc, font figure de véritables « îlots » de sous-développement, de pauvreté et d'exclusion<sup>109</sup>, et ce, depuis la période coloniale où la montagne est longtemps assimilée au «Maroc inutile et dissident »<sup>110</sup>. Les contraintes de pentes et d'altitude sont certes des caractéristiques structurelles des montagnes mais qui justifient la définition de ces espaces comme zones à handicaps dont l'accès et les conditions de vie<sup>111</sup> sont plus difficiles.

Marginalisées par les différents programmes et politiques d'aménagement et de développement mises en place au Maroc, les oasis et la montagne marocaine sont longtemps restées à l'écart de développement que mène l'Etat. Alors que les deux espaces peuvent coordonner leurs stratégies de développement touristique, notamment jbel Saghro et les oasis-pôles sud-atlassiques.

### **1. Changement de perception des montagnes marocaines**

En dépit des problèmes structurels énoncés précédemment, la montagne est aussi un espace sollicité pour l'exotisme<sup>112</sup>. De territoires peu connus, lointains, effrayants et difficiles à exploiter, les montagnes peuvent devenir, grâce à leurs atouts patrimoniaux, culturels et environnementaux, des espaces attractifs, où le tourisme et les activités de loisir peuvent transformer les handicaps d'autrefois (paysages découpés, froid et neige d'hiver, soleil brûlant d'été, contrastes orographiques, etc.) en réels atouts de développement touristique<sup>113</sup>.

Le tourisme apparaît donc comme une forme d'adaptation des espaces montagnards aux problèmes structurels auxquels ils sont confrontés et comme une réaction communautaire aux difficultés locales.

Face à cette représentation positive des handicaps structurels de la montagne, une nouvelle tendance au niveau de la demande internationale se dessine au départ des sociétés développées. Ces sociétés sont marquées par le besoin d'évasion et de retour à la nature, et

---

<sup>109</sup> BELLAOUI, A. (2000) : Le développement des zones de montagne au Maroc, objectifs et stratégies, dans : Montagnes méditerranéennes N°12, pp. 27- 30.

<sup>110</sup> BISSON, J. (2003) : Mythes et réalités d'un désert convoité : le Sahara. Ed. L'Harmattan, Paris.

<sup>111</sup> PEYRACHE-GADEAU, V. ; DUVAL, M. et OUDADA, M. (2013) : *Paradoxes du développement touristique et voies alternatives enseignements issus des milieux oasiens et des territoires de montagnes*, dans : Ressources patrimoniales et alternatives touristiques : entre Oasis et Montagne, sous la direction de DUVAL, M. ; PEYRACHE-GADEAU, V. et OUDADA, M., Collection EDYTEM - n° 14, pp. 9-14.

<sup>112</sup> AÏT HAMZA, M. (2004), p. 17.

<sup>113</sup> AAFIR, M. et AKDIM, B. (2008), op. cit.

par conséquent la recherche des espaces naturels vierges encore à l'abri des hordes touristiques. Cette tendance est favorisée par l'émergence et la diffusion des valeurs écologistes et pacifistes dans ces sociétés<sup>114</sup>.

En effet, au tournant des années 2000, la promotion d'un tourisme dit « doux » ou « durable » s'accompagne d'une production de discours qui réactualisent, sous de nouvelles formes, des éléments de l'ancien mythe alpin, notamment à travers la description idéalisée de la vie au village, fondée sur la tradition et le respect de la nature<sup>115</sup>.

Voulant profiter de cette manne touristique, l'Etat est intervenu pour expérimenter un projet dans le Haut-Atlas Central (HAC) durant les années 1980. Il s'agit d'une première action qualifiée de première intervention de l'Etat en faveur du tourisme de montagne au Maroc et ce, en dehors d'une politique touristique définie au préalable.

Le tourisme de montagne est perçu alors comme une sorte d'échappatoire à la misère et une alternative à l'enclavement, au sous-développement et à la situation précaire des montagnards<sup>116</sup>.

Cependant, le degré d'ouverture au tourisme des espaces de montagne diffère d'une chaîne à l'autre. Cette évolution spatiale du tourisme de montagne est conditionnée par : la proximité des centres émetteurs de touristes, des aéroports, de la facilité des voies d'accès et des infrastructures d'accueil qui revêtent un caractère primordial, sans oublier la qualité des potentialités touristiques que recèle chaque massif<sup>117</sup>.

DEBARBIEUX (2001), explique aussi que la distribution des pratiques touristiques de montagne dans l'espace est déclenchée par quatre types de facteurs principaux:

- l'aptitude culturelle d'une société donnée à adopter ce genre de pratique ;
- le différentiel des représentations et des ressources entre les foyers de résidence, généralement urbains, des touristes et les lieux de la pratique ;
- l'accessibilité ;

---

<sup>114</sup> MOUDOUD, B., 2000, p. 139.

<sup>115</sup> PETITE M. (2011) : *Identités en chantiers dans les Alpes. Des projets qui mobilisent objets, territoires et réseaux*, Berne, Editions Peter Lang, 406 p.

<sup>116</sup> AÏT HAMZA, M. (2005) : *Crise de la montagne et formes d'adaptation (Haut-Atlas central, Maroc)*, dans : Pour une nouvelle perception des montagnes marocaines. Espace périphérique ? Patrimoine culturel et naturel ? Stock de ressources dans l'avenir ? Actes du 7<sup>ème</sup> colloque marocco-allemand, 23-25 septembre 2004 à Rabat. Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat. Série : Colloques et Séminaires N°119, pp. 17-24 ; BOUJROUF, S. (2011) : *Tourisme et vulnérabilité sociale dans les communes de montagne au Maroc*, dans : *Tourisme et Pauvreté*, sous la direction de Saïd BOUJROUF et Ouidad TEBBAA. Ed. des Archives contemporaines, Paris, pp. 125-136.

<sup>117</sup> MOUDOUD, B. (2000), op. cit.

- la propension des sites à accueillir des visiteurs (les infrastructures, les prestations et les acteurs touristiques locaux).

La combinaison de ces quatre types de facteurs permet alors d'expliquer la distribution dans l'espace et l'importance relative de la plupart des pôles touristiques de montagne.

Au Maroc, le Toubkal reste le prototype du tourisme de montagne, comme les Alpes en France. L'attrait du modèle alpin a d'ailleurs été présent dans le projet du HAC, car il a été initié en 1983 avec le Club Alpin français. Ce projet reste un modèle à généraliser sur les massifs et notamment le Saghro, d'autant plus qu'il s'est basé sur l'association de plusieurs activités économiques traditionnelles (agriculture, élevage, artisanat, commerce) au tourisme, en créant une pluriactivité. Certes, les modèles ne sont pas facilement transposables d'une région à l'autre mais les enseignements sont toujours positifs pour amorcer une nouvelle expérience ou rectifier le tir.

Depuis la période coloniale à nos jours, passant par les politiques touristiques des années 1980, marquées par la création du centre de formation des guides de montagne de Tabant dans la province d'Azilal, la montagne marocaine se touristifie graduellement quoique de manière hétérogène. On trouve le produit du Haut-Atlas Occidental : le Toubkal (4165m), talonné par le massif de Mgoun (4068m) en tête des circuits de trekking pratiqués en grande majorité par le tourisme international.

Cette touristification s'étend plus au sud pour atteindre l'Anti-Atlas, notamment le Jbel Saghro, un massif précambrien, nu et sec, aux roches éruptives sombres, mais parsemée d'oasis verdoyantes, présente un réel dépaysement et un enchantement aux touristes. En contrepartie cette activité touristique offre une opportunité économique aux locaux qui se sont organisés en tant que prestataires de services et se sont adaptés à cette demande qui conçoit «leur» montagne différemment.

A partir de la synthèse faite de certains travaux géographiques réalisés sur le tourisme dans ce massif<sup>118</sup> et suite à mes visites de terrain, deux courants de pensée opposés s'imposent : l'un plaide pour le tourisme comme une manne économique au Saghro voire une voie vers le développement et l'autre accuse le tourisme de n'être qu'un mal de plus qui enfonce le Saghro dans les difficultés de son développement.

---

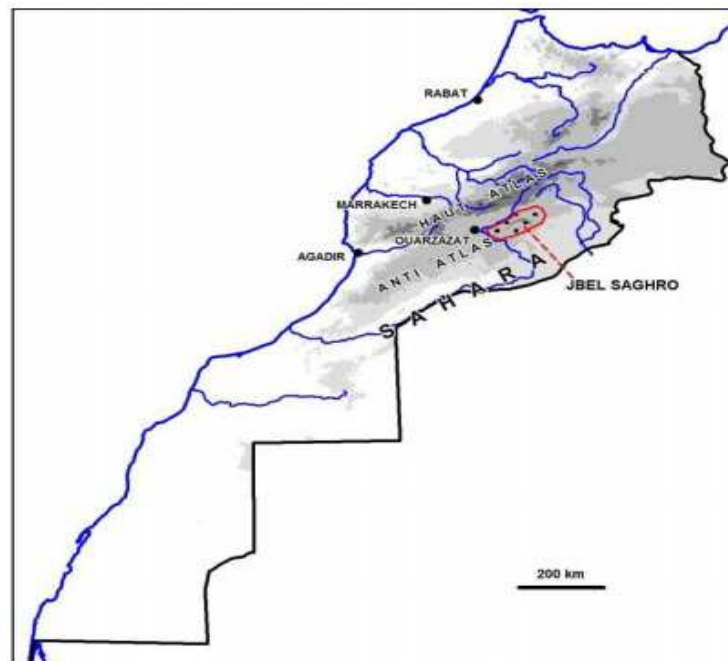
<sup>118</sup> EL FASSKAOUI, B. (2005) ; RAMOU, H. (2005) et LESSMEISTER, R. (2004).

## 2. Le tourisme de montagne au Saghro complémentaire au tourisme oasien

Situé au sud du Haut-Atlas, Jbel Saghro n'est que la continuation orientale de l'Anti-Atlas et une zone de contact avec le Sahara (cf. Carte 4). La chaîne du Jbel Saghro s'élève au nord entre la vallée du Dadès et le Haut Atlas, d'une part et les hamadas du Drâa et celles de Kem Kem au sud d'autre part.

De par sa position géographique (cf. Carte 4), Jbel Saghro et ses oasis de montagne peuvent être commercialisés en complémentarité avec le tourisme oasien sud-atlassique. A l'instar du Haut-Atlas, Saghro a connu une fréquentation touristique aléatoire dirigée par quelques guides de haute montagne et des agences de voyages étrangères depuis les années 1960 et 1970<sup>119</sup>.

### Carte 4. Localisation du Jbel Saghro



En effet, la touristification de Jbel Saghro tient en premier lieu à son emplacement géographique, au cœur des pôles touristiques oasiens (cf. Carte 5):

**Au nord**, le Saghro est bordé par la célèbre route des Mille Kasbahs<sup>120</sup> qui s'étire d'Ouarzazate au Tafilalet et qui représente pour les touristes un patrimoine architectural mythique du sud marocain.

**Au sud**, les circuits sillonnant le Saghro débouchent vers la route partant d'Agdz, en amont de

<sup>119</sup> MOUDOUD, B. (2000), op. cit. p. 140.

<sup>120</sup> MIMO LLADOS, R. & ESCOFET JOVE, J.M (2009) : Carte culturelle du Sud du Maroc : La Route des Mille Casbahs 1/400.000. Ed. Piolet, Barcelone.

la vallée du Drâa moyen pour rejoindre Rissani, puis l'erg Chebbi, plus connu sous le nom de Merzouga.

Le Jbel Saghro forme ainsi une chaîne montagneuse reliant les grandes vallées touristiques du Drâa et du Tafilalet et il peut être combiné aux circuits du tourisme saharien.

La monographie de la province de Zagora décrit aussi M'Hamid El Ghizlane et le Jbel Saghro comme deux compléments indispensables de la base touristique de la province<sup>121</sup>, que les acteurs locaux sont appelés à exploiter. Néanmoins, au niveau du tourisme international, il est connu que les destinations de montagne sont commercialisées par des tour-opérateurs spécialisés et qui détiennent les commandes de programmation ou d'annulation. Ceci annihile les efforts des acteurs locaux.

En dépouillant les catalogues des tour-opérateurs, mis en ligne, on se rend compte qu'ils vantent la découverte du Saghro comme un massif pré-saharien, représentant le dernier rempart avant les hamadas préfigurant le proche Sahara et les palmeraies. Ils décrivent en détail les reliefs exceptionnels de Bab n'Ali, Tassegdelt, Touggourt, les paysages volcaniques (pitons basaltiques, canyons et gorges) qui alternent avec les oasis : Handour, Irhassoune n'Imlass, Bouallouz, Igli...qu'ils combinent avec la visite des oasis de N'kob, d'Agdz et de Boumalen Dadès.

La montagne de Saghro est généralement facile à parcourir à pied, vu que les altitudes s'élèvent au point culminant à 2712m à Amalou-n-Mansour, qui se situe au sud-est du village d'Iknioun, à 2552m à Fangour pour s'incliner du côté de l'Oued Dadès.

Jbel Saghro est aussi catalogué comme une destination des randonnées pédestres par excellence, pour satisfaire la quête d'authenticité recherchée par les touristes visitant les montagnes<sup>122</sup>. Ces randonnées pédestres en convois muletiers restent la meilleure façon d'aller à la rencontre des habitants locaux et d'un réel échange et non d'une simple consommation du paysage.

Jbel Saghro est commercialisé donc comme un produit alternatif au Toubkal, puisque les circuits de trekking au Saghro sont commercialisés du début du mois d'octobre jusqu'au début du mois de mai. La meilleure saison pour parcourir le massif volcanique du Saghro reste le printemps et la fin de l'automne, puisque la chaleur en été y est quasiment intenable.

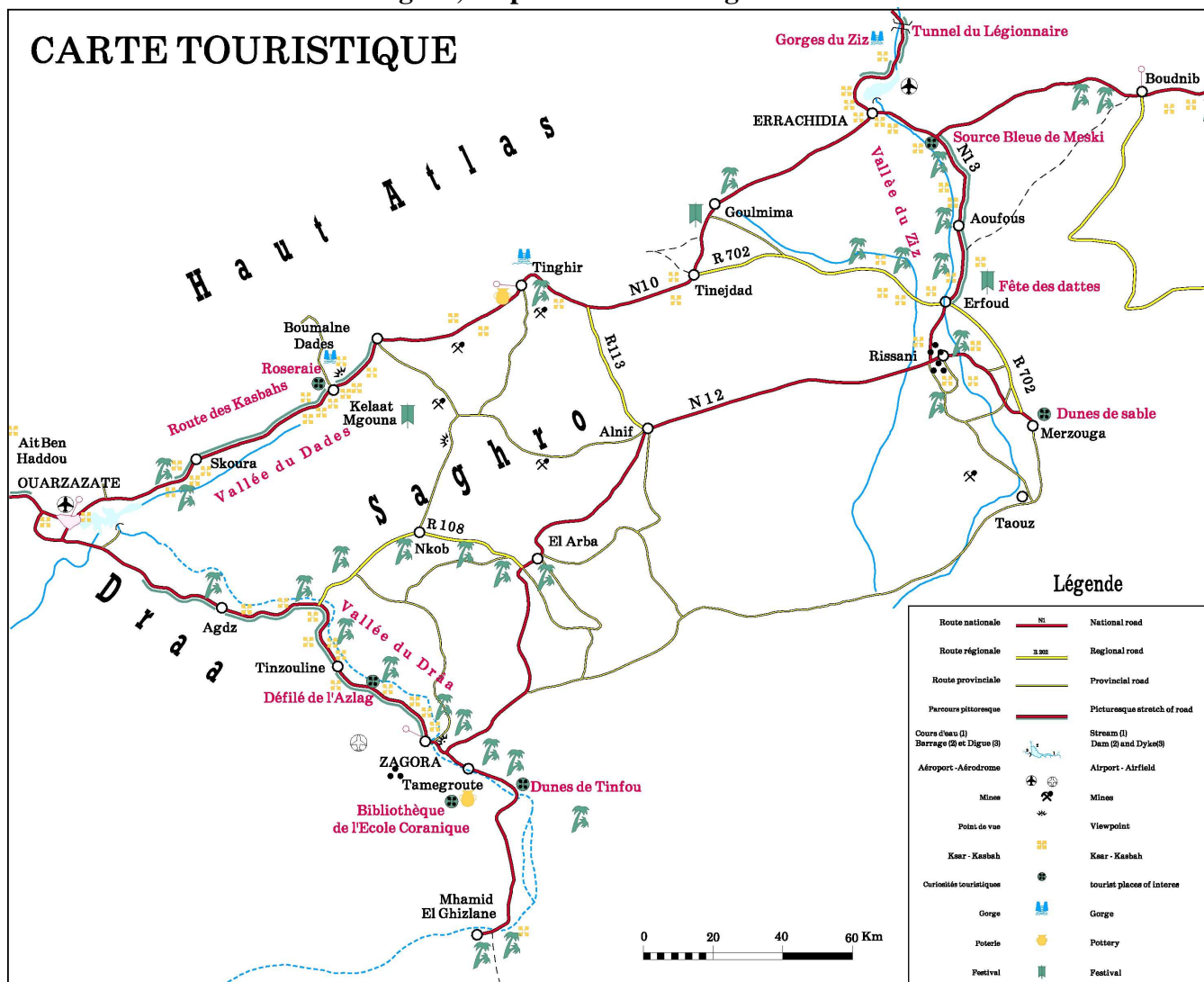
Le climat aride et la faible pluviométrie confèrent au Jbel Saghro un caractère steppique.

---

<sup>121</sup> Royaume du Maroc, Province de Zagora, Monographie provinciale Zagora (2012), p. 19.

<sup>122</sup> SUCHET, A. (2007) : *Tourisme et développement : regards croisés*, Presses universitaires de Perpignan, 483 pages.

Carte 5 : Jbel Saghro, un produit de montagne entouré d'oasis



Décrit comme tel, Jbel Saghro apparaît à priori un espace inapproprié au tourisme. Or, d'une montagne enclavée, avec peu de ressources en eau<sup>123</sup> et en végétation, Jbel Saghro regorge, malgré tout, de potentialités naturelles susceptibles d'attirer des touristes amateurs de randonnée pédestre qui auront à admirer tout au long de leurs circuits des paysages volcaniques, des oiseaux et des oasis. Ces îlots de verdure contrastent avec l'âpreté de cet espace pré-saharien peu peuplé, où la sédentarisation et le nomadisme dépendent d'une source d'eau située souvent au piémont du massif.

Les atouts en termes de vent encouragent la pratique du Deltaplane, dans le cadre du tourisme sportif et sa structuration comme produit d'appel est prévue par la vision touristique 2030 du

<sup>123</sup> EL FASSKAOU, B. (1996) : *Jbel sarhro : mutations d'une société et de son environnement géographique*, thèse de doctorat en géographie, Université Nancy 2, 309 p.

HCP en plus du Bird-watching (observation des oiseaux), vu que le Saghro abrite aussi un peuplement d'oiseaux nicheurs.

Et comme la montagne est aussi une construction culturelle, les tour-opérateurs ne manquent pas d'évoquer le Saghro comme le territoire des nomades Aït Atta, avec leurs troupeaux de chèvres, moutons et dromadaires.

Jbel Saghro, pays des Aït Atta, tribu essentiellement formée par des nomades Sanhajiens qui dès la fin du 16<sup>ème</sup> siècle, a conquis tout le Sud-est du Maroc, de Jbel Saghro à la plaine de Tadla et de la vallée du Drâa au Tafilalet, et qui a montré une résistance farouche dans les batailles de Mellal et surtout celle de Bougafer (1932-1933).

Le mode de vie des Aït Atta comme nomades qui changent de pâturages une ou deux fois par mois, pour pratiquer la transhumance surtout en période estivale, est aussi un atout touristique. EL FASSKAOUI (2005)<sup>124</sup> a même qualifié le nomade, le dromadaire et la tente comme des auxiliaires du tourisme au Saghro.

Le passage de Charles de Foucauld au Saghro a laissé des descriptions détaillées sur la population et les paysages (Photo 6). Le circuit qu'il a emprunté pourrait être commercialisé sous le slogan « *sur les pas de Charles de Foucauld* », pour offrir au touriste la chance de se retrouver sur les traces de ce grand explorateur du 19<sup>ème</sup> siècle. Ceci marquera certainement le séjour du touriste et distinguera la destination du Saghro, que Charles de Foucauld a assimilé au désert du Hoggar algérien.

**Photo 6 : Paysage du Jbel Saghro assimilé au Hoggar d'Algérie**



---

<sup>124</sup> EL FASSKAOUI, B. (2005), op. cit.



Malgré l'existence d'activités agricole, pastorale et commerciale au Jbel Saghro, une partie de sa population quittant le massif pour se diriger vers les grandes villes marocaines ou à l'étranger<sup>125</sup>. En même temps, des flux touristiques visitent ce massif pour des randonnées de quelques jours. Mais est-ce que cette activité touristique est profitable à cette région de montagne ?

Selon POPP (2004)<sup>126</sup>, le tourisme présente des chances de durabilité au Saghro. Néanmoins, LESSMEISTER et POPP (2004)<sup>127</sup> a démontré que les acteurs locaux au Jbel Saghro ne profitent que de 8 à 10% du prix total payé par un touriste dans le cadre de voyage organisé par les tour-opérateurs.

Les programmes de circuit arpentant le Saghro ont pour point commun la rareté des nuitées chez l'habitant ou dans les établissements d'hébergement locaux. Ce sont les bivouacs qui sont fréquemment utilisés (cf. Photo 7). L'unique raison qui incite les tour-opérateurs à héberger les touristes dans des gîtes est celle de répondre aux besoins des touristes en douche ou en cas de mauvais temps. D'autant plus, passer la dernière nuitée dans un gîte permet aux touristes de bénéficier du confort et de mieux préparer leur retour. Pour certaines agences de voyage, la totalité des nuitées des randonnées organisées dans le Saghro par exemple s'effectuent en bivouac, ce qui lui permet de limiter les dépenses. Pour ces raisons économiques, les touristes ont de moins en moins de contacts avec les populations locales. Même lorsque les touristes passent par un gîte, le nombre de nuitée dépasse rarement deux nuitées<sup>128</sup>.

Les retombées économiques sont ponctuelles et non diffuses. Seul un nombre limité des acteurs locaux profitent de la manne touristique. Ce sont généralement les « riches » et les « notables » des familles des douars du Saghro qui investissent dans l'hébergement, alors que les guides diplômés du centre de Tabant sont rarement originaires de cette région. Seuls les muletiers sont de la région puisqu'ils doivent maîtriser le Saghro dans ses moindres détails. Le tourisme au Saghro renforce ainsi les anciennes élites et créé de nouvelles « sous-élites ».

---

<sup>125</sup> AÏT HAMZA, M. (2000) : Mobilité socio-spatiale et développement local au Sud de l'Atlas (Dadès-Todgha), Thèse d'Etat, Géographie, Université Mohamed V Agdal, Rabat.

<sup>126</sup> POPP, H. (2004) : Nachhaltiger Gebirgs- und Wüstentourismus in Südmarokko?, dans: Erdkunde, Volume 58, pp. 118-136.

<sup>127</sup> LESSMEISTER, R. et POPP, H. (2004): Profitiert die Regionsbevölkerung vom ländlichen Tourismus? Das Beispiel des Trekking- und Wüstentourismus in Südmarokko, p. 400-411, dans MEYER, G. (éds): Die Arabische Welt im Spiegel der Kulturgeographie. Mainz.

<sup>128</sup> RAMOU, H. (2012) et BOUAOUINATE, A. et al. (2014c).

**Photo 7 : Les bivouacs, un mode d'hébergement très prisé tant par les touristes individuels que ceux de groupe**



On observe aussi au Saghro comment l'activité touristique du trekking produit des ressources patrimoniales, mettant plus particulièrement l'accent sur la place des guides touristiques, lesquels font figure de médiateur et de sélectionneur des partenaires locaux.

A cette hiérarchie existante entre les acteurs locaux s'ajoute une autre suprématie décrite comme un pouvoir international. Il s'agit des tours-opérateurs qui, par le biais de leurs agences de voyages réceptives, notamment à Marrakech et Ouarzazate, régissent les relations d'affaire et les modes d'organisation avec les acteurs locaux.

Ces deux pouvoirs, à l'échelle internationale et locale, signifient clairement que le tourisme de montagne au Saghro n'apportera pas assez de retombées économiques pour le développement local durable.

Les formules d'hébergement à l'intérieur du massif de Saghro sont proposées pour la plupart à la dernière nuitée, dans des gîtes ce qui modifie complètement les rapports des familles propriétaires de ces structures touristiques pendant la saison touristique. La maison familiale est scindée en espace privé et autre touristique mais en cas de besoin du touriste (lessive, cuisine particulière, préparation d'un médicament, communication avec les enfants...) même l'espace privé devient accessible au touriste.

Ces gîteurs, par souci de confort des touristes, bravent la rareté de l'eau dans leur région et leur proposent des douches contre la somme dérisoire d'une dizaine de dirhams, estimant que ce service est un critère de sélection des gîtes par les agences de voyages internationales.

En dehors des gîtes, les acteurs locaux du Saghro proposent à leurs touristes des nuitées en bivouacs, notamment dans le campement de Bab N'Ali et il est fréquent de trouver après le passage de groupes de touristes des déchets traînant sur le sol.

Les engins (4X4) qui sillonnent à grande vitesse cet espace risquent de causer des accidents aux transhumants et à leurs troupeaux, d'autant plus ils sont une source de pollution atmosphérique et de nuisance pour les oiseaux, notamment en période de nidification. Il devient donc urgent d'établir une carte de zoning touristique en prenant en considération les particularités du SIBE du Saghro ainsi qu'une charte éthique du tourisme dans cette zone.

L'activité touristique au Saghro peut améliorer les conditions socio-économiques de la population locale, à condition qu'elle soit diffuse et sans monopolisation de certaines familles ou certains tour-opérateurs imposant leurs lois de marché.

Si l'activité touristique est intégrée au tissu socio-économique des espaces de montagne, elle jouera un rôle stimulateur des activités traditionnelles comme l'agriculture, l'élevage et l'artisanat, en assurant une amélioration des conditions de vie socio-économique des populations. Il s'ajoute à ces deux raisons le besoin et la nécessité d'ouverture de ces espaces aux autres régions du Royaume eu égard à la situation d'enclavement et de marginalité dont ils souffrent depuis longtemps et qui ne fait qu'accroître sa pauvreté, que les années de sécheresse ont beaucoup accentuée<sup>129</sup>.

L'activité touristique peut se développer tout en permettant la relance des autres activités traditionnelles, sans trop bouleverser les équilibres socio-culturels et économiques de ces espaces. Le but est de garantir une intégration de l'activité nouvelle au sein du tissu socio-économique local.

Ainsi, tout changement, en zone de montagne, doit avoir lieu dans le cadre d'un développement territorial global, intégré, participatif et durable<sup>130</sup> visant la préservation et la protection des ressources naturelles et le développement socio-économique et culturel de ses habitants.

Si l'activité touristique au Jbel Saghro est intégrée à son tissu socio-économique, elle jouera un rôle stimulateur des activités traditionnelles agricoles, comme la consommation sur place des produits de terroir, notamment le henné et la viande locale, mais à condition que ce tourisme soit diffus et non monopolisé par quelques familles<sup>131</sup> ou localisé dans certains douars<sup>132</sup> et porté par les acteurs locaux et non pas imposé par les tours-opérateurs.

---

<sup>129</sup> MOUDOUD, B. (2000), op. cit.

<sup>130</sup> BELLAOUI, A. (2000), op. cit.

<sup>131</sup> AÏT HAMZA, M. (2000), op.cit.

<sup>132</sup> MOUDOUD, B. (2000), op.cit.

Ce constat nous fait penser à la conclusion de SUCHET (2007) qui démontre que les populations des pays en voie de développement non seulement ont le droit à la croissance économique, quantitative, mais méritent également et surtout un développement qualitatif.

Il s'agit donc au Jbel Saghro de TOUT un processus de développement chapeauté par l'Etat mais émanant des locaux, où le tourisme ne sera qu'un maillon de la chaîne de développement et non son moteur.

D'éventuelles combinaisons du tourisme oasien et le Saghro sont à exploiter :

- Le tourisme de montagne, de randonnées, assimilé au « nomadisme du 21<sup>ème</sup> siècle » peut s'inspirer du circuit des tribus nomades des Aït Atta, alliant le Saghro aux oasis sud-atlasiennes.
- Ces circuits touristiques doivent refléter la complémentarité entre les espaces oasiens et ceux de montagne. Le produit de la montagne de Saghro et les oasis du Tafilalet d'une part et de Drâa d'autre part ne doit pas être compartimenté mais complémentaire.
- Les ONG et les associations locales de développement doivent oeuvrer pour le tourisme solidaire et communautaire et sont appelées à coordonner leurs actions simultanément au Saghro et dans les oasis sud-atlasiennes.
- L'organisation de circuits de géo-tourisme pour la valorisation patrimoniale des ressources géologiques et géomorphologiques de Saghro. Le développement du géotourisme est alors envisagé comme un secteur pouvant induire un tourisme diffus, également qualifié d'écotourisme, lequel est à ce titre jugé par les acteurs comme étant plus respectueux des milieux dans lesquels il se développe. Basé sur une compréhension et une valorisation didactique des géo-ressources, le géo-tourisme participe dès lors d'une approche globale et intégrée des ressources d'un territoire<sup>133</sup>.

## Conclusion

Les espaces oasiens sud-atlasiennes sont généralement présentés comme des îlots de survie dans un milieu désertique soumis au stress hydrique et à l'érosion, où les modes de vie ont dû composer, s'intégrer dans un environnement au départ peu propice. Mais ces caractéristiques, présentées comme étant à l'origine des handicaps structurels de ces espaces, sont au contraire attractifs pour l'activité touristique. Les difficultés et les références à un milieu hostile s'effacent pour laisser place à l'exception du paysage, aux contrastes des reliefs et à la

---

<sup>133</sup> PEYRACHE-GADEAU, V. et al. (2013), op. cit.

luxuriance de la végétation oasienne, etc. Tout se passe comme si le regard s'inversait. Sous l'effet du tourisme, les situations de pauvreté, de déprise, passent en arrière-plan pour laisser place aux représentations des « riches potentialités » et de la « diversité des ressources » mobilisables dans ces lieux « préservés »<sup>134</sup>.

Si le débat national sur l'aménagement du territoire a défini les oasis et les montagnes comme espaces prioritaires, et le tourisme comme levier de développement et stimulateur des activités économiques traditionnelles telles que l'agriculture et l'artisanat, les actions sur le terrain sont très timides. En effet, ces dernières n'atténuent pas assez la vulnérabilité naturelle de ces espaces, encore moins l'exposition des populations locales aux risques de cette attractivité touristique, et conséquemment à sa dépendance socioéconomique, renforcée, faute de secteurs économiques alternatifs.

Cette vulnérabilité des oasis sud-atlasiennes et de montagne représentée par Jbel Saghro, contraste avec les descriptions touristiques de ces lieux exotiques. L'attractivité touristique de ces territoires s'est construite sur des représentations idéalisées qui se sont substituées à leur vulnérabilité structurelle.

On est donc devant deux constats : d'une part, l'activité touristique est décrite comme moteur de développement, comme moyen de lutte contre la pauvreté et comme facteur de sauvegarde des espaces oasiens et de montagne et d'autre part, les vulnérabilités liées à l'ouverture au tourisme de masse, peuvent être un facteur d'appel pour un tourisme sensibilisé. Il s'agit donc de militer pour des formes de tourisme alternatif et responsable qui doivent imprégner les territoires touristiques marocains.

---

<sup>134</sup> BATTISTI, V. (2009): *Tourisme d'oasis, les mirages naturels et culturels d'une rencontre?* Dans : *Cahiers d'Etudes africaines* 1, N°193. Editions de l'EHESS, Paris. ; PEYRACHE-GADEAU, V. et al. (2013), op. cit.

## **CHAPITRE 3.**

### **Vers des formes alternatives de tourisme plus adaptées aux espaces vulnérables et se voulant durables**

#### **Introduction**

Dans un contexte où le tourisme connaît de profondes mutations, de nouvelles pratiques ont vu le jour bouleversant le tourisme traditionnel, changeant l'image du touriste ainsi que la carte des pratiques touristiques à l'échelle planétaire. De nouvelles destinations naissent chaque jour usant les nouvelles technologies d'information et de communication, les réseaux sociaux, les techniques modernes de construction, les procédés de gestion environnementale, les écolabels, les chartes... et essaient de répondre aux nouvelles attentes d'une clientèle plus que jamais hétérogène.

Identifié par l'Organisation des Nations Unies comme l'un des secteurs pouvant stimuler la transformation vers une économie verte, le tourisme est un secteur qui est capable, comme le confirme le rapport final de Rio+20, de faire une contribution significative aux trois dimensions du développement durable. En effet, les liens que le tourisme entretient avec les aspects économiques, socioculturels et environnementaux en font un enjeu pour le développement durable.

L'empreinte écologique individuelle des touristes ne cesse d'augmenter et nécessite des solutions notamment en matière d'innovation environnementale. Par ailleurs, le développement d'une destination touristique ne peut se réaliser qu'avec la prise en compte de la satisfaction des besoins des habitants. En cela le développement d'un tourisme responsable, corollaire du tourisme durable est à associer avec un développement local et humain.

Pour promouvoir ce tourisme durable et respectueux, plusieurs labels et initiatives ont émergé dans les pays du Nord, talonnés par ceux du Sud pour réduire les externalités négatives d'un tourisme de masse non régulé, qui apparaît comme un repoussoir.

Au Maroc, la sensibilité sociale et environnementale est une tendance de plus en plus notable. Les démarches de tourisme responsable contribuent concrètement à tenir compte des contraintes hydriques et énergétiques que connaît le Maroc en mettant en place toutes les mesures et initiatives permettant de préserver ses ressources et atouts naturels, notamment dans les écosystèmes oasiens et de montagne.

## **I. L'émergence du tourisme responsable, comme réponse alternative au tourisme de masse au Maroc**

La littérature internationale souligne qu'à un niveau global on passerait d'un tourisme de masse, standardisé, à des formes de tourisme alternatives, marquées par l'orientation de la demande vers une consommation plus « authentique » et porteuse de plus de « sens »<sup>135</sup>.

Dans les pays du Nord, il s'agit de la vaste période à partir des années 1990 qui est marquée par le développement de nouvelles thématiques que BUTLER appelle *the era of diversity*<sup>136</sup>, caractérisée par une étude foisonnante du tourisme : tourisme de niche, écotourisme, développement du tourisme patrimonial, tourisme et communautés, tourisme et économies capitalistes, nouvelles approches de consommation touristique, tourisme et marketing-branding, le rapport tourisme et régénération urbaine...etc<sup>137</sup>.

Le tourisme alternatif porte en lui les germes d'une modification du comportement touristique. Tout en offrant un produit de haute qualité, le tourisme responsable pense globalement le développement en agissant localement et se révèle un puissant facteur de cohésion sociale. Il responsabilise autant le consommateur que tous les participants de la chaîne du tourisme et favorise l'estime de soi des populations. Enfin, par sa prise en considération de la fragilité de certaines zones et des problèmes environnementaux, il participe à la sauvegarde de la Planète<sup>138</sup>.

Le Maroc, pays du Sud récepteur des touristes des pays du Nord s'adapte à ce changement et passe du tourisme de masse à un tourisme alternatif mais néanmoins dans un but de rentabilisation économique<sup>139</sup>.

En termes d'image, les produits reposant sur les critères du tourisme durable renforcent celle-ci et la valorisent, d'autant plus que l'authenticité est mise en avant ; le second avantage est issu de la symbiose entre le produit et son intégration dans son environnement et la durabilité de cette image, car un produit de tourisme durable vieillit moins vite qu'un produit classique. La perception de cette image est très importante au niveau de l'inconscient du consommateur,

---

<sup>135</sup> MINVIELLE, 2010, op. cit.

<sup>136</sup> L'ère de diversité

<sup>137</sup> ETHIER, G. et al. (2012), op. cit.

<sup>138</sup> ESKENAZI, M.P. (2008) : *Le tourisme autrement*, Ed. Couleur Livres, 120 p.

<sup>139</sup> DI MEO, G. (2008) : *Processus de patrimonialisation et construction des territoires*, dans : Actes de Colloque "Patrimoine et industrie en Poitou-Charentes : connaître pour valoriser", Septembre 2007, Poitiers-Châtelleraut, France. Geste éditions, pp.87-109. Article disponible en ligne à l'adresse suivante : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00281934> (page consultée le 25 juillet 2015).

car il associe celle-ci à ses rêves et à ses affects ; cette image joue donc un rôle important dans le choix de la destination<sup>140</sup>.

Le Maroc, dans son document cadre de la vision 2020 est conscient de l'importance de l'image « de durabilité » dans le choix d'une destination. Il est désormais connu que les critères du tourisme durable sont une composante essentielle du marketing touristique, fortement utilisés par les acteurs locaux au Maroc. « *La dégradation des espaces (naturels et humanisés) sous la double pression de la pauvreté et de la démographie ne milite pas en faveur du « tourisme durable ». Chose très attendue de la part des populations n'hésitant plus à recourir à toutes les pratiques qui peuvent les aider à survivre* »<sup>141</sup>.

Dans sa stratégie touristique dite Vision 2020, le Maroc vise à rompre avec la vision quantitative de 2010 (10 millions de touristes) et à s'imposer comme une destination de référence en matière de développement durable dans le pourtour méditerranéen.

Deux territoires s'imposent comme les vitrines du Maroc en matière de développement touristique durable en mettant en valeur des sites naturels exceptionnels. Il s'agit du « **Grand Sud Atlantique** », centré autour du site exceptionnel de Dakhla, basé sur une offre combinant nature préservée et niches sportives et de l'« **Atlas et Vallées** », ancré sur Ouarzazate, les vallées et les oasis, ainsi que le Haut Atlas, se positionnant comme la destination phare de l'écotourisme et du développement durable méditerranéen<sup>142</sup>.

L'analyse des niveaux de densité touristique de chacune des destinations de la Vision 2020 a permis d'établir un niveau de densité touristique à ne pas dépasser pour éviter la dégradation des écosystèmes et avoir un impact négatif sur les communautés locales. Ce niveau a été ajusté pour chaque destination, en fonction d'un audit environnemental qui a permis d'évaluer le niveau de fragilité des écosystèmes et la disponibilité en ressources et en infrastructures environnementales.

Ces niveaux de densité touristique ont ainsi à leur tour structuré les objectifs de croissance pour chacune des destinations touristiques du Maroc, intégrant ainsi la durabilité au cœur de la définition de la stratégie.

---

<sup>140</sup> MANZIONE, J.G.. (2000) : « Le tourisme durable, composante essentielle du marketing touristique », *Les Cahiers Espaces*, No. 67, p. 104-108.

<sup>141</sup> HILLALI, M. (2003), op. cit. p. 4.

<sup>142</sup> ROYAUME DU MAROC, MINISTERE DU TOURISME (2010) : *Vision stratégique de développement touristique « vision 2020 »*, Contrat-Programme 2011-2020, p.13.



Pour concrétiser cette ambition de durabilité qui est au cœur de la stratégie, les parties s'engagent à :

- Mettre en place les indicateurs de durabilité du secteur (respect des seuils de densité touristique, consommation d'eau, état des sites naturels et culturels...), ainsi que les dispositifs de veille régionaux qui permettront de suivre l'évolution de ces indicateurs.
- Renforcer les critères de durabilité dans les normes de réglementation, avec notamment la création d'une « étoile verte » dans le nouveau dispositif de classement des hébergements touristiques pour distinguer les établissements modèles et volontaristes en la matière.
- Mobiliser des mécanismes financiers de soutien pour accompagner le développement des éco-territoires et des produits innovants en matière de préservation de l'environnement et d'efficacité énergétique. Ces produits touristiques considérés comme « best in class » en matière de développement durable seront définis via des cahiers des charges précis, élaborés en concertation avec les partenaires concernés.
- Mettre en place des programmes de sensibilisation et de formation au développement durable pour l'ensemble des acteurs publics et privés du secteur.
- Mettre en place une stratégie marketing spécifique visant à positionner le Maroc comme un leader du développement durable.
- Créer au sein du Conseil National du Tourisme, une instance transversale public / privé, la Commission « Tourisme Durable », chargée d'impulser, de suivre et d'évaluer la mise en œuvre de la stratégie de tourisme durable, et notamment de suivre l'évolution des différents indicateurs de durabilité mis en place.

Dans les territoires oasiens sud-atlassiques du Maroc, particulièrement fragiles sur le plan environnemental et sensibles sur le plan socio-économique, le développement du tourisme se traduit par la recherche de bonnes pratiques adaptées aux spécificités de ce territoire mais surtout fédérées par l'ensemble de ses acteurs touristiques. C'est dans ces espaces où les voies alternatives semblent plus lisibles, là où les pratiques nouvelles sont attendues, expérimentées et acquièrent une acuité particulière<sup>143</sup>.

### **1. Le processus de labellisation en matière de tourisme responsable au Maroc**

Si on relit les visions 2010 et 2020, on se rend tout de suite compte de leur contradiction. Au moment, où la première est caractérisée par son approche quantitative (10 millions de touristes), par de grands projets de stations balnéaires (plan Azur), touchant des sites

---

<sup>143</sup> PEYRACHE-GADEAU, V. et al. (2013), op. cit.

écologiquement fragiles et sans grand profit pour la population locale, la seconde fait du développement durable son cheval de bataille.

Sur le terrain, le tourisme durable et responsable se décline sous forme de labels, de réseaux de professionnels engagés et de chartes éthiques pour donner plus de visibilité et de crédibilité à leurs démarches qui reflètent de nouvelles pratiques qui se mettent en place.

Les acteurs locaux, bien avant l'Etat, sont conscients que les labels du tourisme responsable sont des signes distinctifs, permettant aux touristes d'identifier clairement la destination engagée et d'accorder un avantage concurrentiel aux structures d'accueil. Ces labels sont donc une sorte de gage de respect du triptyque du tourisme durable (environnemental, social et économique) ou à défaut l'un d'eux.

Les labels du tourisme responsable sont alors un baromètre qui détecte la volonté des acteurs locaux des espaces étudiés à répondre aux attentes des touristes, à s'engager à préserver la qualité de leur destination.

Ces labels se trouvent alors à la croisée d'une part d'une **demande** de plus en plus soucieuse de préserver l'environnement et de participer au bien-être de la population visitée, qui sélectionne minutieusement toute la chaîne de services répondant aux critères du tourisme durable, et d'autre part d'une **offre** qui s'adapte aux nouvelles tendances de la demande pour ne pas être déphasée et garder son positionnement. « *La forte concurrence actuelle entre les destinations touristiques (sites, stations, villes, territoires) et l'importance de la demande sociale contemporaine de qualité, de labellisation, entraînent sans cesse une recherche de singularité, d'exception et d'excellence, pour assurer une promotion concurrentielle du lieu* »<sup>144</sup>.

D'abord, on assiste au Maroc à la délocalisation de quelques labels internationaux, des pays du Nord, afin d'être reconnus aux yeux des touristes occidentaux, ensuite à l'émergence de labels locaux, voire régionaux.

J'ai étudié trois exemples de labels, deux internationaux délocalisés et un régional (l'ancienne région du Souss-Massa-Drâa). Il s'agit du label Trophée du tourisme responsable, de la Clef Verte et du Réseau régional de développement du tourisme rural.

---

<sup>144</sup> RIEUCAU, J. (2007) : « Marques et labels, nouveaux maîtres des territoires touristiques », *pré-actes des 6ème rencontres de Mâcon*, dans : « *tourismes et territoires* », 13-14-15 septembre 2007. [www.recherche-maconnais.org/tl\\_files/irvsm/pdf/Colloques/6eRencontresMacon/Rieucan.pdf](http://www.recherche-maconnais.org/tl_files/irvsm/pdf/Colloques/6eRencontresMacon/Rieucan.pdf)

## **1.1 Le Trophée du tourisme responsable**

Depuis sa première édition en 2008, le Trophée Maroc du Tourisme Responsable est un label délocalisé de la France qui a pour objectif d'inscrire l'industrie touristique marocaine dans une démarche de développement durable en assurant la préservation des atouts différenciateurs du pays aussi bien naturels que culturels.

Il est décerné par l'Office National Marocain du Tourisme et le Ministère du tourisme pour soutenir et récompenser les acteurs, nationaux et internationaux, engagés en matière de tourisme durable. Ce Trophée est destiné aux professionnels du tourisme (des tour-opérateurs, des agences de voyage, des structures d'hébergement, des transporteurs touristiques et des guides), ou des associations, ONG ou toutes autres institutions mettant en œuvre des projets de Tourisme Responsable au Maroc, qu'elles soient basées dans l'une des régions touristiques du pays ou à l'étranger.

Les thématiques du Trophée sont à l'image du triptyque du tourisme durable, elles concernent les « Valeurs, Traditions et Culture », l'« Environnement » et le « développement économique et social ».

Suite à cinq éditions, le Trophée Maroc du Tourisme Responsable a récompensé différents projets menés par les parties prenantes du secteur du tourisme, intervenant au Maroc, en accord avec les principes de durabilité et dans différents territoires et il a encouragé d'autres acteurs à s'engager dans une démarche effective de durabilité.

Toutefois, le Trophée n'est pas décerné annuellement mais occasionnellement, en célébrant des événements nationaux ou internationaux (Assises nationales du tourisme, Journée de la Terre, Ateliers de la Terre, Symposium international du tourisme durable).

Ce qui justifie le bilan qui reste toutefois très modeste : 25 projets touristiques sont labellisés, dont 8 candidatures internationales et 17 nationales. La nature de ces projets diffère, avec une large dominance des projets d'hébergement (11), contre 7 tour-opérateurs, 3 associations et 4 autres acteurs du tourisme responsable.

La répartition des projets selon les thématiques est aussi hétérogène. Les projets à vocation environnementale et ceux dédiés au développement économique et social via le tourisme responsable sont dominants, contre une présence timide de projets à vocation culturelle.

Spatialement, ces projets se concentrent à Marrakech et dans les oasis (Ouarzazate, Zagora et Errachidia), et les montagnes (Haut-Atlas).

La majorité de ces structures labellisées sont des projets mixtes (en joint-venture) ou entièrement tenus par des étrangers. Cela confirme une fois de plus que la labellisation en tourisme durable au Maroc est un phénomène exogène.

## **1.2 La Clef Verte au Maroc**

Il s'agit d'un écolabel international, d'origine danoise, établi par la Fondation pour l'Education à l'Environnement (FEE), pour inciter les structures d'hébergement à adopter un système de management environnemental et réduire leurs impacts écologiques.

Délocalisé en 2007 par la Fondation Mohamed VI pour la Protection de l'Environnement (FM6E), la Clef Verte est un label volontaire, renouvelable annuellement, selon un référentiel international élaborée par la FEE, mais adapté au contexte national par la FM6E.

Ce référentiel couvre différents champs : gestion environnementale, implication du personnel, information des clients, gestion de l'eau, de l'énergie et des déchets, achats éco-responsable, valorisation des produits de terroir, sensibilisation des partenaires et réalisation des activités vertes qui reflètent ses différents objectifs : environnemental, éducatif, social et économique.

Depuis 2008, première édition du label Clef Verte au Maroc, le nombre des structures labellisées a quintuplé puisqu'il est passé de 14 à 69 en 2012 avec une évolution soutenue, malgré une baisse en 2013 et en 2015, où le chiffre respectif des établissements labellisés n'est que de 57.

En 2011, cet Eco label a été octroyé à 60 établissements d'hébergements touristiques de différents types et catégories (hôtels, maison d'hôtes, ferme d'hôte, gîtes,...), représentant une augmentation de 50% par rapport à l'édition 2010.

Au-delà de l'évolution quantitative durant les cinq premières années de labellisation, on assiste aussi à une évolution spatiale, quoiqu'avec une nette prédominance de l'aire urbaine et notamment de Marrakech au détriment de l'aire rurale, aux oasis ou en montagne.

Marrakech apparaît clairement comme un pôle, majoritairement labellisé, confirmant son statut de capitale touristique du Royaume et de « Patrimoine Mondial de l'UNESCO » depuis 1985. L'engouement pour ce label reflète aussi un réel mouvement d'émulation entre professionnels ainsi qu'une rude concurrence basée sur le « *Benchmarking* ».

Le label Clef verte évolue aussi en catégorie d'hébergement. Les hôtels, appartenant aux grandes chaînes hôtelières étrangères viennent en tête des structures labellisées, talonnés par les maisons d'hôtes, les auberges et les gîtes, notamment les projets mixtes (en joint-venture).

Cependant, à la lecture des listes des lauréats Clef Verte depuis 2008, on relève que malgré le chiffre croissant –à l’exception de 2013 et de 2015- les noms des structures labellisées changent et les mêmes structures d’hébergement sont rarement renouvelées les 8 éditions consécutives.

Les aires géographiques aussi changent, certaines apparaissent une année (Chefchaouen, Béni Mellal, Kelaât Mgouna,...) et disparaissent l’année d’après pour céder la place à d’autres régions (Errachidia, Taroudant, Dakhla...).

On assiste donc à deux cas de figure, où la Clef Verte est :

- un élément ponctuel, effet de signal d’une année, et elle est abandonnée l’année d’après ;
- un maillon de toute une chaîne de politique environnementale et elle est alors systématiquement renouvelée, car l’entreprise ne pourra plus faire marche arrière et inversement elle capitalise sur ses acquis au niveau environnemental et commence à enregistrer un retour sur son investissement écologique. L’économie verte donne ses fruits.

Les deux groupes donc coexistent : les pionniers de l’écocert Clef Verte qui l’ont chaque année depuis 2008 et qui témoignent d’un réel engagement, contre de nouveaux qui ne l’utilisent qu’une année, comme un signal et abandonnent son renouvellement.

La tendance à la labellisation Clef Verte au Maroc reflète certes la politique environnementale adoptée par l’entreprise d’hébergement touristique mais risque de se transformer en une banale manière de distinction des concurrents et une simple démarche éphémère.

Dans le secteur du tourisme, la gestion d’une entreprise d’hébergement durable a clairement démontré qu’elle a dépassé le stade de tendance et gagne du terrain et que l’intérêt du choix d’un écocert de durabilité, tel la Clef Verte, ne doit pas être qu’occasionnel.

Au Maroc, le label Clef Verte est un processus entamé par certaines structures d’hébergement avec une visée à long terme voulant séduire aussi bien les (éco)-touristes que réduire leurs charges. Tandis qu’il est tenté par d’autres établissements lors d’une édition ou deux, conformément à la théorie du Signal, comme un argument clignotant de vente dans leurs affiches publicitaires.

Eu égard à cette distinction entre ces deux groupes aux démarches entrepreneuriales divergentes, rien de plus logique que de suggérer que des critères de durabilité, notamment environnementale, entrent dans la classification hôtelière sous une forme utile aux hôteliers comme à leur clientèle.

Ainsi, parallèlement aux traditionnelles étoiles et catégories, intégrer des critères de durabilité –dans la loi 61.00 relative aux normes de classement des unités d’hébergement, en s’inspirant

de ceux obligatoires de la Clef Verte, ainsi que l'exigence d'une bonne gestion hôtelière dès l'octroi du classement définitif-, obligera tout investisseur à appréhender la dimension environnementale de son projet et le préparer plus facilement à une labellisation.

L'intégration de labels, tels que la Clef Verte, dans la classification hôtelière incitera les hôteliers à pratiquer une gestion d'entreprise durable et de la communiquer.

Cependant, le label Clef Verte ne concerne que l'environnement et se désintéresse des autres aspects de durabilité. Or, de nouvelles données font évoluer la demande touristique : respect des cultures locales, recours aux produits et services locaux, protection des paysages et conditions de travail équitables, ... Autant d'éléments garants de vacances authentiques que les hôteliers doivent chercher des labels adéquats à ces créneaux pour mieux communiquer l'importance et les priorités de leurs stratégies entrepreneuriales.

### **1.3 Le Réseau régional de Développement du Tourisme Rural**

Créé en 2011 par les acteurs locaux du tourisme rural de la région administrative Souss-Massa-Drâa (SMD) au sud du Maroc, le Réseau de Développement du Tourisme Rural (RDTR) rassemble une cinquantaine de structures d'hébergement touristique dans les zones rurales de la Région SMD, ainsi que des associations professionnelles locales, qui ont adhéré au cahier des charges du Réseau et qui sont conscientes de l'importance du réseautage entre professionnels en tourisme rural.

Le RDTR vise à structurer, organiser les acteurs touristiques locaux et gérer l'ensemble des intérêts communs pour promouvoir la pratique du tourisme rural responsable.

Ses objectifs priorisent aussi l'échange des bonnes pratiques, la qualité des produits de terroir, la contribution au développement d'un tourisme rural durable et solidaire ainsi que les partenariats avec les acteurs du tourisme régional, national et international.

Depuis sa création, le RDTR a pu identifier et baliser quatre circuits touristiques pilotes au niveau de la région SMD. En 2012, le RDTR a pu obtenir le Trophée Maroc du tourisme responsable, dans la catégorie Développement économique et social. Et en 2013, le RDTR a pu réaliser la Charte Qualité et Environnement, afin de permettre d'évaluer les structures adhérentes sur plusieurs aspects en termes qualitatifs (hygiène, accueil...) et leur implication dans le développement socio-économique local ainsi qu'environnemental (économie d'énergie...).

Enfin, après toutes ces étapes et démarches progressives, le RDTR a pu instaurer son propre label pour en faire un outil de marketing territorial.

RIEUCAU (2007, p.2<sup>145</sup>) confirme alors que « *pour un lieu et un territoire touristique, la labellisation participe d'une recherche d'identification, de caractérisation, d'acquisition de notoriété. La mise en place de la démarche qualité, débouchant sur une labellisation voire une certification, relève du marketing territorial et du marketing urbain, afin d'atteindre deux objectifs : d'une part motiver et dynamiser les acteurs du tourisme (élus, hébergeurs, restaurateurs, gestionnaires de sites...) à différents niveaux : communal, intercommunal, départemental et à l'intérieur du « réseau », d'autre part servir d'outil de développement touristique* ».

En 2014, une quarantaine de structures d'hébergement rurale est labellisée. Les éléments du référentiel de ce label portent sur la qualité au sein de la structure d'hébergement ainsi que sur le management environnemental.

Ce label comprend différents niveaux de qualité, attribués de 1 à 4 fibules, en fonction du niveau des prestations. Il se veut accessible à plusieurs segments de clientèle et un outil de fédération et non d'exclusion.

Ces réalisations étaient menées en partenariat avec l'association Gîtes de France- Hérault dans le cadre de la coopération décentralisée, liant le conseil régional SMD et le conseil général de l'Hérault.

Cette expérience de labellisation d'un réseau de professionnels d'hébergement à l'échelle d'une région touristique est le premier en son genre au Maroc qui vise à être une garantie pour la clientèle, car ce label engage la notoriété du Réseau, de la destination ainsi que la réputation des membres.

Sur le terrain, la mise en place du label n'était pas une tâche facile. A la phase initiale du projet, des campagnes de sensibilisation, des ateliers de formation et des réunions de concertation, destinés aux adhérents du Réseau et aux acteurs locaux, ont été organisés au niveau de chaque province de la région SMD. L'objectif était de réaliser ce projet dans le cadre d'une démarche participative.

Venaient ensuite les missions d'évaluation visant la classification des structures visitées, selon une grille de critères concernant la qualité et le management environnemental. Cette grille a été élaborée en concertation avec les Gîtes de France afin de bénéficier de leur longue expérience.

---

<sup>145</sup> RIEUCAU, J. (2007), op. cit.

La grille de labellisation comporte une série de points, étalée sur une vingtaine de pages portant par exemple sur les sanitaires, la restauration, l'isolation des chambres...en plus de questionnements sur la gestion de l'eau, de l'énergie, des déchets, sur l'utilisation des produits chimiques.

Cette grille évalue aussi les implications de l'établissement avec son environnement social, s'il soutient la culture locale et s'il adopte un programme d'éducation à l'environnement du personnel et de la population locale.

Sur la quarantaine de structures d'hébergement labellisée, seule une minorité a pu avoir 4 fibules, tandis que la majorité n'a eu qu'une à deux fibules. Il y a donc des établissements modèles à suivre par d'autres, qui sont encore à leurs débuts dans la démarche du tourisme responsable.

C'est ainsi que chaque année, le RDTR procédera à de nouvelles évaluations et les établissements membres pourront gagner une nouvelle fibule selon les progrès réalisés, au moment où d'autres pourront en perdre s'ils manquent au respect des normes.

Cette expérience de Réseau régional de professionnels instaurant sa propre charte et son label est certes pionnière au Maroc, mais la région administrative adoptée, au lieu de la région touristique (de la Vision 2020) ou de la région géographique (réserve de biosphère de l'Arganeraie par exemple), pose problème.

En 2015, dans le cadre de la régionalisation avancée adoptée par le Royaume, on assiste à un nouveau découpage administratif et donc à la création de nouvelles régions administratives. La région « Souss-Massa-Drâa », base du RDTR et du label, se voit divisée en deux : « Souss-Massa » et « Drâa-Tafilalet ». Le RDTR se voit ainsi sur le plan administratif privé de sa partie « oasis et désert » ; le Drâa, soit 3 provinces : Ouarzazate, Zagora et Tinghir.

Actuellement, le RDTR continue à travailler avec l'ancienne carte administrative mais sur le plan financier et administratif, seules les provinces de la Région « Souss-Massa » vont continuer à être subventionnées par le fonds du Conseil régional. Les deux conseils régionaux sont invités donc à se mettre à table pour fusionner leurs fonds et efforts et capitaliser sur les acquis du RDTR.

Cette tendance affichée du Maroc vers le tourisme de masse, à travers les grands projets touristiques semble bien contradictoire aux efforts individuels de labellisation de quelques acteurs professionnels du tourisme.



Aussi, l'intérêt pour la labellisation, reflet de l'engagement au tourisme responsable, n'est pas diffus dans le pays et reste concentré dans quelques régions touristiques, notamment à Marrakech.

Il ressort aussi un décalage entre les professionnels même quant à l'intérêt de labellisation. Au moment où certains sont pionniers de la labellisation responsable et s'engagent de manière assidue, d'autres la considèrent comme un effet de mode, un signal, pour se démarquer de manière ponctuelle.

Certes, le processus de labellisation au tourisme responsable au Maroc est enclenché, il démarque le territoire (exemple de Marrakech et de la Région SMD) et il responsabilise les acteurs (notamment les hébergeurs), mais il reste encore beaucoup à faire avant que l'ensemble des entreprises touristiques ne s'engage pleinement dans le tourisme durable<sup>146</sup>.

Les labels du tourisme durable au Maroc sont davantage décernés aux structures de l'hébergement alors qu'elles ne sont qu'un maillon de la chaîne des services touristiques.

D'ailleurs, l'OMT confirme que le développement durable du tourisme requiert la participation, en connaissance de cause, de tous les acteurs concernés, ainsi qu'une forte direction politique pour assurer une large participation et l'existence d'un consensus. Le tourisme durable est le fruit d'efforts permanents et il exige le contrôle constant des effets de cette activité, ce qui suppose l'adoption, chaque fois qu'il y a lieu, des mesures préventives et/ou correctives nécessaires<sup>147</sup>.

Enfin, dans ces tentatives de labellisation, on note une dépendance vis-à-vis des pays du Nord : le trophée Maroc du Tourisme Responsable est une copie de celui de la France, la Clef Verte est délocalisée de la FEE et le Réseau, quoique local et régional, s'inspire du réseau des professionnels du département de l'Hérault et de sa charte qualité ainsi que de l'expérience des « Gîtes de France ». D'où le risque que ces labels verrouillent le secteur et assoient le pouvoir des multinationales<sup>148</sup>.

D'autant plus que le projet de créer un label de tourisme durable national propre au Maroc et destiné à l'ensemble des acteurs concernés par son développement tarde à se concrétiser. Tout comme le renforcement des critères de durabilité dans les normes de réglementation, avec notamment la création d'une « étoile verte » dans le nouveau dispositif de classement des

---

<sup>146</sup> LALIBERTE, M. (2005), « Le tourisme durable, équitable, solidaire, responsable, social... : un brin de compréhension », *Téoros* No. 24-2, p. 69-71.

<sup>147</sup> GILLET, C. (2014), « Donner collectivement du sens à l'avenir touristique d'un territoire », *RIMHE : Revue Interdisciplinaire Management, Homme(s) & Entreprise*, No. 10, p. 23-36.

<sup>148</sup> HILLALI, M. (2015) : *L'espace traditionnel africain face au marketing touristique*, dans : La Revue du projet, n° 51.

hébergements touristiques pour distinguer les établissements modèles et volontaristes en la matière. La création aussi d'un Réseau d'Acteurs du tourisme durable à l'échelle nationale serait très bénéfique pour rester conforme à la systémique du tourisme, sinon ces initiatives de labels diffus resteront insuffisantes.

## **2. Les musées communautaires : conscientisation locale de la responsabilité culturelle**

Tout musée constitue l'indéniable reflet d'une identité et il est un rempart contre la perte des origines<sup>149</sup>. Toutefois, cette identité n'est jamais figée et le musée doit rendre compte de sa multiplicité<sup>150</sup>.

Certes, les premiers musées du Maroc ont vu le jour sous le protectorat (en 1915 : musée des Oudayas à Rabat et Batha à Fès) et donc il s'agit bel et bien d'une importation du modèle muséographique européen, citadin, mais ces musées voient de plus en plus le jour aux oasis et montagnes, longtemps marginalisées par les politiques muséales étatiques.

D'où la naissance des musées communautaires décrits comme la patrimonialisation de la culture rurale, à l'échelle des espaces oasiens présahariens et de haute montagne marocaine et qualifiés aussi de musées « identitaires ». Les objets exposés dans de tels espaces ont une valeur patrimoniale et joue un rôle important dans le développement touristique local, comme une sorte d'animation culturelle.

En tant qu'outils du développement local, ces musées communautaires encouragent dès lors un tourisme culturel et participent au positionnement des espaces oasiens présahariens et de montagne sur la carte touristique régionale. Les populations locales dépassent ici une position « *victimisante* » et se révèlent être acteurs des dynamiques patrimoniales et touristiques<sup>151</sup>. Dans ce contexte, la satisfaction du client devient un moyen et non une finalité au service des populations locales et du territoire.

Il s'agit là d'une réappropriation de « leur » espace, de leur histoire et donc de leur identité, indépendamment du pouvoir central et loin du joug des gestionnaires des musées privés urbains.

Ces écomusées sont ainsi un champ d'expérimentation sociale, ils exigent une infrastructure légère et représentent une étape significative de la transformation de l'espace muséal.

---

<sup>149</sup> SADKI, A. (2007) : *Les musées régionaux et la conservation de la diversité culturelle : Enjeux, opportunités et contraintes*, dans : Patrimoine et Musées au Maroc, Publications de l'IRCAM, Série : Colloques et Séminaires N°11, pp. 67-72.

<sup>150</sup> DENIEUL, P.N. (2013) : *Préface*, dans : Les Musées au Maghreb et leurs publics. Algérie, Maroc, Tunisie, sous la direction de JELIDI, C., Ed. La documentation française, Collection « Musées-Mondes », p.10.

<sup>151</sup> PEYRACHE-GADEAU, V. et al. (2013), op. cit.

Ces musées communautaires présentent certaines particularités résumées comme suit :

- D'abord l'objet qu'il soit de montagne ou oasien est retenu dans son contexte, géographique et culturel comme témoin irréfutable d'une culture, d'une population, d'un terroir. Les visiteurs approchent ainsi facilement, sans avoir à imaginer, l'identité des territoires.

- Ensuite la gestion du musée est prise en charge, non pas par un personnel, mais par les habitants du territoire. Cette responsabilisation de la population locale la pousse à (re)découvrir son patrimoine culturel, à le (re)construire, voire le réinterpréter et être fier de le communiquer. Il y a là une personnalisation dans la communication des objets représentés et non pas une présentation neutre, impersonnelle.

- Enfin la collection exposée dans le musée est le reflet de la solidarité de la population locale qui a délibérément fourni ledit musée en articles ou en explications ou en contribution financière pour sa mise en place.

Certains musées communautaires de montagne ou d'oasis, tels Musée Aït Iktel à Ghoujdama ou Musée des oasis à Ksar el Khorbat à Tinjdad dédient une part de leurs recettes au financement des projets de développement, par exemple : le forage d'un puits, l'adduction en eau potable, la construction d'un canal d'irrigation, l'électrification du village, la restauration du ksar, la construction d'une école du préscolaire...

Néanmoins, ces aspects forts positifs des écomusées marocains ne doivent pas occulter une réalité déclinée sous plusieurs constats relevés.

D'abord, la participation active de la population locale, censée prendre en charge la conservation, l'interprétation, n'est pas tâche facile. Qui assure la formation, la permanence, la restauration des objets dégradés, la sécurité contre tout pillage ou vandalisme?

Ensuite, comme les objets ruraux ont longtemps été convoités par les bazaristes des grandes villes touristiques et ont été achetés à des prix dérisoires aux habitants locaux qui sous-estimaient la valeur réelle de leur patrimoine on assiste à une perte énorme de beaucoup d'objets qui auraient enrichi les collections de ces écomusées.

Enfin, l'éclosion de plusieurs écomusées, ces dernières années risque de les banaliser et de les rendre tels des ghettos destinés aux touristes en quête d'exotisme et non pas comme une vitrine culturelle et éducative tant pour la communauté que pour les visiteurs.

Somme toute, ces écomusées méritent d'être encadrés, dans le cadre, par exemple, d'un réseautage de ces musées particuliers, soit au sein d'une même aire géographique, intra-régionale ou interrégionale pour échanger les objets, les expériences et concevoir des circuits

qui se complètent. Il leur incombe une responsabilité pas seulement locale, communautaire mais nationale et internationale, dans la présentation des objets du local au mondial.

## **II. Les formes innovantes de tourisme de niche à prospecter à Mohammedia et Benslimane**

Comme énoncé en introduction générale, la majorité de mes travaux ont porté sur les espaces oasiens au détriment de l'environnement immédiat de la faculté où je travaille. Paradoxalement, ma première contribution orale le 26 avril 2012 à la faculté de Mohammedia a bel et bien porté sur le tourisme industriel à Mohammedia. Mais depuis lors, je n'ai que deux contributions à mon actif sur Mohammedia et sur Benslimane, vues sous l'angle d'une prospection de deux formes de tourisme de niche. Il s'agit du tourisme industriel à la ville de Mohammedia et l'agrotourisme à Benslimane, à la commune de Ziaïda et Moualine El Ghaba.

### **1. Le tourisme industriel à Mohammedia**

Avant la deuxième guerre mondiale, rien ne laissait supposer que l'industrie s'allie au tourisme répondant ainsi au besoin de découverte économique exprimé par les touristes occidentaux, qui s'intéressent, de plus en plus, aux vestiges, aux savoir-faire et aux « coulisses » du monde industriel.

L'évolution du tourisme industriel est telle qu'elle connaît de plus en plus d'adeptes dans les pays industrialisés (la route de la culture industrielle dans la Rhur et l'usine de voiture Volkswagen de Wolfsburg en Allemagne, l'ancienne mine de Germinal et l'usine marémotrice de la Rance en France) et qu'elle a donné naissance à trois filières clairement distinctes mais qui peuvent se compléter et exister dans un même territoire :

- Le tourisme d'entreprises
- le tourisme de patrimoine industriel
- le tourisme scientifique

Au Maroc, avec la nouvelle dynamique industrielle « plan Emergence », une nouvelle forme de tourisme pourrait être envisagée à titre d'exemple dans les sites industriels majeurs du Maroc tout au long de la « Conurbation atlantique »<sup>152</sup> :

- Les anciennes usines de sucre du Gharb
- La Centrale thermique de Kénitra
- Le Technopôle de casa, Casa Shore Park
- Le Complexe pétrochimique de Jorf Lasfar

---

<sup>152</sup> TROIN, J-F. (Dir.) (2002) : Maroc. Région, pays, territoire. Ed. Maisonneuve & Larose, Paris, 502 p.

- Le Complexe «Maroc Phosphore-Safi»

Néanmoins, le tourisme industriel reste encore à son état embryonnaire au Maroc et seules quelques entreprises ouvrent leurs portes, sur réservation, aux visiteurs et proposent des visites guidées, telles l'usine « Sidi Ali et Oulmès » à Tarmilate (province de Khémisset), la chocolaterie Aiguebelle d'Aïn Sbaâ (Casablanca) et l'usine Nestlé Maghreb à El Jadida.

Ces exemples timides de tourisme industriel au Maroc ont pour point commun :

- le nombre réduit de visiteurs ;
- la réservation au préalable des dates de visites et leur confirmation par fax ;
- les visites concernent en grande partie les groupes scolaires primaires, généralement les maternelles et écoles françaises au Maroc ;
- absence de médiatisation de la possibilité de visite ;
- la remise d'un souvenir de visite qui est l'un des produits fabriqués.

Malgré son positionnement géographique au cœur de la conurbation atlantique et son classement comme 4<sup>ème</sup> ville industrielle du pays, avec un tissu industriel diversifié, la ville de Mohammedia n'a pas développé son offre de tourisme industriel.

Et pourtant, deux sites de visite contactés ont exprimé leur intérêt à cette proposition :

- Le port pétrolier

- La centrale thermique

Au niveau du Port pétrolier, du port maritime et du port de plaisance, le visiteur pourrait :

- découvrir l'évolution historique du port et les évolutions du paysage du port: les activités sportives (voile, ski nautique, surf, plongée, chasse sous-marine, chasse, pêche, surf casting, pêche au gros) et culinaires (restaurant) qui y sont liées.

- apprécier aussi le rôle actuel du port à l'échelle nationale qui abrite les plus importantes installations d'importation de pétrole brut du Maroc ainsi que les activités portuaires et la gestion des opérations maritimes.

- apprendre également plusieurs aspects d'harmonisation internationale des règles de port, règlements et procédures aussi bien que les mesures de sûreté, sécurité et protection de l'environnement accompagnant l'accueil des navires pétroliers dans les enceintes portuaires.

- découvrir les futurs projets «nouveau terminal à conteneurs» pour mieux appréhender l'évolution très intéressante du port.

Enfin, au niveau de la centrale thermique le visiteur pourrait :

- approcher les combustibles utilisés et la puissance d'énergie produite,

- découvrir les divers postes du déroulement des principes de fonctionnement de la centrale thermique

- approcher la mise en conformité environnementale des tranches charbon avec les normes européennes (les rejets solides, liquides et gazeux) pour réduire l'impact sur l'environnement...

Le tourisme industriel présente certaines opportunités au niveau de l'image communiquée sur les deux sites proposés aux visiteurs, des postes à créer au niveau de l'accueil, réservation et accompagnement et du marketing territorial ainsi qu'une chance aux visiteurs et aux citoyens de la ville de Mohammedia pour la découverte des rouages des activités du port pétrolier et de la centrale thermique et une meilleure appréciation de leurs efforts notamment en matière environnementale. Mais en contrepartie le tourisme industriel présente des charges supplémentaires, et plusieurs risques notamment d'espionnage, de perturbation du travail et de sécurité, ce qui limite davantage le nombre de visites permises et ses conditions.

## **2. L'agrotourisme à Benslimane**

Depuis son indépendance, le Maroc érige l'agriculture et le tourisme en priorité sectorielle, voire en moteur de croissance économique, avec une contribution respective de 14% et 10% au PIB. Plus que de simples secteurs économiques, ils sont aussi considérés comme des outils d'aménagement du territoire et de lutte contre la pauvreté. Ils peuvent aussi être combinés dans une forme de tourisme.

Il s'agit de l'agrotourisme qui est défini comme une activité touristique complémentaire à l'agriculture ayant lieu sur une exploitation agricole, qui met en relation des producteurs et productrices agricoles avec des visiteurs qui découvrent le milieu agricole, à travers des visites à la ferme, ou un séjour permettant la restauration, l'hébergement, la promotion et la vente des produits agricoles de l'exploitation visitée.

Au Maroc, l'agrotourisme est encore une niche sous-exploitée. Elle se développe timidement dans des régions comme Meknès-Fès ou au Sud notamment au Souss. Quelques produits et services sont offerts aux visiteurs ; allant de l'hébergement, à la restauration, en mettant en valeur principalement les produits de la ferme et du terroir, aux visites guidées de l'exploitation agricole et des environs. Ces projets ciblent généralement des touristes à la recherche d'un accueil chaleureux, de la cuisine du terroir et de l'expérience d'une vie campagnarde à travers les randonnées.

A vocation fortement agricole et secondairement touristique, la province de Benslimane présente de réelles chances de développer l'agrotourisme.

Sur le plan agricole, la surface agricole utile de cette province représente 55,8% de la superficie de la Province. L'agriculture pratiquée est largement dominée par la céréaliculture suivie par ordre d'importance par les fourrages, les légumineuses, l'arboriculture et le maraîchage.

Sur le plan touristique, la province de Benslimane est réputée pour être une destination de tourisme vert, pour les citadins des villes de Casablanca, Mohammedia et Rabat. Grâce à sa forêt qui s'étend sur plus de 57.576 ha, son patrimoine faunistique et floristique très riche et un microclimat réputé pour ses vertus curatives. En plus, la région abrite plusieurs sites d'intérêt biologique (SIBE) à vocation pédagogique, récréative, scientifique ou encore éco touristique comme les forêts Cherrat et Khatouat...

Tandis que l'agriculture et le tourisme sont en concurrence pour l'accès au foncier aux ressources en eau, on constate qu'à la province de Benslimane, les complémentarités entre ces deux activités essaient d'exister pour promouvoir d'une part les produits agricoles et les produits de terroir aux touristes et développer d'autre part un tourisme rural intégré socialement, économiquement et spatialement.

L'étude de cas a porté sur deux projets, l'un agricole qui s'ouvre sur le tourisme et l'autre touristique qui intègre l'agriculture comme une offre touristique, voire l'érige comme un différenciateur de son produit.

Il s'agit d'une exploitation féminine d'agriculture biologique (produisant le miel, les dérivés de lait, le couscous, les plantes aromatiques et médicinales, les olives et l'huile d'olives, le citron confis, les olives confites, le coulis de tomates) qui abrite une ferme d'hôte à la commune de Ziaida et une auberge à la commune de Moualine El Ghaba qui fait de la cuisine de terroir un de ses arguments de vente.

L'objectif étant d'approcher les enjeux de complémentarité entre l'agriculture et le tourisme de ces deux projets au sein d'un même territoire qui connaît de profondes transformations paysagères.

A travers ces deux études de cas, plusieurs constats ont été soulevés :

**Au niveau de la ferme d'hôtes d'agriculture biologique :**

- La ferme d'hôtes enregistre plus d'excursionnistes que de touristes passant la nuitée mais elle a de plus en plus de visiteurs grâce aux salons d'agriculture nationaux et internationaux, auxquels la coopérative prend part.

- La femme rurale est le pivot de l'agrotourisme, dans toute sa chaîne de services du champ à l'assiette, de la formation à la commercialisation.
- La composante écologique de l'agrotourisme doit donc être conçue comme base de développement, soutien du développement et non plus comme entrave au développement.
- Cette ferme est une expérience leader commençant à créer un mouvement d'émulation au niveau de la Province chez les autres producteurs du bio mais qui ne se sont pas encore lancés dans l'agrotourisme.
- C'est un projet à l'affût des suggestions des universitaires et des chercheurs pour des plans d'action et des projets à mettre en place, donc une réceptivité remarquable.

Toutefois, on remarque certaines lacunes au niveau de cette ferme d'hôtes et qu'on peut résumer comme suit :

- Absence de signalétique routière indiquant la ferme d'hôtes et cela est justifié par le souhait de garder le nombre de visiteurs limité pour ne pas entraver l'activité agricole en termes de temps et de main d'œuvre.
- Seule la présidente de la coopérative maîtrise l'art de vulgariser les techniques agricoles et réussit à valoriser le travail des femmes. Or, chacune des femmes agricultrices devraient en être capables.
- La diversification des produits de terroir face à une faible commercialisation annuelle est une source de gaspillage. Autant se concentrer sur quelques produits de terroir phares de la région.
- L'absence d'un réseau ou d'un groupement d'agriculteurs biologiques dans la Province.
- L'absence de collaboration avec les projets touristiques de la Province.

**Au niveau de l'auberge, on soulève que :**

- La présence même de cette auberge montre la mise en tourisme progressive de la Province et les dérogations accordées pour convertir des terres agricoles en projets touristiques.
- Des réseaux ont été établis entre le propriétaire, originaire de Benslimane, et certains agriculteurs des souks hebdomadaires de la Province et certaines petites fermes d'agriculture familiale, pour offrir des produits agricoles frais, de terroir, à sa clientèle et éviter le congelé.
- L'absence de coordination entre l'aubergiste et la propriétaire de la ferme d'agriculture biologique.
- Absence d'un élément fédérateur qui pourrait réunir les efforts des uns aux autres.
- Les difficultés de commercialisation des produits agricoles locaux poussent les petits agriculteurs à vendre leurs parcelles qui sont prises d'assaut par les spéculateurs qui les



revendent aux retraités des grandes villes, voulant profiter du microclimat dont jouit la province de Benslimane.

Paradoxalement, cette faible commercialisation des produits de terroir renforce les partenariats entre certains agriculteurs présents dans les souks et les projets touristiques de la région. Des relations de confiance et de fidélisation s'établissent, car l'image de marque du projet touristique dépend de la qualité du produit agricole, ainsi en va pour le revenu de l'agriculteur.

La synergie entre les acteurs directs de l'agrotourisme aura un fort impact positif sur le terroir. Pour cela, les acteurs locaux de la province de Benslimane, institutionnels, privés ou associatifs doivent créer des réseaux d'échange et de partenariat pour valoriser le « *Grenier du Maroc* » avant qu'il ne soit trop tard.

A court terme, une formation des petits agriculteurs et agricultrices à l'agrotourisme est fortement souhaitée, en plus de la sensibilisation des porteurs de projets touristiques à encourager l'agriculture locale en consommant local et en faisant découvrir aux touristes quelques exploitations familiales.

Certes, la province connaît une dynamique territoriale accompagnée de profondes mutations paysagères, concernant une urbanisation accélérée et un nombre ascendant de carrières mais l'agrotourisme reste à notre sens une réponse à l'urbanisation de terrains agricoles car c'est une forme de tourisme pleinement citoyen, ancré au cœur des territoires.

A travers ces deux formes de tourisme de niche que sont le tourisme industriel à la ville de Mohammedia et l'agrotourisme à Benslimane et qui sont encore embryonnaires, une étude de prospection géographique plus poussée est souhaitable. Un réel potentiel se dégage mais une mise en réseau entre les acteurs locaux (les industriels de Mohammedia et les agriculteurs de Benslimane) est fortement souhaitée. Le tourisme, peut se greffer comme une économie d'appoint au sein de ces régions valorisant ces deux secteurs économiques : l'industrie et l'agriculture et dans ce cas le tourisme sera un moyen de marketing territorial et non pas un secteur économique de base.

## **Conclusion**

Malgré une volonté affichée d'éthique et de bonnes pratiques par l'Etat (Trophée du tourisme responsable), par les ONG (FM6E : Clef Verte) et par les associations (RDTR), la labellisation en tourisme responsable reste embryonnaire, ponctuelle et concentrée dans les grandes villes.

Cette ruée vers la labellisation peut être interprétée comme une réelle conscience environnementale des bénéficiaires comme elle peut être perçue comme un argument de vente et donc du « marketing vert » dit *green business*.

On ne peut donc qu'être dubitatif sur l'impact réel de cette introduction répétée de modèles de consommation touristique tantôt de masse des pays du Nord tantôt responsable. Les risques de cette dépendance des tendances du marché international basées sur des relations fondamentalement marchandes et déséquilibrées sont importants.

Toutes ces démarches de tourisme responsable ou de tourisme de niche nécessitent un suivi et une évaluation continue et une réelle prise de conscience de ses impacts et de ses conditions. En plus d'être une opportunité stratégique pour différencier le Maroc vis-à-vis de son environnement concurrentiel, le tourisme responsable est également un défi à relever sur sa triple dimension de préservation des ressources, de maintien de l'authenticité socioculturelle et de souci du développement et bien-être des communautés d'accueil.

Afin de permettre au tourisme d'atteindre tous les objectifs de développement durable qui lui sont souvent assignés et d'appréhender les systèmes et les interrelations dans lesquelles il s'inscrit, deux aspects sont à retenir :

- la place du « tourisme durable » dans le cadre du développement local d'un territoire ;
- et
- l'impact du « tourisme durable » sur les comportements des clients<sup>153</sup>.

C'est pourquoi, les projets touristiques doivent s'inscrire dans un programme cohérent de développement local ou territorial où les décisions à finalité touristiques sont intégrées de manière rationnelle.

---

<sup>153</sup> TORRENTE, P. (2010): *Développement durable, Tourisme et territoire : quelques éléments préalables pour une approche systémique*, dans : Revue ESSACHESS, édition Institut européen de Roumanie, pp. 131-148.

## CONCLUSION GENERALE

Le Maroc, pays touristique, profitant de son emplacement géographique à la rive sud du plus grand bassin touristique mondial qu'est la méditerranée et à la croisée des héritages coloniaux et des spécificités traditionnelles, a été marqué depuis la période coloniale par trois phases historiques du tourisme, telle que stipulées par la théorie du cycle de vie d'un territoire touristique.

Une première phase caractérisée par un tourisme de privilège et d'élite où le tourisme est considéré comme un moteur de développement, où le Maroc a misé sur le tourisme de luxe, rattrapé par une deuxième phase liée aux réalités du tourisme de masse même dans les coins les plus reculés du pays, notamment les oasis sud-atlassiques (M'hamid, Oum laâlag, Fezouata, Erfoud) et le Saghro et où le tourisme est perçu comme un moyen de lutte contre la pauvreté. Pour donner enfin le relais à la troisième phase qui est un retour à la gestion des flux touristiques et au tourisme responsable, facteur de développement territorial (l'exemple du Programme Oasis Tafilalet) et facteur de développement durable, dans sa composante environnementale à travers la mise en place de labels (clef verte, Trophée de tourisme responsable, réseau du tourisme rural) et de chartes éthiques (Route du Majhoul) et sa composante culturelle à travers les musées communautaires et le tourisme solidaire (ksar el Khorbat). Dans l'une et l'autre de ces situations, la formule à trouver semble passer par des formes de compromis visant à sauvegarder autant que possible l'existant tout en envisageant le changement, et en inventant des modes de mise en tourisme à partir d'une logique de valorisation sélective des ressources.

De toutes ces phases, le tourisme est donc perçu différemment, notamment dans les espaces oasiens où le tourisme passe de son statut de développeur au statut de sauveur, de l'espoir de s'enrichir à l'attente de s'en sortir<sup>154</sup>. Néanmoins, les oasis sud-atlassiques ou celles de montagne nous renseignent sur l'adaptation communautaire au tourisme international et à ses dernières tendances.

Les milieux oasiens et de montagne, au sens d'écosystèmes spécifiques abritant de longue date des sociétés qui ont largement contribué à les structurer, sont souvent présentés comme périphériques, qualifiés d'enclavés, de marginaux, parce que restés à l'écart des dynamiques de développement. Ils offrent non seulement l'occasion de questionner ce qu'il en est des

---

<sup>154</sup> HILLALI, M. (2005), op. cit.

processus qui, en agissant dans ces marges, rendent lisibles des formes touristiques qui pourraient ailleurs échapper ou être négligées ; ils rendent aussi plus évidents les enjeux, les contradictions, voire les conflits générés par ces processus émergents dans leur confrontation avec ce qui préexiste. Sans doute parce que ces milieux sont aussi généralement décrits comme particulièrement fragiles, sensibles aux pressions externes, facilement perturbés dans leurs équilibres. La question des impacts associés aux changements, et en particulier ceux induits par l'activité touristique, quelle qu'elle soit, récente ou liée à des pratiques plus anciennes, trouve ici une acuité particulière. La recherche d'alternatives implique à la fois une lecture critique de l'existant et une certaine capacité projective.

La mise en tourisme de ces zones oasiennes, pauvres en équipements et en infrastructures, parvient à se faire en ouvrant l'accessibilité et en soutenant l'accueil touristique. Les effets d'entraînement économique restent faibles ou sont peu diffusés localement, limités à une élite de notables commerçants ou opérateurs touristiques.

Cependant, le tourisme pour qu'il soit durable devrait être assimilé à un système global relié à d'autres sous-systèmes, internes et externes avec un réseau de relations et d'interdépendances complexes, conformément à la théorie de Kaspar et continuellement mise en revue.

Le tourisme responsable oasien doit donc être envisagé dans une approche systémique qui comprend les touristes, les lieux, les territoires, les réseaux touristiques, les marchés, les pratiques, les valeurs et autres institutions sociales<sup>155</sup>. Cette approche est restée absente dans toute la stratégie touristique de la Vision 2020, où les espaces sud-atlassiques et le Saghro sont traités comme des espaces physiques (oasis/ montagne) et non pas comme un sous-système du tourisme.

Le tourisme doit être greffé aux principaux aspects de la vie et de la société oasienne : amélioration de la gestion de l'eau, remembrement foncier pour réintégrer les surfaces en voie d'abandon dans des exploitations plus grandes et plus rentables, remplacement des palmiers peu productifs par des variétés de plus haut rendement, maximisation des opportunités de création d'emplois non agricoles et enfin des formations scolaires et professionnelles pour permettre à la jeunesse l'intégration dans une vie professionnelle mieux rémunérée et lutter contre l'hémorragie des espaces oasiens.

La mise en œuvre du tourisme durable et responsable doit s'appuyer sur des études de cas. Cette démarche inductive et multi-scalaire permettra de montrer l'évolution du système

---

<sup>155</sup> KNAFOU, R. et STOCK, M. (2003) : *Tourisme*, dans : Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés, sous la direction de LEVY J., LUSSAULT M., Ed. Belin, Paris, p. 931-934.

touristique et les scénarii de son développement, comme ce qui a été proposé à la vision touristique 2030 élaborée par le Haut-commissariat au Plan<sup>156</sup> et non pas par le ministère de tutelle.

Cependant, les chances d'un développement durable des oasis uniquement par le tourisme sont très minimes. Le tourisme ne doit être qu'un secteur d'appoint ventilé de manière homogène spatialement, n'altérant que légèrement les identités culturelles et appuyant surtout les autres secteurs économiques existants.

Dépendant de la demande internationale, le tourisme est un phénomène qui se répand dans différents espaces vulnérables

Ainsi, le tourisme est un phénomène dicté par la politique coloniale et emboîtant le pas aux tendances de la demande internationale qui se répand dans différents espaces vulnérables, mais il les affecte différemment, selon son statut d'activité motrice ou greffée aux autres secteurs économiques. En villes, le tourisme peut façonner les paysages et s'imposer comme l'initiateur des opérations de renouvellement urbain<sup>157</sup>.

Notamment greffé à l'industrie, le tourisme industriel, très en vogue en Europe mais encore à ses débuts au Maroc, présente une niche à développer. De même pour l'agrotourisme à Benslimane, où le tourisme se greffe à l'agriculture et permet une commercialisation et valorisation des produits de terroir. Ces tourisms de niche sont la base de futures pistes de recherche.

La recherche scientifique est donc un processus qui anime le professeur-universitaire, lui permet d'alimenter ses cours et de satisfaire sa soif d'apprendre et sa volonté de partager. Dans ce sens, je continuerai à prospecter le tourisme oasien et en le comparant à d'autres pays comme la Tunisie<sup>158</sup> et l'Égypte<sup>159</sup>.

---

<sup>156</sup> ROYAUME DU MAROC, HAUT-COMMISSARIAT AU PLAN (2010) : *Vision touristique 2030*.

<sup>157</sup> Il s'agit de deux contributions :

BOUAOUINATE, A. ; OUADRIM, M. et AÏT TALEB A. (2016b) : Le renouvellement urbain à Rabat, Cas de l'aménagement touristique de l'aval de la vallée du Bouregreg, dans : Actes du 27ème colloque de Sefrou, pp. 22-45.

BOUAOUINATE, A. ; ESSAMI, A. ; NAFAA, R. et LOPES, M. (2016c) : L'Exposition du Monde des Portugais de 1940, des opérations de renouvellement urbain façonnant la vocation touristique culturelle de Lisbonne, dans : Actes du 27ème colloque de Sefrou, pp. 46- 56.

<sup>158</sup> Rêve qui a été avorté, pour des raisons administratives, pendant ma thèse doctorale, où je comptais comparer les ergs marocains à ceux du grand erg oriental notamment Douz et Ksar Ghailane.

<sup>159</sup> Où le voyage organisé en famille en septembre 2005, au désert environnant de Ghurdaïa ne m'a pas laissé indifférente et où la reconstitution d'un village bédouin, spécialement pour les touristes et la folklorisation de la culture nomade étaient flagrantes ainsi que la surconsommation d'eau. Le retour sur des expériences touristiques personnelles est aussi à prospecter comme pistes de recherche, quoique la subjectivité doit être soutenue par des fondements scientifiques et pragmatiques.

Quant aux thèmes de thèse et/ou mémoire de master que je souhaiterai encadrer, ils se résument au tourisme oasien et l'approche genre, au patrimoine des nomades au Saghro et sa valorisation par le tourisme et l'agrotourisme oasien familial au Drâa et au Tafilalet.

Je m'investirai davantage dans les problématiques liées au tourisme dans l'environnement immédiat de la faculté ; (Mohammedia et environs), notamment en matière de tourisme industriel à la ville de Mohammedia, le tourisme balnéaire et ses enjeux à la ville de Mohammedia ainsi que l'agrotourisme dans toute la province de Benslimane.

J'aimerais aussi prospecter d'autres espaces géographiques jusque-là non abordés sous des angles de thématiques touristiques innovantes, notamment, le tourisme sportif à la baie de Dakhla, l'écotourisme, comme outil d'éducation à l'environnement dans les zones humides, le tourisme de congrès à Marrakech et son impact environnemental...

Le changement du profil de la clientèle, l'apparition des enjeux liés à l'environnement et aux changements climatiques, à la solidarité planétaire, à la montée de l'humanitaire, influencent le tourisme avec l'intrusion de nouvelles pratiques et des recherches méritent donc d'être menées dans ce sens. L'usage de nouveaux matériaux de construction, l'intérêt pour des hébergements plus écologiques, pour les produits de terroir, pour le tourisme solidaire, communautaire ou équitable, la recherche de nouvelles expériences... autant de sujets à défricher.

Ceci dit, *« chacun sait que prétendre à la vérité dans les sciences sociales est une chimère. Tout au plus peut-on avancer une interprétation des faits, une interprétation parmi des dizaines d'autres possibles<sup>160</sup> »*.

Et c'est cela même qui rend le monde de la recherche géographique intarissable et une occasion continuelle d'apprendre et de communiquer ses résultats, de déclencher le débat et la machine à réflexion...pour une mise en action telle que le stipule la géographie universitaire appliquée<sup>161</sup>.

---

<sup>160</sup> DEBARBIEUX, B. (1990) : *Chamonix-Mont-Blanc. Les coulisses de l'aménagement*, Presses universitaires de Grenoble, p. 6.

<sup>161</sup> BOUAOUINATE, A. et OUADRIM, M. (2016d) : La géographie universitaire et le tourisme rural au Maroc, dans : *Le Centenaire de la géographie marocaine. Présence continue dans le développement territorial*. Publications du Colloque de Sefrou, Numéro spécial, pp. 3- 16.

## BIBLIOGRAPHIE

**AAFIR, M. et AKDIM, B. (2008) :** *Potentialités et créneaux du développement du tourisme oasien : Cas du Dadès*. Dans : Colloque international « Tourisme oasien : formes, acteurs et enjeux », 23-25 octobre 2008. Université Ibn Zohr, Agadir, Faculté polydisciplinaire Ouarzazate, pp. 1-9. [Article disponible en ligne à l'adresse suivante : http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00790647](http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00790647) (page consultée le 13 juin 2015).

**AÏT HAMZA, M. (2000) :** Mobilité socio-spatiale et développement local au Sud de l'Atlas (Dadès-Todgha), Thèse d'Etat, Géographie, Université Mohamed V- Agdal, Rabat.

**AÏT HAMZA, M. et POPP, H. (2004) :** Carte de Randonnée culturelle dans le Djebel Saghro, Ed. Université de Bayreuth, Allemagne.

**AÏT HAMZA, M. (2005) :** *Crise de la montagne et formes d'adaptation (Haut-Atlas central, Maroc)*, dans : Pour une nouvelle perception des montagnes marocaines. Espace périphérique ? Patrimoine culturel et naturel ? Stock de ressources dans l'avenir ? Actes du 7<sup>ème</sup> colloque maroco-allemand, 23-25 septembre 2004 à Rabat. Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat. Série : Colloques et Séminaires N°119, pp. 17-24.

**AÏT HAMZA, M. ; FASKAOUI, B. et FERMIN, A. (2010) :** *Les oasis du Drâa au Maroc. Ruptures des équilibres environnementaux et stratégies migratoires*, dans : Hommes & Migrations N°1284, pp. 56-69.

**BAHANI, A. (2009) :** *Le tourisme dans le Draa moyen au Maroc: facteur de développement ou de concurrence?* Dans : Minvielle, J.-P., Smida, M., Majdoub, W., *Tourisme saharien et développement durable : enjeux et approches comparatives*, actes du colloque international de Tozeur du 9-11 novembre 2007, pp. 469-502.

**BATTESTI, V. (2009) :** *Tourisme d'oasis, les mirages naturels et culturels d'une rencontre?* Dans : Cahiers d'Etudes africaines 1, N°193. Editions de l'EHESS, Paris.

**BELLAOUI, A. (2000) :** *Le développement des zones de montagne au Maroc, objectifs et stratégies*, dans : Montagnes méditerranéennes N°12, pp. 27- 30.

**BENMASSOU, M. (2011) :** *Quel tourisme pour le Maroc dans le cadre d'une société des réseaux ? Le cas de la région de Marrakech-Tensift-Al Haouz*. Thèse de Doctorat en Géographie et Tourisme. Université Angers, Ecole Doctorale : DEGEST, 324p.

**BERRIANE, M. (1999) :** *La géographie du tourisme au Maroc : essai de synthèse sur l'état de la recherche*, dans BERRIANE, Mohamed et POPP, Herbert (Dir.), *Le tourisme dans les pays du Maghreb : diversification et effets sur le développement local*. Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat, Série colloques et séminaires, Vol. 77, pp. 15-28.

**BERRIANE, M. (2001) :** *Le patrimoine culturel et son utilisation touristique : le cas de l'habitat en terre du Sud marocain*, dans BERRIANE, Mohamed et KAGERMEIER, Andreas (Dir.), *Le Maroc à la veille du troisième millénaire – Défis, chances et risques d'un développement durable*. Actes du 6<sup>ème</sup> colloque maroco-allemand de Paderborn 2000 – Passau, Ed. Maghreb Studien N°14, pp. 201-205.

**BERRIANE, M. (2009) :** *Le tourisme au Maroc : Le monde des paradoxes*, dans BERRIANE, Mohamed (Dir.), *Tourisme des nationaux, tourisme des étrangers: Quelles*

articulations en Méditerranée ? Publication de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat - Série Essais et Etudes n° 41, pp.63-82.

**BISSON, J. (2003)** : Mythes et réalités d'un désert convoité : le Sahara. Ed. L'Harmattan, Paris.

**BOUAOUINATE, A. (2009)** : *Les acteurs locaux du tourisme de désert : Cas de l'erg Chebbi et de Zagora-M'hamid*. Thèse de doctorat (PhD). Université de Bayreuth, Faculté des Sciences de la Terre, Département de Géographie, Allemagne. Thèse disponible en ligne à l'adresse suivante: <http://opus.ub.uni-bayreuth.de/opus4-ubbayreuth/frontdoor/index/index/docId/451> (dernière consultation le 10 février 2016).

**BOUAOUINATE, A. et ANEFLOUSS, M. (2013)** : *L'oasis « sacrée » d'Oum Laâlag ou l'émergence d'une « ile touristique » au Draa moyen (Province de Zagora, Maroc)* », dans : Revue de Géographie du Maroc, Nouvelle série Vol. 28, N°1-2/ 2015 pp. 17- 28.

**BOUAOUINATE, A. (2014a)** : *Les acteurs locaux du tourisme de désert au Maroc. Cas de l'Erg Chebbi et de Zagora-M'hamid*. Editions Universitaires Européennes, Sarrebruck, Allemagne, 700 p. ISBN: 978-3841741806.

**BOUAOUINATE, A. (2014b)** : *Politiques des musées au Maroc : bilan d'un siècle de réalisations*, dans : EL FASSKAOUI, Brahim. et KAGERMEIER, Andreas. (Dir.) : Patrimoine et Tourisme culturel au Maroc. Actes du 9<sup>ème</sup> colloque marocco-allemand, Meknès, du 07 au 09 avril 2014. Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Série Actes de Colloques, N° 43, pp. 269-282.

**BOUAOUINATE, A., OUADRIM, M. et NAFAA, R. (2014c)** : *Le tourisme de montagne au Jbel Saghro : une voie pour le développement ?*, dans : Actes de la journée d'étude sur le tourisme de montagne au Maroc, 7 juin 2014, à la commune d'Ighezrane, Province de Sefrou, pp.563-578.

**BOUAOUINATE, A., ESSAMI, A. et OUADRIM, M. (2015a)** : *Développement touristique et mise à niveau des espaces urbains : Cas de la Municipalité d'Erfoud, Province d'Errachidia*, dans: Actes de la 26<sup>ème</sup> édition du colloque de Sefrou sous le thème de la réhabilitation urbaine, 20-21 mars 2015, pp.35- 46.

**BOUAOUINATE, A. et BOUMEDIAN, M. (2015b)** : *Les labels du tourisme durable au Maroc : une démarcation du territoire et une responsabilisation des acteurs*, dans : Actes des 6èmes journées scientifiques du tourisme durable sous le thème de « Conciliation, commercialisation et durabilité : applications touristiques » organisé par l'Université de Laval, du 10 au 12 juin 2015, Québec, Canada, pp. 142-158.

**BOUAOUINATE, A. et RAMOU, H. (2016a)** : *Le tourisme de désert à M'hamid El Ghizlane: d'un tourisme d'élite à un tourisme de masse*, dans : Actes de la 1<sup>ère</sup> Rencontre régionale sur les Oasis, Forum des jeunes sahraouis pour l'innovation sociale, Assa, les 20 et 21 décembre 2014.

**BOUAOUINATE, A. ; OUADRIM, M. et AÏT TALEB A. (2016b)** : *Le renouvellement urbain à Rabat, Cas de l'aménagement touristique de l'aval de la vallée du Bouregreg*, dans : Actes du 27ème colloque de Sefrou, pp. 22-45.

**BOUAOUINATE, A. ; ESSAMI, A. ; NAFAA, R. et LOPES, M. (2016c)** : *L'Exposition du Monde des Portugais de 1940, des opérations de renouvellement urbain façonnant la*



vocation touristique culturelle de Lisbonne, dans : Actes du 27ème colloque de Sefrou, pp. 46- 56.

**BOUAOUINATE, A. et OUADRIM, M. (2016d)** : La géographie universitaire et le tourisme rural au Maroc, dans : Le Centenaire de la géographie marocaine. Présence continue dans le développement territorial. Publications du Colloque de Sefrou, Numéro spécial, pp. 3-16.

**BOUAOUINATE, A. et ANEFLOUSS, M. (sous presse)** : *La ville de Mohammedia : Prospection d'une destination de tourisme industriel*, dans ANEFLOUSS, Mohamed (Dir.): 5èmes Journées d'Etude sur Mohammedia et son environnement « Politique de la ville: quelle perspective de l'aménagement de la ville de Mohammedia ? », Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Mohammedia, le 26 avril 2012.

**BOUAOUINATE, A., ANEFLOUSS, M. (sous presse)** : *Le programme Oasis Tafilalet, du stratégique à l'opérationnel ?*, dans : Actes du colloque « Dynamique des Espaces locaux et développement territorial », Université Cadi Ayyad Marrakech, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, les 25 et 26 avril 2013.

**BOUAOUINATE, A., LAKHAL, M. (sous presse)**: *Le tourisme oasien à Ksar El Khorbat : quelle voie pour le développement durable ?*, dans : Actes du colloque international « Le Tourisme dans le monde arabe », UQAM, Montréal, Canada, les 17-18 octobre 2014.

**BOUAOUINATE, A. et ESSAMI, A. (sous presse)** : *Agriculture et Tourisme à Benslimane (Maroc) : les enjeux de la complémentarité*, dans : Actes du huitième colloque international « Systèmes agraires en crise, insécurité alimentaire et résistances paysannes. Quelles voies pour un authentique développement durable ? », Tunisian-Mediterranean Association for Historical, Social and Economic Studies" & "Tunisian World Center for Studies, Research, and Development", Monastir, les 29, 30, et 31 octobre 2015, soumis le 30 septembre 2015.

**BOUJROUF, S. (2005)** : Tourisme et aménagement du territoire au Maroc : quels agencements ? dans : Téoros, 24-1 pp. 12-19.

**BOUJROUF, S. (2011)** : *Tourisme et vulnérabilité sociale dans les communes de montagne au Maroc*, dans : Tourisme et Pauvreté, sous la direction de Saïd BOUJROUF et Ouidad TEBBAA. Ed. des Archives contemporaines, Paris, pp. 125-136.

**BOUKHEROUK, M. (2012)** : *La mise en tourisme d'un espace oasien fragile et marginalisé, la région du Tafilalet dans le Sud-est marocain : Enjeux, freins et perspectives*. Thèse de Doctorat en Géographie, Université Blaise Pascal, CERAMAC, 682p.

**BUTLER, R.W. (1980)**: The concept of a tourism area, cycle of evolution. – The Canadian Geographer, N°1.

**BUTLER, R. (2004)**: *Geographical Research on Tourism, recreation and leisure: Origins, eras and directions*, dans: Tourism geographies, Vol. 6, n°2, p. 143-162.

- CAZES, G. (1983)** : *Le tourisme international dans le tiers-monde : la problématique géographique*. Thèse de Doctorat d'Etat en Géographie, Université de Bordeaux 3.
- CAZES, G. (1987)** : *La géographie du tourisme : réflexion sur les objectifs et les pratiques en France*, dans : *Annales de Géographie*, Vol. 96, N° 537, pp. 595-600.
- CAZES, G. (2005)** : *Le tourisme enrichit les plus riches*, dans : *Alternatives économiques* 2005/4 (N° 235), p. 74.
- COURNOYER, C. (2004)** : *Le paysage de l'oasis dans le Sud du Maroc*, Chaire UNESCO paysage et environnement, Montréal, 17p. Article disponible en ligne à l'adresse suivante : [http://www.unesco-paysage.umontreal.ca/uploads/documents/oasis\\_claude.pdf](http://www.unesco-paysage.umontreal.ca/uploads/documents/oasis_claude.pdf) (page consultée le 31 janvier 2016).
- DEBARBIEUX, B. (1990)** : *Chamonix-Mont-Blanc. Les coulisses de l'aménagement*, Presses universitaires de Grenoble.
- DEBARBIEUX, B. (2001)** : *Les montagnes : représentations et constructions culturelles*, dans : *Les montagnes : discours et enjeux géographiques*, sous la direction de VEYRET, Y., SEDES, Paris, pp. 11-14.
- DENIEUL, P.N. (2013)** : *Préface*, dans : *Les Musées au Maghreb et leurs publics*. Algérie, Maroc, Tunisie, sous la direction de JELIDI, C., Ed. La documentation française, Collection « Musées-Mondes », pp. 9-10.
- DEWAILLY, J.M. (2006)** : *Tourisme et géographie, entre pérégrinité et chaos?*, Ed. L'Harmattan, Paris, 221p.
- DI MEO, G. (2008)** : *Processus de patrimonialisation et construction des territoires*, dans : *Actes de Colloque "Patrimoine et industrie en Poitou-Charentes : connaître pour valoriser"*, Septembre 2007, Poitiers-Châtelleraut, France. Geste éditions, pp.87-109. Article disponible en ligne à l'adresse suivante : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00281934> (page consultée le 25 juillet 2015).
- EL FASSKAOU, B. (1996)** : *Jbel sarhro : mutations d'une société et de son environnement géographique*, thèse de doctorat en géographie, Université Nancy 2, 309 p.
- EL FASSKAOU, B. (2005)** : *Formes d'adaptation et utilisation des ressources dans une montagne aride : le Jbel Saghro*, dans : *Pour une nouvelle perception des montagnes marocaines. Espace périphérique ? Patrimoines culturel et naturel ? Stock de ressources dans l'avenir ? Actes du 7<sup>ème</sup> colloque marocco-allemand, 23-25 septembre 2004 à Rabat*. Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat. Série : Colloques et Séminaires N°119, pp. 125-138.
- ELKHALIFI, A. ; AÏT MOUSSA, M. et BOUAOUINATE, A. (soumis à l'évaluation)**: *Tourisme et pauvreté au Drâa moyen. Cas de la palmeraie de M'hamid El Ghizlane (Province de Zagora, Maroc)*, dans : *Tourisme rural au Maroc et réduction de la pauvreté*, Ouvrage collectif sous la direction de RAMOU, Hassan, à paraître aux Editions L'Harmattan.
- ESKENAZI, M.P. (2008)** : *Le tourisme autrement*, Ed. Couleur Livres, 120 p.
- ETHIER, G. ; MORISSET, L.K. ; SARRASIN, B. (2012)** : *Epistémologie des études touristiques*. Ed. PUQ, 231p.
- FREEDMAN, M., ANTIL, T. et GAGNON, J.P. (2011)** : *De la mise en valeur du patrimoine au développement durable*, dans : *Téoros*, Vol. 30 - 2, pp. 124-127.

- GAGNON, S. (2002)** : Développement touristique et organisation des territoires : un bilan des études classiques, Série Recherche N°27, Chaire de recherche du Canada en développement des collectivités, Université du Québec en Outaouais, 29p.
- GERVAIS-LAMBONY, P. ; BENIT-GBAFFOU, C. ; MUSSET, A. ; PIERMAY, J.L. et PLANEL, S. (2014)** : La justice spatiale et la ville: regards du Sud. Editions Karthala, Paris.
- GILLET, C. (2014)** : « Donner collectivement du sens à l'avenir touristique d'un territoire », *RIMHE : Revue Interdisciplinaire Management, Homme(s) & Entreprise*, No. 10, p. 23-36.
- GRAVARI-BARBAS, M. et JACQUOT, S. (2012)** : *Les géographes et les métiers du tourisme*, dans : EchoGéo N°19, Article disponible en ligne à l'adresse suivante : <http://echogeo.revues.org/13009> (page consultée le 19 janvier 2016).
- GUIBILATO, G. (1983)** : Économie touristique. Éditions Delta & Spes, Denges, 185 p.
- HAMMERSLEY, M.; GROMM, R. et FOSTER, P. (2000)**: *Case Study and Theory*, dans: Case Study Method. Key Issues, Key Texts, sous la direction de Roger GROMM, Martin HAMMERSLEY et Peter FOSTER, pp. 234-258.
- HARRIS, J.P., 1992** : « Une institution spécialisée : l'organisation mondiale du tourisme ». Dans : Jean-Luc Michaud, J.L. (dir.) « Tourismes, Chance pour l'économie, risques pour les sociétés? », PUF, Paris. pp. 247-273.
- HILLALI, M. (2003)** : *Le tourisme international vu du Sud*. Ed. PUQ, Québec, 250 pages.
- HILLALI, M. (2005)** : *Tourisme du désert, ou désir de faire du tourisme autrement...*, dans : *Tourisme rural et développement durable* sous la coordination de CHATTOU, avec la contribution de l'Ecole Nationale d'Agriculture de Meknès, pp. 102-124.
- HILLALI, M. (2015)** : *L'espace traditionnel africain face au marketing touristique*, dans : *La Revue du projet*, n° 51.
- KAGERMEIER, A. (2012)** : Les postes militaires au Maroc méridional : leur développement de sites servants à la conquête du « Maroc inutile » à des villes dynamiques avec des fonctions publiques et économiques. Dans *L'héritage colonial du Maroc : actes du 8<sup>ème</sup> colloque maroco-allemand*, Bayreuth 2011, (Maghreb Studien 17), pp. 83-98.
- KAGERMEIER, A. (2014)** : *Le concept du patrimoine et les conséquences de sa valorisation pour le tourisme*, dans : Brahim El Fasskaoui & Andreas Kagermeier (eds.) : *Patrimoine et tourisme culturel au Maroc. Actes du 9<sup>ème</sup> colloque maroco-allemand de Meknès*, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Meknès 7-9 avril 2014, pp. 11-18.
- KNAFOU, R. ; BRUSTON, M. ; DEPREST, F. ; DUHAMEL, P. ; GAY, J.C. et SACAREAU, I. (1997)** : *Une approche géographique du tourisme*, dans : *L'Espace géographique* N°3, pp. 193- 204.
- KNAFOU, R. et STOCK, M. (2003)** : *Tourisme*, dans : *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, sous la direction de LEVY J., LUSSAULT M., Ed. Belin, Paris, pp. 931-934.
- LALIBERTE, M. (2005)** : *Le tourisme durable, équitable, solidaire, responsable, social... : un brin de compréhension*, dans : *Téoros* No. 24-2, p. 69-71.
- LATZKO-TOTH, G. (2009)** : *L'étude de cas en Sociologie des sciences et des techniques*, Note de recherche du CIRST Canada, 2009-03, 37p.

**LAZZAROTTI, O. (1994) :** *La géographie dans la controverse touristique*, dans : *Annales de Géographie*, Vol. 103, N°580, pp. 627-650.

**LAZZAROTTI, O. (2010) :** *Tourisme culturel et patrimoine : quelques analyses pour un Monde habitable*, dans *JOURNAL OF URBAN RESEARCH*, Article disponible en ligne à l'adresse suivante : <http://articulo.revues.org/1509> (page consultée le 28 Août 2015).

**LEROUX, S. (2008) :** *Le rapport à l'autre à travers le rapport à l'espace: L'exemple du tourisme français à Marrakech*. Thèse de Doctorat en Géographie. Université des Sciences et Technologie de Lille 1, Ecole doctorale SESAM, Laboratoire TVES et Université Cadi Ayyad de Marrakech, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Laboratoire LERMA, 502p.

**LESSMEISTER, R. et POPP, H. (2004) :** Profitiert die Regionsbevölkerung vom ländlichen Tourismus? Das Beispiel des Trekking- und Wüstentourismus in Südmarokko, p. 400-411, dans MEYER, G. (éds): *Die Arabische Welt im Spiegel der Kulturgeographie*. Mainz.

**LOZATO-GIOTART, J.P. (2003) :** *Géographie du tourisme : de l'espace consommé à l'espace maîtrisé*, Ed. Pearson Education, 320 pages.

**MERENNE-SCHOUMAKER, B. (1988) :** *Géographie et Tourisme : Introduction épistémologique*, Notes de Recherches de la Société Géographique de Liège, p1-8. Notes disponibles en ligne à l'adresse suivante : <http://orbi.ulg.ac.be/handle/2268/70270> (page consultée le 2 janvier 2016).

**MIMO LLADOS, R. et ESCOFET JOVE, J.M. (2009) :** Carte culturelle du Sud du Maroc : La Route des Mille Casbahs 1/400.000. Ed. Piolet, Barcelone.

**MINVIELLE J.P. et MINVIELLE N. (2010) :** *Le tourisme au Sahara : pratiques et responsabilités des acteurs*, dans : *Management & Avenir* 3/2010 (n° 33), pp. 187-203.

**MOUDOUD, B. (2000) :** *L'expérience marocaine de développement touristique des espaces montagnards : réflexions sur le modèle et le transfert des savoirs*, dans : *Montagnes méditerranéennes* N°12, pp. 139-148.

**OUJAMAA, A. (1999) :** *Le tourisme en région périphérique : entre planification étatique et initiatives locales (cas du Sud intérieur-Maroc)*. Dans Berriane, M. et Popp, H. (éd.) : *Le tourisme au Maghreb : diversification du produit et développement régional et local*. Actes du 5<sup>ème</sup> colloque maroco-allemand, Tanger 21-24 avril 1998, pp.215- 224. Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat. Série : Colloques et Séminaires, N° 79.

**PETITE M. (2011) :** *Identités en chantiers dans les Alpes. Des projets qui mobilisent objets, territoires et réseaux*, Berne, Editions Peter Lang, 406 p.

**PEYRACHE-GADEAU, V. ; DUVAL, M. et OUDADA, M. (2013) :** *Paradoxes du développement touristique et voies alternatives enseignements issus des milieux oasiens et des territoires de montagnes*, dans : *Ressources patrimoniales et alternatives touristiques : entre Oasis et Montagne*, sous la direction de DUVAL, M. ; PEYRACHE-GADEAU, V. et OUDADA, M., Collection EDYTEM - n° 14, pp. 9-14.

**POPP, H. (2004) :** *Nachhaltiger Gebirgs- und Wüstentourismus in Südmarokko?*, dans: *Erdkunde*, Volume 58, pp. 118-136.

**POPP, H. (2009) :** *La Route des Kasbah, produit touristique d'une région présaharienne marocaine*, dans : Minvielle, J.-P., Smida, M., Majdoub, W., *Tourisme saharien et*

*développement durable : enjeux et approches comparatives*, actes du colloque international de Tozeur du 9-11 novembre 2009, p. 583-590.

**RAMOU, H. (2005)** : *Tamallayte r'Saghro : quel apport économique de l'activité touristique?* dans : AÏT HAMZA M., POPP H. (Dir.) : Pour une nouvelle perception des montagnes marocaines ». Actes du 7ème colloque maroco-allemand. Publication de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Mohammed V Agdal, Rabat. Série colloques et séminaires N° 119, pp. 177-186.

**RAMOU, H. (2012)** : *L'Atlas : image touristique, identité amazighe et échange interculturel*, dans : Revue des Régions Arides n°28 (2/2012) – Numéro Spécial, pp. 121-135.

**RIEUCAU, J. (2007)** : *Marques et labels, nouveaux maîtres des territoires touristiques*, dans : « *tourismes et territoires* », pré-actes des 6ème rencontres de Mâcon, les 13-14-15 septembre 2007.

[www.recherche-maconnais.org/tl\\_files/irvsm/pdf/Colloques/6eRencontresMacon/Rieucou.pdf](http://www.recherche-maconnais.org/tl_files/irvsm/pdf/Colloques/6eRencontresMacon/Rieucou.pdf)

**ROYAUME DU MAROC, HAUT-COMMISSARIAT AU PLAN (2010)** : *Vision touristique 2030*.

**ROYAUME DU MAROC, MINISTERE DE L'AMENAGEMENT DU TERRITOIRE, DE L'EAU ET DE L'ENVIRONNEMENT, DIRECTION DE L'AMENAGEMENT DU TERRITOIRE (DAT) (2004)** : *Stratégie Nationale de Développement et d'Aménagement des Oasis du Maroc*.

**ROYAUME DU MAROC, MINISTERE DE L'AMENAGEMENT DU TERRITOIRE, DE L'EAU ET DE L'ENVIRONNEMENT, DIRECTION DE L'AMENAGEMENT DU TERRITOIRE (2006)** : *Projet national de sauvegarde et d'aménagement des oasis du Tafilalet*.

**ROYAUME DU MAROC, MINISTERE DE L'INTERIEUR, PROVINCE DE ZAGORA (2012)** : *Monographie de la Province de Zagora*, 47p.

**ROYAUME DU MAROC, MINISTERE DU TOURISME (2010)** : *Vision stratégique de développement touristique « vision 2020 »*, Contrat-Programme 2011-2020, 43p.

**ROYER, C. (2013)** : *Les méthodes qualitatives dans les manuels de méthodologie de la recherche en loisir : un survol de leur cheminement*, dans : Recherches Qualitatives, Vol. 32(1), pp. 7-25.

**SADKI, A. (2003)** : *Urbanisme et conservation du patrimoine culturel au Maroc présaharien : cas des ksour du Tafilalet (Province d'Errachidia)*. Mémoire de 3ème cycle de l'INAU.

**SADKI, A. (2007)** : *Les musées régionaux et la conservation de la diversité culturelle : Enjeux, opportunités et contraintes*, dans : Patrimoine et Musées au Maroc, Publications de l'IRCAM, Série : Colloques et Séminaires N°11, pp. 67-72.

**SUCHET, A. (2007)** : *Tourisme et développement : regards croisés*, Presses universitaires de Perpignan, 483 pages.

**TORRENTE, P. (2009)**: "Sustainable Development, Tourism and Territory: Previous Elements Towards a Systemic Approach", in: Journal for Communication Studies, Vol. 2, No 4, 2009, pp.132- 148.

**TORRENTE, P. (2010)**: *Développement durable, Tourisme et territoire : quelques éléments préalables pour une approche systémique*, dans : Revue ESSACHESS, édition Institut européen de Roumanie, pp. 131-148.

**TROIN, J-F. (Dir.) (2002) :** *Maroc. Région, pays, territoire.* Ed. Maisonneuve & Larose, Paris, 502 p.

**VIOLIER, P. (2013) :** *La recherche en géographie dans le champ du tourisme,* dans : Mondes du Tourisme, N° Hors-série, Mars 2013, pp. 26-37.

**WANLIN, P. (2007) :** *L'analyse de contenu comme méthode d'analyse qualitative d'entretiens : une comparaison entre les traitements manuels et l'utilisation de logiciels,* dans : Recherches Qualitatives – Hors-Série – N°3, pp. 243-272.

**YIN, R.K. (2003):** *Case Study Research: Design and Methods,* 3rd Edition. Thousand Oaks (calif.): Sage Publications, 181 pages.

### **En arabe**

**محمد الناصري (2003) :** *الجبال المغربية : مركزيتها - هامشيتها - تنميتها.* ص. 207. منشورات وزارة الثقافة، مطبعة دار المناهل - الرباط.

**مصطفى تيليوا (2009) :** *السياحة والثقافة وتأهيل الواحة أهم رهانات التنمية بإقليم الرشيدية،* 214 صفحة.

**حسن رامو و أسماء بوعوينات (2016):** *الواحات المغربية من مجال مركزي الى مجال هامشي: أية بدائل؟* في أشغال الملتقى الجهوي الأول حول الواحات أيام 20 - 21 دجنبر 2014 بأسا.

**أحمد أوزي (2015) :** *منهجية البحث و تحليل المضمون ،* مطبعة النجاح الجديدة، الدار البيضاء، 152 صفحة.

**الطاهر لبطاح ، المختار الأكل و أسماء بوعوينات ( قيد النشر) :** *الدينامية السياحية وتنمية المجالات الواحية حالة: واحة فزواطة بدرعة الأوسط في المجلة العلمية " بحوث "*، مجلة كلية الآداب و العلوم الإنسانية المحمدية ، عدد 17.

### **WEBOGRAPHIE**

Organisation Mondiale du Tourisme (OMT) : <http://www2.unwto.org/fr> (site web consulté le 21 janvier 2016).

Royaume du Maroc, Ministère du tourisme : [www.tourisme.gov.ma](http://www.tourisme.gov.ma) (site web consulté le 30 décembre 2015).